



DU TILLIOT, (J. B. LUCOTTE). Mémoires pour servir à l'histoire de la Fête des Foux, qui se faisoit autrefois dans plusieurs églises. Lausanne et Genève, 1741. In-4. Cart. Avec 12 belles planches.

EDITION ORIGINALE RARE de cette étude très documentée, une des sources les plus importantes pour l'histoire des FÊTES DES FOUX, notamment aux XIV<sup>e</sup>—XVII<sup>e</sup> siècles. *Fêtes des Foux* ("Festa stultorum") "is the name for certain burlesque quasi-religious festivals which, during the middle ages, were the ecclesiastical counterpart of the secular revelries of the Lord of Misrule. The celebrations are directly traceable to the pagan Saturnalia of ancient Rome".

La seconde partie renferme des détails intéressants sur la "Confrérie de la Mère-Folle de Dyon", et sur l'établissement d'une "Société des Foux" à Clève en 1381. Brunet V, 860; Caillet 3475; Cohen 341; Gay-Lemonnier III, 177 (ne connaît cette édition in-4). (Les planches courtes de marges).



Dr Charles Groffier



E 107

POUR SERVIR A L'HISTOIRE  
DE LA

A

Qui se faisoit autrefois dans plusieurs Eglises.

*Gentil-homme ordinaire de Son Altesse Royale*  
*Monseigneur le DUC DE BERRY.*

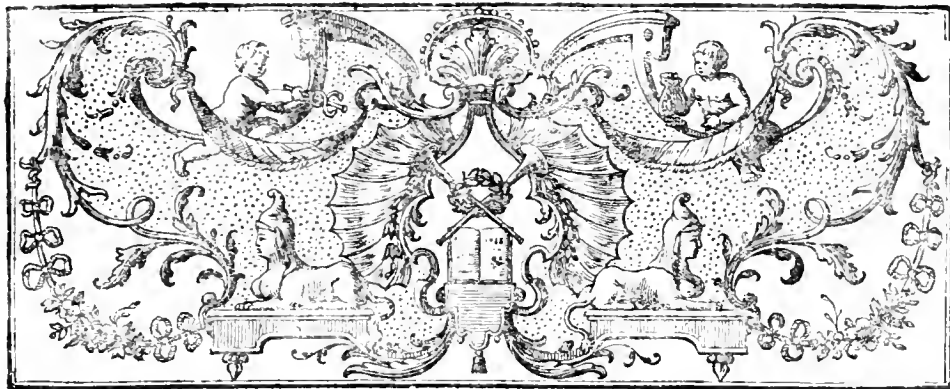


Chez MARC-MICHEL BOUSQUET & Compagnie.

M D C C X L I.







A M O N S I E U R  
B O U H I E R,

P R E S I D E N T A M O R T I E R  
A U P A R L E M E N T D E B O U R G O G N E,

E T L'U N D E S Q U A R A N T E D E  
L' A C A D E M I E F R A N C O I S E.

M O N S I E U R,



*I je Vous ai caché jusqu'ici le dessein où je suis depuis long-tems, de donner au Public l'Origine de la FETE DES FOUX, & l'Institution de la Compagnie de la MERE-FOLLE de Dijon, sur les Mémoires que j'ai rassemblez; c'est que je ne me flattois pas, malgré toutes mes recherches, de*

*trouver sur cette Matière les éclaircissemens qui me paroissent nécessaires. Puisque j'ai eu le bonheur d'en découvrir un nombre assez considérable, j'ai cru que nos Compatriotes ne seroient pas fâchez que je leur fisse part du fruit de mon travail.*

*La découverte que je fis, d'une représentation d'un Char parfaitement bien figuré, ayant pour Titre, Le Chariot de la Mere-Folle de Dijon, fut le motif de l'Ouvrage qui fait la Seconde Partie de ce Livre. Je me souvenois d'ailleurs d'avoir vu, dès 1695. l'Etendart original dont cette Compagnie de la Mere-Folle se servoit, lorsqu'elle marchoit par la Ville, les jours de réjouissance.*

*L'on peut assurer avec assez de probabilité, qu'on l'arboroit aux Processions que cette Société avoit coutume de faire. Elle avoit même un bâton qui se portoit pareillement à ces assemblées, duquel, ainsi que du Chariot & de l'Etendart, je donne dans ce Traité des représentations au naturel.*

*Ces Faits sont appuyez par deux Ecrits authentiques, savoir, les Confirmations accordées en 1454. au Bâtonnier de cette Compagnie, par le Duc de Bourgogne PHILIPPE le BON; & en 1482. par JEAN D'AMBOISE, Evêque de Langres, alors Lieutenant*  
*pour*

*pour le Roi en Bourgogne , conjointement avec JEAN DE BAUDRICOURT, Gouverneur de la Province, à la Requête du Protonotaire des Foux. Les Lettres du Duc scellées de son Sceau en cire verte, & les autres signées de l'Evêque & du Gouverneur, & scellées du Sceau de leurs Armes en cire rouge, se conservent en Original dans le thrésor de la Sainte Chapelle de Dijon.*

*De ces deux Titres qui ne laissent plus de doute sur cette Institution, il résulte, qu'on en doit chercher la source dans un tems plus reculé; mais je n'ai pu découvrir au juste le tems de l'Institution de la Mere-Folle de Dijon, & faute de Titre pour le constater, j'ai eu recours aux conjectures les plus vraisemblables que j'ai pu trouver.*

*Comme ces sortes de réjouissances des Laïques, paroissent imitées de celles, qui, depuis plusieurs siècles, se faisoient dans les Eglises par les Ecclésiastiques, vers le commencement de l'année, sous le nom de la Fête des Foux, j'ai tâché de rassembler tout ce qui regarde ces extravagantes Cérémonies.*

*Mais, parce que ces Sociétés, qui, dans l'origine, pouvoient passer pour d'honnêtes récréations, étoient devenues à la fin trop licencieuses, les Arrêts du Parlement les avoient un peu tempérées; & enfin le Roi LOUIS XIII.*  
*suppri-*

*supprima tout-à-fait celle de Dijon, dont quelques autres Villes avoient suivi l'exemple.*

*Voilà, MONSIEUR, tous les éclaircissemens que j'ai découverts sur la Société de la Mere-Folle, & la production des soins qu'il m'a fallu prendre, pour rassembler dans cet Ouvrage, des Preuves qui paroissent sans réplique.*

*Vôtre zèle, MONSIEUR, pour votre Patrie & pour la République des Lettres, où vous tenez un rang si distingué, m'engage à vous offrir ces deux Dissertations, & à vous donner cette marque publique de la reconnoissance que je conserve de vos bontés, & de l'amitié dont vous avez bien voulu m'honorer dans toutes les occasions.*

*J'ai l'honneur d'être avec un respectueux attachement,*

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,

D U T I L L I O T.





*Dessain de la Mere-folle, tiré sur une figure en bois  
du Cabinet de feu M. l'abbé Boisot.*



*Dessain d'une Estempe representent la Folle.*

Combien de curieux empressez à me voir,  
Pourront en me voyant se passer de miroir!



# MÉMOIRES

POUR SERVIR A

## L'HISTOIRE

DE LA

### FÊTE DES FOUX.

PREMIERE PARTIE.

*Qui contient l'Histoire de son Origine.*



ES Fêtes dont j'entreprends l'Histoire, sont si extravagantes, que le Lecteur auroit peine à y ajouter foi, s'il n'étoit instruit de l'ignorance & de la barbarie des Siecles qui ont précédé la renaissance des Belles-Lettres au XV Siecle en Italie, d'où elles passerent ensuite dans les autres parties de l'Europe.

Nos dévots Ancêtres, ne croioient pas deshonorer Dieu par les Cérémonies que je vais décrire, dé-  
A
rivées

rivées presque toutes du Paganisme , introduites en des tems peu éclairés , & contre lesquelles il a souvent été nécessaire que l'Eglise ait lancé ses foudres.

AVANT que de parler de la *Fête des Foux* , il me paroît à propos de dire quelque chose des *Saturnales* , auxquelles elle doit probablement son origine.

LES *Saturnales* étoient des Fêtes solennelles , instituées en l'honneur de Saturne , & qui se célébroient à Rome le 16 des Calendes de Janvier , c'est-à-dire , le 17 de Decembre. Elles furent établies long-tems avant la fondation de Rome , selon *Macrobe* ( *a* ) qui raporte trois sentimens de leur institution. Mais *Denis d'Halicarnasse* croit qu'elles viennent des Romains.

CETTE Fête ne dura qu'un jour au commencement , & cet ordre continua jusqu'à l'Empire d'Auguste , qui ordonna qu'elle dureroit trois jours : l'on mêla depuis les *Saturnales* avec les *Sigillaires* ( *b* ) , ce qui fut cause que cette Fête duroit tantôt cinq jours , comme on le voit dans *Martial* , ( *c* )

*Nulla remisisti parvo pro munere dona ;  
Et jam Saturni quinque fuere dies ,*

& tantôt sept.

LUCIEN fait ainsi parler Saturne lui-même dans les *Saturnales* au sujet de cette fête. „ Pendant tout mon regne qui ne dure „ qu'une semaine , il n'est pas permis de vacquer à aucune affaire „ ni

( *a* ) V. Lib. I. Saturnal. & Dictionar. Antiquit. Romanar. & Græcar. au mot *Saturnalia*, p. 723. & l'Europe Savante Juin 1718 tom. 3. pag. 257. & suiv. & Histoire de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres tom. 2. pag. 78.

( *b* ) MACROBE, Lib. I. cap. 2. circa medium place les *Saturnales* au solstice d'hiver. Cum solstitialis dies qui Saturnaliorum festa consecutus est. Il prétend qu'elles commençoient à minuit du 14. jour avant les Calendes de Janvier. Ergo noctu futura cum medium esse ceperit, auspicium Saturnaliorum erit ; qu'on les étendit jusqu'à 7. jours à cause de la foire des Medaïlles , ou Jettons effigiez , qu'ils nommoient *Sigillaires* , dont il se faisoit



*Dessein du Chariot de l'Infanterie Dijonnoise,  
du Cabinet de M. du Tilliot.*



Le monde est plein de Foux, et qui n'en veut, pas voir  
Doit le tenir tout seul et casser son miroir.







*Dessin d'un Sceau en cire rouge, tiré sur l'original qu'avoit feu M. De Vandeneve Apoticaire  
à Dijon.*

„ ni publique , ni particuliere ; mais seulement de boire , chanter ;  
 „ jouer , faire des Rois imaginaires , mettre les Valets à table avec  
 „ leurs Maîtres , & les barbouiller de suie , ou les faire sauter dans  
 „ l'eau la tête la premiere , lorsqu'ils ne s'acquittent pas bien de  
 „ leur devoir.

LUCIEN rapporte ensuite les Loix des Saturnales. Les Esclaves qui prenoient la place de leurs Maîtres , avoient la liberté de tout dire en cette Fête , & de se railler d'eux en leur présence , comme le témoigne Horace *Livr. 2. Sat. 7.*

*Age , libertate Decembris ,  
 Quando ita Majores voluerunt , utere , narra.*

J'ESPERE que le Lecteur me pardonnera de m'être un peu étendu sur les *Saturnales* , qui sont l'origine de la *Fête des Foux* parmi les Chrétiens. Lorsque les Payens embrassèrent le Christianisme , ils eurent peine à perdre l'habitude où ils étoient de célébrer certaines fêtes réjouissantes : ils en substituerent de nouvelles aux anciennes , d'abord avec moins de licence , ce qui engagea peut-être les Evêques à les tolerer quelque tems , quoique l'on puisse dire qu'ils n'épargnerent rien pour les abolir dans la suite , surtout quand ils s'aperçurent qu'on y passoit les bornes de la modestie.

PAR la seule exposition des Saturnales , il est aisé de se former une idée de la Fête des Foux , car comme dans les Saturnales , les Valets faisoient les fonctions de leurs Maîtres , de

A 2

même

faisoit en ces jours-là des présens & un commerce extraordinaire. HERODIEN témoigne encore que de son tems , c'est-à-dire dans le troisieme Siecle du Christianisme , les Calendes de Janvier étoient solemnisées à Rome avec les Cérémonies & les réjouissances des Saturnales ; ce qui favorise mon sentiment que la Fête des Foux qui se célébroit particulièrement en ce tems-là , derive des Saturnales ; il y a de l'apparence que les Chrétiens reculerent les Saturnales jusques aux fêtes de Noël , qui étoit un tems de réjouissance à cause de la naissance du Sauveur , & qu'ils les poussèrent jusqu'au premier jour de Janvier.

(\*) *Epigr. 89. lib. 4. Saturnalia ad quintum diem porrexit Caligula.*

même dans la Fête des Foux (*d*) les jeunes Clercs & les autres Ministres inférieurs de l'Eglise officioient publiquement & solennellement, pendant certains jours consacrés à honorer les Mystères du Christianisme.

MAIS l'Eglise en Corps n'a jamais approuvé cette mauvaise coutume, au contraire dès qu'on vit qu'elle causoit du desordre les Evêques firent leur possible pour l'abolir, & ordonnerent des Prières publiques, des Processions & des Jeûnes à cette occasion, ainsi qu'on peut le voir dans le Concile de Toledé tenu en 633. Long-tems auparavant St. Augustin avoit commandé (*e*) qu'on châtiât rigoureusement ceux qui seroient convaincus de cette impiété; & depuis ce tems-là, comme je le dirai dans la suite, les Conciles, les Papes, & les Evêques se sont appliqués à détruire entièrement ces desordres.

TELLE est la source la plus reculée où j'ai pu trouver quelque chose de certain sur la Fête des Foux, dont il est peut-être difficile de fixer au juste l'Epoque, & qui fit naître dans la suite mille abominations inconnues aux premiers Siecles de l'Eglise.

CEDRENIUS (*f*) nous apprend que dans le X. Siecle, Theophylacte Patriarche de Constantinople avoit introduit cette Fête dans son Eglise, d'où l'on peut conclure qu'elle s'étendoit de tout côté, dans l'Eglise Grecque, comme dans l'Eglise Latine.

## POUR

(*d*) DU CANGE dans son *Glossarium ad Scriptores Eccl.* Tom. II. p. 183. parle de cette Fête au mot *Kalends*, & il remarque qu'elle s'appelloit en France la Fête des *Soudiacres*, non pas qu'il n'y eut qu'eux qui la fissent, mais par une allusion grossière à la débauche des Diacres, qui s'abandonnoient aux excès du vin &c. comme si l'on disoit, la Fête des Diacres saouls & yvres. *Saturi Diaconi*, dit M. Du Cange.

(*e*) Voy *Sermon* 215. *de tempore*. Le Traité contre les Masques par Jean Savaron, Paris 1611. 12. V. *Homil. Beat. AUGUST. de Kalendis Januarii*, & *reverendæ Sorbonæ Decreta in Epistola contra Festum Fatuorum* p. 113. in fine & p. 46. & seqq. Ibid. p. 38.

(*f*) CEDREN. *Historiar.* p. 639. BARONIUS *ann.* 956. nous apprend qu'on a souffert durant plusieurs Siecles dans l'Eglise de Constantinople, qu'aux fêtes de Noël & de l'Epiphanie le Peuple & le Clergé fissent des huées, des clameurs, des danses, des bouffon-



*Dessein du bâton de cette Compagnie, dont  
l'Original étoit entre les mains de Monsieur  
Poissonnier maître Apotiquaire à Dijon.*









*Dessein de l'Etendart de cette Compagnie, dont l'Original est entre les mains des heritiers de Monsieur Carrelet, à Dijon.*

POUR entrer dans un plus grand détail, ces Fêtes étoient une réjouissance que les Clercs, les Diacres, & les Prêtres même faisoient dans plusieurs Eglises pendant l'office Divin en certains jours, principalement depuis les Fêtes de Noël jusqu'à l'Epiphanie, & notamment le premier jour de l'An : C'est pourquoi on l'appelloit aussi la Fête des Calendes.

ON éliroit dans les Eglises Cathedrales, un Evêque ou un Archevêque des Foux, & son élection étoit confirmée par beaucoup de bouffonneries ridicules (g) qui leur servoit de sacre ; après quoi on les faisoit officier pontificalement, jusqu'à donner la Bénédiction publique & solennelle au peuple, devant lequel ils portoient la Mitre, la Crosse, & même la Croix Archiépiscope. Mais dans les Eglises Exemptes, ou qui relevoient immédiatement du St. Siege, on éliroit un Pape des Foux (unum Papam fatuorum) à qui l'on donnoit pareillement & avec grande dérision les ornemens de la Papauté, afin qu'il put agir & officier solennellement, comme le St. Père.

DES Pontifes & des Dignités de cette espece étoient assistés d'un Clergé aussi licentieux. On voyoit les Clercs & les Prêtres faire en cette Fête un mélange affreux de folies & d'impietez pendant le service Divin, où ils n'assistoient ce jour-là qu'en habits de Mascarade & de Comedie. Les uns étoient masquez, ou avec des visages barbouillés qui faisoient peur, ou qui faisoient rire ; les autres en habits de femmes ou de pantomimes, tels que sont les Ministres du Theatre. Ils dansoient dans le Chœur en en-

A 3 trant,

bouffonneries, au milieu du Temple & à la face du Sanctuaire, *Satanicas saltationes, indecoros clamores, & cantica ex triviti atque fornicibus percepta*. Cet abus avoit été introduit par Theophilacte fameux dans l'Histoire Ecclesiastique de ce tems-là, par ses desordres. Cette coutume duroit encore plus de 200. ans après, sous le Patriarche Balsamon, puisqu'il se plaint dans ses *Commentaires* sur le 62. Canon du Concile tenu dans le Palais de l'Empereur, *in Trullo*, qu'aux jours des Rois on commettoit mille abominations dans l'Eglise de Constantinople.

(g) Voy. au sujet de cette Fête, *Glossar. ad Scriptores mediae & infimae Latinitatis* Tom. I. p. 24. in fol. au mot *Abbas Conuersionum*, Edit. de 1733.

trant, & chantoient des chançons obscènes. Les Diacres & les Sou-diacres prenoient plaisir à manger des boudins & des saucices sur l'Autel, au nez du Prêtre célébrant : ils jouoient à ses yeux aux Cartes & aux Dez : ils mettoient dans l'Encensoir quelques morceaux de vieilles savates, pour lui faire respirer une mauvaise odeur. Après la Messe, chacun couroit, sautoit & dansoit par l'Eglise avec tant d'impudence, que quelques uns n'avoient pas honte de se porter à toutes sortes d'indécences, & de se dépouiller entierement ; ensuite ils se faisoient trainer par les rues dans des tombereaux pleins d'ordures, où ils prenoient plaisir d'en jeter à la populace qui s'assembloit autour d'eux. Ils s'arrêtoient & faisoient de leurs corps des mouvemens & des postures lascives, qu'ils accompagnoient de paroles impudiques. Les plus libertins d'entre les Séculiers, se mêloient parmi le Clergé, pour faire aussi quelques personnages de foux en habits Ecclesiastiques, de Moines & de Religieuses. Enfin, dit un savant Auteur (b), c'étoit l'abomination de la désolation dans le lieu Saint, & dans les personnes de l'état le plus saint.

IL est marqué dans le Concile de Paris, tenu en 1212, qu'un de ces foux prenoit une Crosse avec les autres ornemens Episcopaux ; & l'on voit dans celui de Bâle, qu'en certaines Fêtes de l'année, quelques personnes revêtues d'habits pontificaux avec la Mitre & la Crosse, donnoient la Bénédiction comme les Evêques ; que les autres s'habilloient en Rois & en Ducs ; & d'autres se masquoient pour représenter des Jeux.

BELETH, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, qui vivoit en 1182. écrit que la Fête des Sou-diacres & des Foux, se célébroit par quelques uns le jour de la Circoncision, par d'autres le jour de l'Epiphanie ou pendant l'Octave. Il ajoute, qu'après la fête de Noël, il se faisoit quatre danses dans l'Eglise, savoir

(b) DESLYONS, *Traitez singuliers & nouveaux contre le Paganisme du Roy boïh.* pag. 296. de la seconde Edition, Paris 1670. in 12.



*Dessin du Guidon de la Compagnie  
dont l'Original est entre les mains de  
M. du Tilliet.*







*Rever. du Guidon de l'Infanterie  
Dijonnoise.*



savoir des Levites ou Diacres, des Prêtres, des Enfans ou Clercs, & des Sou-diacres. Il y avoit même, selon lui, certaines Eglises où les Evêques & les Archevêques jouoient aux dez, à la paume, à la boule & aux autres jeux ; dansoient & fautoient avec leur Clergé, dans les Monasteres, dans les Maisons Episcopales, & que ce divertissement s'appelloit *la Liberté de Decembre*, à l'imitation des anciennes *Saturnales*.

CE Docteur dit ensuite, que cette coutume s'observoit dans l'Archevêché de Rheims & en d'autres Diocèses considérables. Mais ce n'étoit là que de simples amusemens, en comparaison des excès & des abominations qui se commettoient ailleurs.

D. LOBINEAU parle fort au long de la Fête des Foux & du Prince des Sots, dans son *Histoire de Paris* (i).

GUILLAUME DURAND, Evêque de Mende, raporte que le jour de Noël, immédiatement après Vêpres, les Diacres dansoient dans l'Eglise, en chantant une Antienne à l'honneur de St. Etienne ; que les Prêtres en faisoient autant le jour de St. Etienne à l'honneur de St. Jean l'Evangeliste ; les Enfans de Chœur ou les petits Clercs, le jour de St. Jean l'Evangeliste à l'honneur des Innocens ; & les Sou-diacres le jour de la Circoncision ou de l'Epiphanie, & que ce que les Sou-diacres faisoient dans l'Eglise le jour de la Circoncision, s'appelloit *la Fête des Foux*, ou *la Fête des Sou-diacres*. Cependant le nom de la Fête des Foux se donnoit aussi aux réjouissances que j'ai marquées ci-dessus.

NOUS aprenons de la Lettre circulaire que l'Université de Paris écrivit aux Prélats & aux Eglises de France en 1444., que dans le tems même de la célébration de l'Office divin, les Ecclesiastiques y paroissoient, les uns avec des Masques d'une figure monstrueuse, les autres en habits de femmes, de gens insensés ou d'histri-  
trions ;

(i) *Histoire de Paris*, Tom. I. pag.<sup>e</sup> 224. & 500.

trions ; qu'ils éliſoient un Evêque ou un Archevêque des Foux ; qu'ils le revêtoient d'habits Pontificaux , lui faiſoient donner la Bénédiction à ceux qui chantoient les Leçons des Matines , & au peuple ; qu'ils faiſoient l'Office & y aſſiſtoient en habits ſéculiers ; qu'ils danſoient dans le Chœur , & y chantoient des chanſons diſſolues ; qu'ils y mangeoient de la chair juſqu'à l'Autel , & proche du Célébrant ; qu'ils jouoient aux dez & faiſoient des encenſemens avec la fumée de leurs vieux ſouliers qu'ils bruloient ; qu'ils y couroient & danſoient ſans aucune honte ; qu'enſuite ils ſe promenoient dans les Villes , ſur les Théâtres & dans des chariots à deſſein de ſe faire voir : & qu'enfin pour faire rire le peuple , ils faiſoient des poſtures indécentes , & proferoient des paroles bouffonnes & impies.

LE P. THEOPHILE RAYNAUD (k) témoigne qu'à la Meſſe de cette abominable Fête , le jour de St. Etienne on chantoit une *Proſe de l'Ane* , qu'il a vue dans le Rituel d'une Eglife Metropolitaine qu'il ne nomme point , & que cette Proſe s'appelloit auſſi *la Proſe des Foux*. Il ajoûte encore , qu'il y en avoit une autre que l'on chantoit à la Meſſe le jour de St. Jean l'Evangeliſte , laquelle on nommoit *la Proſe du Bœuf*.

DANS un ancien Manuſcrit de l'Eglife de Sens , on trouve l'Office des Foux. L'*Alleluia* qui ſe diſoit après *Deus in adjutorium* , étoit coupé par vingt-deux mots ainſi diſpoſez :

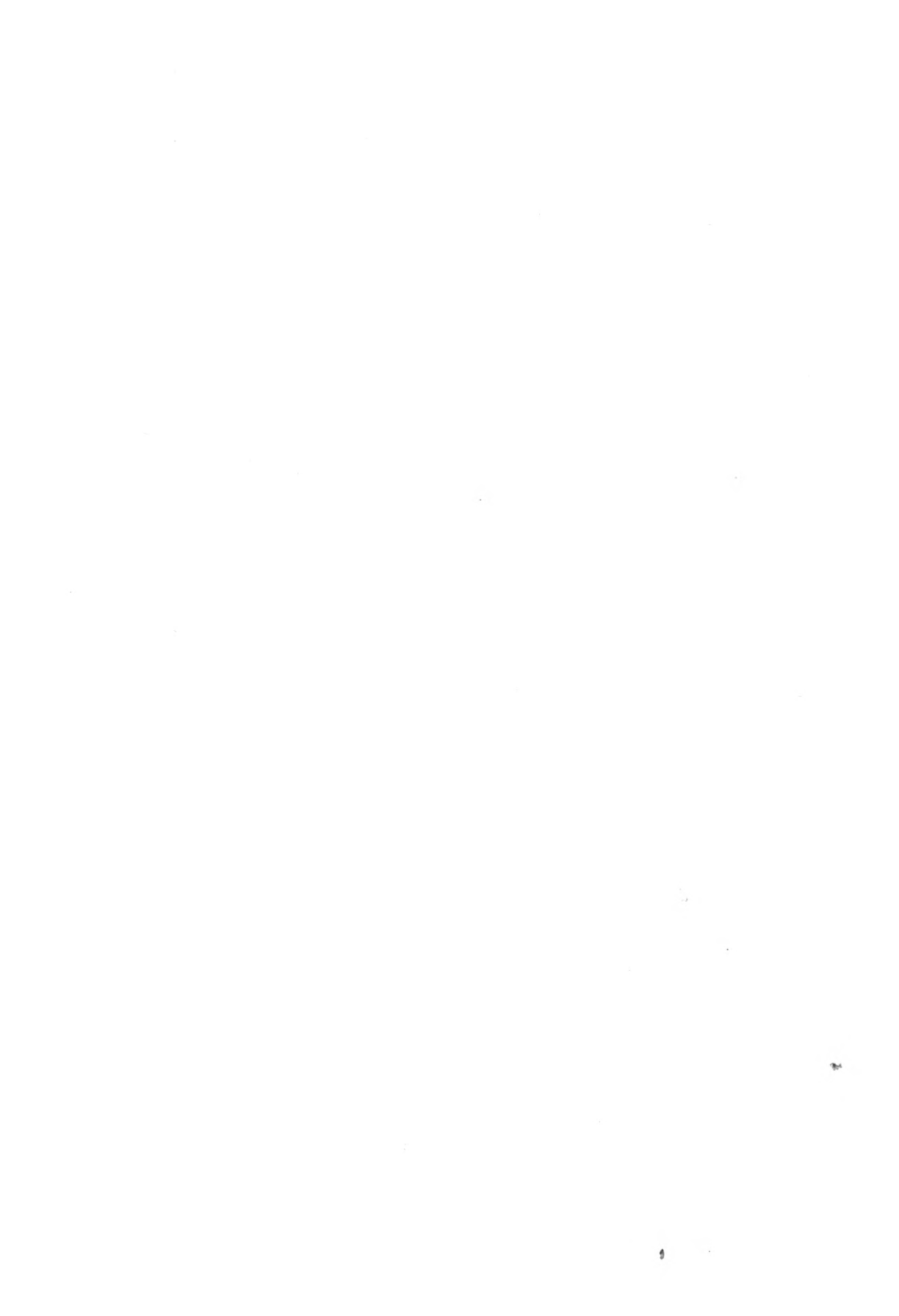
*Alle* reſonent omnes Eccleſiæ  
*Cum* dulci melo ſymphoniæ ,  
*Filium* Mariæ Genitricis piæ  
*Ut* nos ſeptiformis gratiæ ,  
*Repleat* donis & gloriæ ,  
*Unde* Deo dicamus *luia*.

Après ce magnifique *Alleluia* , ſuivoit une ſeconde annonce de la Fête par quatre ou cinq Chantres à groſſe voix , poſtez derriere l'Autel.

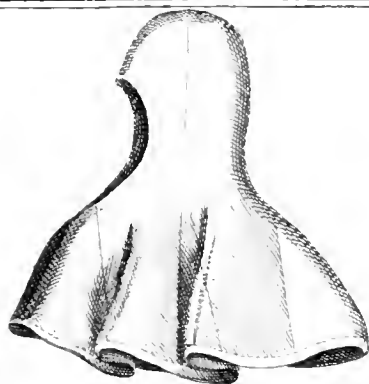
(k) Voy. *Hæteroclit. Spiritual. Cæleſt. & Infern.* Sect. II. punct. 3. n. 20.



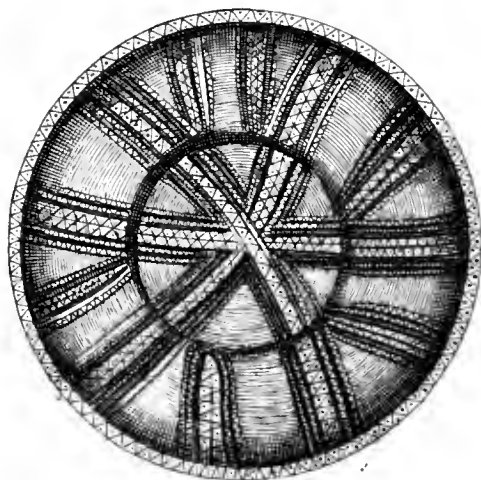
*Dessein de l'habit du Guidon de la Compagnie,  
de Velours vert galonné d'Argent; les manches  
entièrement de Velours rouge, galonnées de même  
avec des grelots entre la distance des galons,  
tiré Sur l'Original qui étoit entre les mains  
de M. l'abbé Gillet.*







*Dessein du bonnet de la Compagnie, tiré du Cabinet de M. du Tilliot.*



*Dessein du Chapeau du Guidon, couvert de Velours vert, et galonné d'argent, tiré du Cabinet de M. l'abbé Gillet.*

l'Autel. Là ils devoient chanter en faux bourdon (*in falso*) suivant l'expression du M S. les deux vers suivans :

*Hæc est clara dies clararum clara dierum ,  
Hæc est festa dies festarum festa dierum.*

SI la Rubrique qui ordonnoit de chanter faux , étoit bien observée , comme il n'en faut pas douter , quel effet ne devoit pas produire une telle harmonie sur l'oreille des Auditeurs ? Les Dyptiques qui renferment ce mémorable Cahier , sont bordées de feuilles d'argent , & garnies de deux planches d'yvoire , jaunies par la vétusté , où l'on voit des Bacchanales , la Déesse Cérès dans son Char , & Cybèle la Mère des Dieux.

ON lit dans ce M S. six vers Leonins écrits d'une main du XV<sup>e</sup> Siècle.

*Festum festorum de consuetudine morum ,  
Omnibus Urbs Senonis festivat nobilis annis ,  
Quo gaudet Præcentor ; tamen omnis honor  
Sit Christo circumciso nunc , semper & almo.  
Tartara Bacchorum non pocula sunt fatuorum ,  
Tartara Vincentes sic fiunt ut sapientes.*

(a) IL paroît par le commencement du troisième vers , que le Préchantre avoit tout l'honneur ou tout le plaisir de la fête. Les deux derniers donnent une idée de la sobriété des Acteurs , & l'on voit que le rafraichissement des gosiers n'y étoit pas oublié. Il y a un article entier intitulé : *Conductus ad poculum*.

DOM MARLOT (b) parle fort au long de la Fête des Foux dans son histoire de Rheims. Il dit qu'il s'étoit glissé dans presque toutes les Cathédrales , le jour des Innocens , une coutume louable au commencement ; mais à laquelle succéderent ensuite des jeux

B fi

(a) V. Mercure de France , *Décembre tom. 1. 1726. p. 2867.*

(b) V. Histoire de la Métropole de Rheims. *tom 2. p. 769 P. 126.* du Catalogue des MSS de feu M. Baluze *Col. 942. in 4°.* Il est parlé d'un M S. intitulé : *Officium fatuorum , sive fatuorum ad usum Ecclesie Senonensis , cum Novis Musicis.*

si comiques & si bouffons , que l'on jugea à propos de l'abolir  
 tout-à-fait. „ On amenoit , *dit-il* , dans le Chœur un Enfant  
 „ avec la Mitre , la Chape , les Gants , la Crosse & les autres  
 „ ornemens Episcopaux : il donnoit la Bénédiction au peuple.  
 „ De l'Eglise on le conduisoit par la Ville avec des jeux & des  
 „ bouffonneries indécentes. DURAND fait mention de cette  
 „ Fête , qui commençoit après les Vêpres de Noël par une An-  
 „ tienne de Saint Etienne qu'annonçoit un Diacre qui présidoit  
 „ à Matines , donnoit la Bénédiction à ceux qui recitoient les  
 „ Leçons , & à qui on accordoit quelques autres privilèges con-  
 „ tre la coûtume de l'Eglise. Les Diares étoient remplacez le  
 „ jour de Saint Jean l'Evangeliste par les Sou-diares , à qui suc-  
 „ cédoient le jour des Innocens, les Enfans de Chœur , qui fai-  
 „ soient l'Office à leur tour..... Dans quelques Eglises les  
 „ Sou-diares prenoient pour cette Fête le jour de la Circonci-  
 „ sion , & en d'autres le jour de l'Epiphanie qu'on apelloit par  
 „ dérision *la Fête des Foux*. On porta si loin cette farce , que  
 „ les Ecclesiastiques créoient tous les ans sur un Théâtre dressé à  
 „ la porte de l'Eglise , un Evêque des Foux , à qui l'on prépa-  
 „ roit un festin ridicule , après l'avoir accompagné à grand bruit ,  
 „ & indécemment par la Ville. Coûtume qui fut abolie par Ar-  
 „ rest du Parlement de Paris , à la prière du Doyen & du Cha-  
 „ pitre.

„ A Rheims , l'Evêque des Foux , le Maître des Enfans de  
 „ Chœur , & les Enfans demandoient au Chapitre la permission  
 „ de faire ces sortes de fêtes. On la leur accorda par délibéra-  
 „ tion de l'an 1479. Le Chapitre se chargeoit des frais du fes-  
 „ tin , à condition que les Cérémonies se feroient sans farce , sans  
 „ bruit d'Instrumens , & sans cavalcade par la Ville.... A la Re-  
 „ quête de *Pierre Remy* , Grand Archidiacre , il fut fait défen-  
 „ se aux enfans de porter la Mitre , la Crosse & les autres orne-  
 „ mens Episcopaux , suivant la Pragmatique Sanction renouvelée  
 „ au Concile de Bâle , Session 21. qui ordonne que ces sortes de  
 „ bouffonneries & de jeux comiques , qui se faisoient le jour des  
 „ Innocens , soient abolies dans l'Eglise. “

Dans



*Dessein de la Marotte que la Mere-folle tenoit en sa main dans les cérémonies, tiré sur l'Original du Cabinet de feu M. Parise, tresorier de France à Dijon.*



*Dessein d'une Cruche de Porcelaine dont on se servoit dans les repas de Cérémonies à la reception d'un Chevalier, tiré du Cabinet de M. du Tilliot.*





*Dessein d'un autre Sceau en cire verte attaché aux Lettres Patentes accordées à Henri de Bourbon Prince de Condé, lors qu'il fut reçu en la Compagnie de la Mere-folle à Dijon en 1626. tiré du cabinet de M. du Tilliot.*



*Dessein d'un autre Sceau de la Mere-folle en Bronze, tiré sur l'original du Cabinet de M. du Tilliot.*

DANS le Dictionnaire des Arrêts, (a) il est dit que c'est un usage très ancien dans l'Eglise de Noyon, que tout l'office du jour des Saints Innocens, soit chanté par les enfans de Chœur, à qui les Dignités mêmes cèdent leurs places. LE VASSEUR, Doyen de Noyon, traite cette matière dans sa 78<sup>e</sup>. Lettre de la 2<sup>e</sup>. *Centurie*, & appuye cette coûtume.

ON trouve dans un Livre curieux, (b) que *Gerson* se plaignoit d'un Docteur qui soutenoit autrefois publiquement à Auxerre, que la Fête des Foux, si fort en vogue pour lors, n'étoit pas moins approuvée de Dieu, que la fête de la Conception de Notre Dame.

L'AUTEUR ajoute qu'il y avoit anciennement en ces jours (vers l'*Epiphanie*) beaucoup de mauvaises coûtumes parmi les Chrétiens, comme étoit la Fête des Foux, que *Jean Belet*, Docteur de Paris, apelle la fête des Sou-diâcres, qui se trouve abrogée par une Ordonnance expresse de la Pragmatique Sanction. Que si l'on est en peine de savoir comment & pourquoi un Jeûne si bien fondé (de la Veille des Rois) s'est anéanti de la sorte, il trouve que ce Jeûne est tombé par rapport à la Fête des Foux : car cette fête, ajoute-t-il, est bien la chose la plus étrange & la plus incroyable de notre Histoire Ecclésiastique dans le milieu des Siècles, & il ne faut pas s'étonner qu'ayant duré près de quatre cens ans (c) elle ait étouffé le Jeûne de l'Epiphanie.

„ ENFIN, poursuit l'Auteur, qu'on ait vû il n'y a pas plus de „ deux cens ans toutes les Eglises des \* Nations Gallicane & Ger- „ manique, célébrer à ce jour, & durant l'octave des Rois la Fête des Foux : qu'on ait pris la peine de la marquer de ce nom dans

B 2 les

[a] Par BRILLON, Article *Noyon*, Edition de 1727.

[b] V. la Préface des *Traitéz singuliers & nouveaux contre le Paganisme du Roy* boit.

[c] L'Auteur se trompe évidemment : il est aisé de voir par ce que nous avons déjà dit, & par ce que nous dirons dans la suite, en citant les Conciles qui ont condamné cette fête, qu'elle a duré beaucoup plus long-tems que ne la cru DESLYONS.

\* C'est une exagération outree à laquelle l'Auteur est fort sujet, ainsi que M. Thiers, comme je pourai le prouver un jour.

„ les livres des Offices Divins ( *festum fatuorum in Epiphania & ejus*  
 „ *octavis* ) que cela ait duré trois ou quatre cens ans , ce n'a été  
 „ pourtant qu'un abus de quelques Eglises particulieres , & ce se-  
 „ roit mal raisonner de conclure que ces folies payennes ont été  
 „ sanctifiées par la Religion Chrétienne. Mais encore quelles fo-  
 „ lies ? telles en vérité , quelles seroient incroyables , si nous n'a-  
 „ vions les Evêques & les Docteurs de ce tems-là pour témoins,  
 „ qui disent que c'étoient d'horribles abominations , des actions hon-  
 „ teuses & criminelles , mêlées par une infinité de folastries &  
 „ d'insolences , car il vray que si tous les Diables de l'Enfer avoient  
 „ à fonder une Fete dans nos Eglises , ils ne pourroient pas ordon-  
 „ ner autrement , que ce qui se faisoit alors. “

CETTE coutume s'observoit encore , selon le Pere PERRY ,  
 Jésuite ( *a* ) à Châlon-sur-Saône , du tems de *Cyrus de Thiard* ,  
 Evêque de cette Ville , qui l'abolit suivant le témoignage de cet  
 Auteur dont voici les paroles : „ La Veille.... du jour des Innocens ,  
 „ les Enfans de Chœur élistoient parmi eux un Evêque , & lui ren-  
 „ doient autant qu'il en pouvoit être capable , les honneurs & les  
 „ respects qui sont dûs à un véritable Evêque. La chose étoit assés  
 „ ridicule : ce bel Evêque se plaçoit dans le Siège Episcopal durant  
 „ l'office de ce jour-là , & avoit autour de lui ses Officiers. Les  
 „ Chanoines leur quittoient leurs places , & faisoient dans le Chœur  
 „ toutes les fonctions qui sont destinées à ces Enfans. On sonnoit  
 „ les Cloches en quarrillon , & d'abord que le dernier coup des  
 „ Vêpres & de la Messe étoit sonné , les Enfans de Chœur al-  
 „ loient querir en Procession l'Evêque en la Maison de la Matri-  
 „ se : ils l'amenoient dans l'Eglise avec la même cérémonie. Cer-  
 „ tainement c'étoit une espèce de Jonglerie qui n'aprétoit qu'à ri-  
 „ re.....

„ IL supprima encore ( *Cyrus de Thiard* ) une autre coutume  
 „ qu'une fondation fort ancienne pouvoit en quelque façon excu-  
 „ ser , & l'avoit renduë tolérable. Les Complies de la Pentecôte  
 „ étant finies , le Doyen , les Chanoines , & les habituez for-  
 „ toient

( *a* ) V. Histoire de la Ville de Châlon p. 435. & suiv.



*Dessain d'un Sceau en cire rouge attaché aux—  
Lettres Patentes de Chevailler, accordée à henri d  
Bourbon, Prince de Condé, Premier Prince du Sang*





5, toient de l'Eglise en proceſſion , & venoient dans le petit Cloî-  
 5, tre : il y a au milieu du Preau un Dôme , & au dedans une  
 5, maſſe de pierre taillée en rond , & des Images auſſi de pierre à  
 5, l'entour. La Proceſſion y étant arrivée , tous ſe prenoient l'un  
 5, après l'autre par le bout de leurs ſurplis , & en chantant quel-  
 5, ques Repons de la fête de la Deſcente du Saint Eſprit ſur les  
 5, Apôtres , ils faiſoient quelques tours en rond à l'entour de ce  
 5, Dôme , & bien qu'on n'y fit rien qui ne fut dans la bienſeance  
 5, & dans la modeſtie , & qui ne fut inſtitué à bon deſſein , toutes  
 5, fois , parce que le peuple apelloit cette Cérémonie , la danſe  
 5, des Chanoines , l'Evêque *Cyrus de Thiard* , & le Chapitre , ju-  
 5, gerent de concert qu'il falloit abolir cette Coutume. “

DANS le Régître de 1494. de l'Eglise Saint Etienne de Dijon,  
 on lit, qu'à la Fête des Foux on faiſoit une eſpèce de farce ſur un  
 Théâtre devant cette Eglise , où on raſoit la barbe au Préchantre  
 des foux , & qu'on y diſoit pluſieurs ſotieſ. Dans les Régîtres de  
 1621. *ibidem* , on voit que les Vicaires couroient par les ruës ,  
 avec fifres , tambours , & autres inſtrumens , & portoient des lan-  
 ternes devant le Préchantre des Foux.

ON lit dans une Lettre curieuſe inférée au Mercure de France  
 (a) que le jour de St. Barnabé , les Chanoines de Liſieux font  
 une Cavalcade Eccléſiaſtique en l'honneur de St. Urfin , ſembla-  
 ble à celle qui ſe fait à Autun le 31. Aouſt , & qu'enſuite à l'i-  
 mitation de ces Paranympheſ Eccléſiaſtiques , les Seculiers avoient  
 auſſi fait les leurs ſéparement & dans un goût différent ; il n'y avoit  
 pas , ajoute-t-on , juſqu'en certains Chapitres de Cathédrales de  
 France , qui n'euffent un Abbé qu'on apelloit l'Abbé des Foux.  
 L'Auteur de cette Lettre dit qu'il connoit un de ces Chapi-  
 tres (b) où la coutume étoit l'avant dernier Siècle d'en faire ſo-

B 3

lem-

(a) V. Mercure de France , Juillet 1725. p. 1593.

(b) Il y a , dit-on , à Rhodéz un Abbé qu'on appelle *P. Abbé de la mal'gouverne* , qui  
 eſt un reſte de la Fête des Foux. Il y avoit auſſi à Viviers un Abbé du Clergé qu'on  
 établifſoit avec les Cérémonies les plus ridicules , dont il eſt parlé dans le 7e. tom. des  
 Mémoires de l'Académie des Belles Lettres p. 255 Voy. auſſi le Mercure de France , De-  
 cembre 1737. tom. 2. p. 2815.

lemnellement l'Election le 18. Juillet de chaque année, & cela sous un gros Orme qui donnoit un épais ombrage, devant le grand Portail de la Cathédrale. On plaçoit en cet endroit des bancs, des tapis, une table du Bureau. Tous Messieurs du Chapitre y assistoient, & même le bas Chœur, & là à la pluralité des voix, on éliroit un Abbé que de vieux titres appellent *Abbas Stultorum*. Les folies que cet Abbé estoit chargé de reformer, n'étoient que certaines ridiculitez grossieres qui peuvent quelquefois arriver par abstraction ou inadvertance, comme si un Chanoine paroissoit au Chœur avec un habit pour un autre, ou s'il oublioit de s'habiller entierement, avant que d'entrer à l'Office, & ainsi des autres indécentes..... Il y avoit une autre fête, est-il ajouté dans cette Lettre, en plusieurs célèbres Eglises de nos Cantons, qu'on apelloit la fête de l'Ane. On voit dans le Glossaire de Du Cange, *Voce festum* un détail de tout ce qu'on y chantoit dans l'Eglise de Roüen, & de tous les dialogues qu'on y faisoit. On en trouve une autre description dans la Bibliothèque du Roy, parmi les MSS. qui viennent de *Mr. Baluze*, & même avec le chant des paroles qui animoient la cérémonie. Voici quatre Vers que l'on chantoit d'abord à la porte de l'Eglise de Sens :

Lux hodiè, Lux lartitiæ, me judice, tristis  
 Quisquis erit, removendus erit solemnibus istis.  
 Sint hodiè procul invidiæ, procul omnia mæsta;  
 Lata volunt, quicumque colunt Alinaria festa.

Mais rien ne doit être plus curieux là-dessus que la Note de ce qui se disoit ensuite en entrant dans l'Eglise, avec cet Ane honoré d'une Chape qu'on lui mettoit sur le dos.

VOICI la Rubrique, *Conductus ad Tabulam* : suivent les paroles : (a)

Orien-

(a) Dans le second Régistre de l'Eglise Cathédrale d'Autun du secrétaire *Rotarii* qui commence en 1411 & finit en 1416 il se voit qu'à la fête des foux, *conformi*, on conduisoit un Ane, & que l'on chantoit, *Hé, he Ar, hé, he*, & que plusieurs alloient à l'Eglise deguisez & avec des habits grotesques, ce qui fut alors aboli & abrogé.

Orientis partibus  
 Adventavit asinus  
 Pulcher & fortissimus  
 Sarcinis aptissimus,  
 Hé, fire Ane, hé. (b)

Hic in collibus ficfen  
 Enutritus sub Ruben,  
 Tranſiit per jordanem;  
 Salut in Bethleem.  
 Hé, fire Ane, hé.

Salto vincit hinnulos  
 Dagmas (c) & capreolos;  
 Super Dromedarios  
 Velox Madianeos.  
 Hé, fire Ane, hé.

Aurum de Arabia;  
 Thus & Myrrham de Saba  
 Tulit in Eccleſſia  
 Virrus Aſinaria.  
 Hé, fire Ane, hé,

Dum trahit vehicula  
 Multâ cum ſarcinulâ  
 Illius mandibula  
 Dura terit pabula  
 Hé, fire Ane, hé.

Cum ariſtis hordeum  
 Comedit & carduum,  
 Triticum à palea  
 Segregat in area;  
 Hé, fire Ane, hé.

Amen

(b) C'étoit là apparemment comme le refrain.  
 [c] C'est *Dagmas*.

Amen dicas , Afine ,  
 Jam fatur ex gramine ,  
 Amen , Amen itera ,  
 Aſpernare vetera ,  
 Hé , fire Ane , hé.

Leſtâ tabulâ , incipit Sacerdos , Deus in adjutorium noſtrum in=  
 tende laborantium , &c.

ON voit encore dans le Mercure de France , une Lettre digne d'être rapportée ici (a). Le premier jour de Mai , y eſt-il-dit , le Chapitre ( d'Evreux ) (b) avoit coûtume d'aller dans le bois-l'Evêque qui eſt fort près de la Ville , couper des rameaux & de petites branches , pour en parer les Images des Saints qui ſont dans les Chapelles de la Cathédrale. Les Chanoines firent d'abord cette cérémonie en perſonnes ; mais dans la ſuite ne croyant pas devoir ſ'abaiffer juſqu'à aller couper eux-mêmes ces branches , ils y envoyèrent leurs Clercs de Chœur ; enſuite tous les Chapelains de la Cathédrale ſ'y joignirent , en conſéquence des fondations poſtérieures qui ſe rencontrent ce jour-là , où il y a une aſſés bonne diſtribution. Enfin les hauts Vicaires , *Vicarii capitulantes de alta ſede* , y trouvant leurs avantages , auſſi-bien que la Communauté des Chapelains , ne dédaignerent point de ſe trouver à cette ſinguliere Proceſſion , nommée la *Proceſſion noire*.

LES Clercs de Chœur qui regarderent cette commiſſion , comme une partie de plaiir , ſortoient de la Cathédrale , deux à deux , en ſoutane & en bonnets quarrez , précédés des Enfans de Chœur , des Appariteurs ou Bedeaux , & des autres ſerviteurs de l'Egliſe , chacun avec une ſerpe à la main , & alloient couper ces branches qu'ils raportoient eux mêmes , ou faiſoient rapporter par la populace , qui ſe faiſoit un plaiſir & un honneur de leur rendre ce ſervice , en les couvrant dans la marche d'une épaiſſe verdure : ce qui dans le lointain faiſoit l'eſſet d'une forêt ambulante.

UN

[a] Avril 1726. p. 694. & ſuiv. datée du 1. jour de Mai.

(b) V. Supplément au Dictionnaire de Moreri au mot *Corvées* Tom. 2. pag 308.

UN autre abus s'introduisit peu après : c'étoit de sonner toutes les cloches de la Cathédrale , pour faire connoître à toute la Ville que la cérémonie des Branches & celle du Mai étoient ouvertes ; & cet abus augmenta si fort dans la suite des tems , qu'il fit casser des cloches , blesser , & tuer même quelques sonneurs ; rompre , briser , & démolir quelque chose d'essentiel aux Clochers. L'Evêque y voulut mettre ordre : il défendit cette sonnerie , & ce qui l'accompagnoit ; mais les Clercs de Chœur méprisèrent ses deffenses : ils firent sortir de l'Eglise les sonneurs , qui pour la garder y avoient leurs logemens : ils s'emparerent des portes & des Clés pendant les quatre jours de la Cérémonie , se rendirent enfin Maîtres de tout , sonnerent eux-mêmes à toute outrance , & ne devinrent , pour ainsi dire , raisonnables que le matin du dixieme jour de Mai : ils poussèrent même l'insolence , jusqu'à pendre par les aisselles aux fenêtres d'un des clochers , deux Chanoines qui y étoient montez de la part du Chapitre , pour s'opposer à ce déreglement..... On trouve dans des Actes authentiques & originaux , les noms des deux Chanoines à qui on fit cet affront : L'un étoit *Jean Mansel* , Tresorier de la Cathédrale , du tems de HENRI II, Roi d'Angleterre & de Normandie , qui est qualifié ( dans les Archives du Chapitre ) Conseiller de ce Prince. Il étoit de la maison des Mansels , Seigneurs d'Erdinton en Angleterre , &c. L'autre étoit *Gautier Dentelin* , Chanoine , qui devint aussi Tresorier après la mort de *Mansel* en 1206.

LA Procession Noire faisoit au retour mille extravagances , comme de jetter du son dans les yeux des passans , de faire fauter les uns par dessus un balay , de faire danser les autres. On se servit ensuite de Masques , & cette fête à Evreux , fit partie de la Fête des Foux , & des Soudiacres , *Saturorum Diaconorum*.

LES Clercs de Chœur revenus dans l'Eglise Cathédrale , se rendoient Maîtres des hautes Chaires , & en chassoient pour ainsi dire les Chanoines : les enfans de Chœur portoient la Chappe , ils faisoient l'Office entier depuis None du 28 Avril jusqu'à Vêpres du

C

du premier jour de Mai , pendant lequel tems toute l'Eglise étoit ornée de branchages & de verdure.

PENDANT l'intervalle de l'Office de ces jours-là , les Chanoines jouïoient aux Quilles sur les voutes de l'Eglise : *Ludunt ad quillas super voltas Ecclesie*, disent les titres de ce tems-là : ils y faisoient des représentations , des danses & des concerts. *Faciunt podia , Choreas & Choros* ; & ils recommençoient à cette fête , toutes les folies usitées aux fêtes de Noël , & de la Circoncision. *Et reliqua sicut in Natalibus.*

AU RESTE , cette Cérémonie de mettre ainsi des rameaux autour des Statuës des Saints , passa de l'Eglise Cathédrale dans celles des Paroisses de la Ville , à toutes les fêtes des Patrons , & sur-tout aux fetes des Confrairies.

VOILA jusqu'où l'on a poussé une extravagante liberté. Mais ce n'est pour ainsi dire , encore rien , au prix de ce que je vais ajouter. Les choses étant en l'état que je viens de dire , un Chanoine Diacre , nommé *Bouteille* , qui vivoit vers l'an 1270. s'avisa de faire une fondation d'un *obit* , directement le 28. d'Avril , jour auquel on commençoit la fête en question : il attacha à cet obit une sorte de rétribution pour les Chanoines , Hauts Vicaires , Chapelains , Clercs , Enfans de Chœur , &c. Et ce qui est de plus singulier , il ordonna qu'on étendrait sur le pavé , au milieu du Chœur , pendant l'obit un drap mortuaire , aux quatre coins duquel on mettroit quatre bouteilles pleines de vin , & une cinquieme au milieu , le tout au profit des Chantres qui auroient assisté à ce service.

CETTE fondation du Chanoine Bouteille , a fait appeler dans la suite le Bois-l'Evêque où la Procession Noire alloit couper ses branches , *le Bois de la Bouteille* , & cela parce que par une Transaction faite entre l'Evêque & le Chapitre , pour éviter le dégât & la destruction de ce Bois , l'Evêque s'obligea de faire couper  
par

par un de ses gardes autant de branches qu'il y auroit de personnes à la Proceſſion , & de les leur faire diſtribuer à l'endroit d'une Croix qui étoit proche du bois.

ON ne chantoit rien durant cette diſtribution , mais on ne ſe diſpenſoit pas de boire , comme on dit..... en Chantre & en Sonneur. On ne mangeoit que certaines Galettes apellées *Caffe-gueulles* ou *Caffe-muſeaux* , à cauſe que celui qui les ſervoit aux autres , les leur jettoit au viſage d'une manière grotelque.

LE garde de l'Evêque , chargé de la diſtribution des rameaux , étoit obligé avant toutes choſes , de faire près la Croix dont j'ai parlé , deux figures de bouteilles qu'il creuſoit ſur la terre , rempliſſant les creux de ſable , en mémoire & à l'imitation du Chanoine Bouteille , qui , comme je viens de dire , a donné ſon nom au Bois qui fournisſoit les Branches.

MAIS ce n'étoit pas ſeulement dans les Cathédrales & dans les Collegiales que ſe faiſoit la Fête des Foux [a] cette impiété paſſoit juſques dans les Monafteres des Moines & des Religieuſes. Nous aprenons de la plainte que *Naudé* [b] écrivit à Gaſſendi en 1645. ſur les coſtumes abuſives qui ſe pratiquent à Aix , le jour de la Fête-Dieu à la Proceſſion du ſaint Sacrement , qu'en certains Monafteres de Provence on célèbre la fête des Innocens avec des Cérémonies auſſi impertinentes & auſſi folles , qu'on faiſoit autrefois les ſolemnités des faux Dieux. L'Exemple qu'il en donne en fait foi [c]. Jamais , dit-il , les Payens n'ont ſolemnifié avec tant d'extravagance leurs fêtes pleines de ſuperſtitions & d'erreurs , que l'on ſolemnife la fête des Innocens à Antibes chez les Corde-

C 2 liers

[a] Cet abus ſe voioit peut-être encore en Angleterre vers l'an 1530. car dans un Inventaire des ornemens de l'Egliſe d'Yorck , fait en ce tems-là , il eſt parlé d'une petite Mitre , & d'un Anneau pour l'Evêque des Foux.

(b) P. 54.

(c) Ce n'eſt point *Naudé* , mais *Neuré* , comme nous le dirons ci-après.

liers [d] : Ni les Religieux Prêtres, ni les Gardiens, ne vont point au Chœur ce jour-là. Les freres Laïcs, les Freres-Coupe-chou, qui vont à la queste, ceux qui travaillent à la Cuisine, les Marmitons, ceux qui font le Jardin, occupent leurs places dans l'Eglise, & disent qu'ils font l'office convenable à une telle fête, lors qu'ils font les foux & les furieux, & qu'ils le font en effet. Ils se revêtent d'ornemens sacerdotaux, mais tous déchirés s'ils en trouvent, & tournez à l'envers. Ils tiennent dans leurs mains des livres renversez & à rebours, où ils font semblant de lire avec des lunettes dont ils ont oté le verre, & auxquelles ils ont agencé des écorces d'orange, ce qui les rend si difformes, & si épouvantables, qu'il faut l'avoir vû pour le croire, sur-tout après qu'avant soufflé dans les encensoirs qu'ils tiennent en leurs mains, & qu'ils remuent par dérision, ils se sont fait voler de la cendre au visage, & s'en sont couvert la tête les uns des autres. Dans cet équipage ils ne chantent ni des Hymnes, ni des Pseaumes, ni des Messes à l'ordinaire; mais ils marmotent certains mots confus, & poussent des cris aussi foux, aussi desagréables & aussi discordans, que ceux d'une troupe de pourceaux qui grondent; de sorte que les bêtes brutes ne feroient pas moins bien qu'eux l'office de ce jour. Car il vaudroit mieux, en effet, amener des bêtes brutes dans les Eglises, pour louer leur Créateur à leur manière, & ce seroit assurément une plus sainte pratique d'en user ainsi, que d'y souffrir ces sortes de gens, qui se moquant de Dieu, en voulant chanter ses louanges, sont plus foux est plus insensé que les animaux les plus insensé & les plus foux.

J'avois tiré ce que je viens de dire, de la Ville d'Antibes, d'un ouvrage d'un habile Auteur (e) & je n'avois pû trouver cette plainte

(d) Le P. Menetrier pag. 4. de la Préface de ses *Ballets Anciens & Modernes*, dit, qu'il a vu en quelques Eglises le jour de Pâques, les Chanoines prendre par la main les Enfans de Chœur, & en chantant des hymnes de joie, danser dans l'Eglise; pour ne rien dire des coutumes Jean-Latenses que la simplicité avoit introduites il y a deux ou trois siècles & que le libertinage a tellement corrompus, qu'il a fallu des Loix sévères pour les abolir, & autant de zèle & d'application, que la plus part de nos Prélats en ont eû, pour bannir de leurs Diocèses des abus si dangereux.

(e) Traité des Jeux & des divertissemens, par THIERS p. 449. & 450. Thiers n'avoit garde d'exa-



plainte à *Gassendi*, quelque peine que j'eusse prise à la chercher. J'avois donc été obligé de m'en rapporter au témoignage & aux paroles de *Mr. Thiers*, lorsque parcourant sur la fin de l'année dernière le *Mercure* de Septembre 1738. je tombai sur une curieuse lettre de *Mr. de la Roque* à *Mr. l'Abbé Lebeuf* (b) où l'Auteur rectifie plusieurs circonstances de ce fait, qui sont fausses ou mal détaillées. J'y apprend donc premièrement, que ce n'est pas *Naudé* (comme l'a cru *Thiers*, lequel avoit cependant cette piece entre les mains) qui écrivit cette lettre à *Gassendi*; mais *Mathurin de Neuré*, de Chinon en Touraine, lequel avoit été Chartreux. C'estoit, dit l'Historien de *Gassendi* (c), un homme de mérite, Philosophe, Astronome, & Sectateur zélé de *Gassendi*, qui l'avoit fait placer chez *François Bochart* de Champigny, Intendant de Provence, en qualité de Précepteur de ses Enfants, vers l'an 1643. Je crois ne pouvoir mieux faire que de citer ici les propres paroles de *Mr. de la Roque*, mieux instruit & plus exact sur ce sujet que *Mr. Thiers*. Voici comme il s'explique à *Mr. Lebeuf* [d].

Vous m'avez souvent parlé Mr. d'une Piece curieuse & rare qui accuse les Provençaux de mêler dans le culte Religieux plusieurs actes qui sentent la superstition & le Paganisme. Vous n'avez jamais vu cette Piece; je ne l'avois jamais vue, lors que vous m'en avez parlé; mais votre curiosité a excité la mienne. Je n'ai jamais pu la tirer de la Province où elle a été composée & imprimée, elle y est aussi rare qu'ailleurs. Par bonheur, elle s'est trouvée ici dans le Cabinet d'un Curieux de Paris qui a bien voulu me la communiquer. Vous verrez que je l'ai lue avec attention par le compte sommaire que je vais vous en rendre, & par le Jugement que je prends la liberté d'en porter. Au reste, ce compte seroit imparfait, si depuis que j'ai fait cette lecture, je n'avois

C 3

aussi

d'examiner la vérité de ce fait; sa critique ordinaire l'abandonnoit, lorsqu'il trouvoit matière à censure.

(b) V. *Mercure* de Septembre 1738. p. 1965. & seqq.

(c) Le R. P. *Bongorel* de l'Oratoire.

(d) Pag. 1970. *ibid.*

aussi lû la Vie de Gassendi, nouvellement imprimée, Ouvrage aussi agréable à lire, qu'instructif, dans lequel j'ai puisé quelques circonstances qu'il est bon de ne pas ignorer par raport à cette Piece; en voici d'abord le Titre :

QUERELA AD GASSENDUM, de *parum Christianis Provincialium suorum Ritibus, nimiumque sanis eorundem moribus: ex occasione Ludicrorum, quæ Aquis-sextiis in solemnitate corporis Christi ridiculè celebrantur.* Brochure in 4°. de 61. pages, sans nom d'Auteur, ni de lieu d'Impression; mais seulement l'année qui est 1645.

C'EST une investive véhémence & continuelle contre certaines pratiques de Religion, que l'Auteur reproche aux Provençaux, & en particulier, contre ce qui se passe à Aix le jour de la fête Dieu, lors de la Procession solennelle du St. Sacrement, à laquelle le Parlement & les autres Corps de la Ville assistent.

QUOIQUE cet Auteur puisse avoir raison dans le fond, je crois qu'il a outré les choses; il nous les peint avec des couleurs affreuses; son style même, & sa latinité, qui est toute de fer, & fort aprochante de celle de Tertulien, rendent ces images encore plus noires. Je n'ai point envie de faire un extrait suivi de cette Piece; de quelque rareté qu'elle puisse être. Je me contenterai d'en rapporter quelques traits des plus singuliers.

LE Portrait de Judas, qu'un homme choisi représente dans cette procession, est tracé en ces termes, pag. 42. *Nec prætermisus ipse Judas marsupii sollicitus custos. Perquam graphicè illic quoque sustinebat ejus personam valentissimus Rasticanus, truci vultu, claro supercilio, torro aspectu, flammantibus oculis, frendenti ore, gressu precipiti, gestu feroci, aliisque multis truculentis signis, quibus se quandoque prodit nefarie subdola proditorum indoles.*

SUIVENT dans la même page les 4 Evangelistes de la Procession. *A. nini' æquè deformi sui, ac enormis Evangelistarum quaternio,*

*ternio , ob Larvarum terrificas facies : unus enim praegrandi rostro ; aduncis unguibus , & plumarum tegmine , in Jovis Alitem deformabatur : aliter immani rictu , densâ jubâ , & villosâ pelle , in Nemæam feram : tertius cornutâ facie , crudo tergore , & longis palearibus in Apim. Postremus , non ab hominis quidem specie recedebat ; sed alatos tantum habens armos Calaim aut Zetem referebat.*

A la page 53. il exerce sa satire sur ce qui se pratiquoit aussi à la fête de Noël, où l'on mêloit, dit-il, des chansons prophanes aux Cantiques de l'Eglise. Il prétend, par exemple, qu'on mettoit le *Magnificat* sur le ton d'une impertinente Chanson, dont voici le refrain, qui est noté dans l'imprimé :

Que ne vous requinquez-vous , Vieille ,  
Que ne vous requinquez-vous donc ?

A la page suivante, il décrit dans le même style ce qui se passoit, selon lui, dans l'Eglise des Cordeliers de la Ville d'Antibes. Voici son narré.

„NAM Antipoli apud Franciscanos hæc solemnia sic procuran-  
 „tur ; ut nunquam cæca Gentilitas stultis superstitionis suæ erroribus,  
 „bus, parem exhibuerit dementiam. Choro cedunt omnes The-  
 „rapeutæ Sacerdotes , & ipse Archimandrita ; in quorum omnium  
 „locos sufficiuntur Cœnobii mediastini viles, quorum aliis manticæ  
 „explendæ cura est, aliis culina, aliis hortus colendus : Fratres  
 „Laicos vocant, qui tunc occupatis hinc & inde Initiatorum ac  
 „Mystrarum sedibus, sacra se facere congruo solemnitati ritu dicunt,  
 „mysticâ dum insaniâ furere simulant ; nimium verâ interim reap-  
 „se furentes : Sacerdotalibus nempe induuntur vestibus, sed lace-  
 „ris, si quæ suppetant, ac præpostere aptalis, inversisque ; in-  
 „versos etiam tenent libros in quibus se fingunt legere, appensis  
 „ad nasum perspicillis, quibus detractum vitrum, ejusque loco  
 „mali aurati putamen insertum : quod monstri, quantæ sit defor-  
 „mitatis, quantumque turpitudinis vultibus conciliet, perpende-  
 „re

„ re nequit rei fœditatem qui nunquam aspexit ; sed maxime post-  
 „ quam Thuricremi sanniones in cuiusque faciem cineres exsufflarunt,  
 „ & favillas ex acerris , quas per ludibrium temerè jactantes ,  
 „ stolidis quandoque capitibus affundunt : Sic autem instructi non  
 „ hymnos , non Psalmos , non liturgias de more concinunt , sed con-  
 „ fusa ac inarticulata verba demurmurant , insanasque prorsus vo-  
 „ ciferationes derudunt , adeò ut citatò magis divinum credam hu-  
 „ jus festi officium ab ipsis persolvi posse pecoribus. Nam satius  
 „ esset & profectò sanctius , bestias & pecora Deo in templis siste-  
 „ re , quæ suo pro modulò conditorem laudarent , quam homines  
 „ ejusmodi inducere , qui in laudando per deridiculum Deo , ju-  
 „ mentis insipientibus insipientiores fiant , & brutorum amentiam  
 „ hac tam abominandâ infaniâ superent.

D A N S cette pensée qu'il vaudroit mieux introduire dans le Tem-  
 ple de Dieu de véritables bêtes , qui au moins loueroient leur Créa-  
 teur à leur manière , que des hommes tels qu'il vient de les repré-  
 senter ; l'Auteur passe d'Antibes à Marseille , & déclame en ces  
 termes contre ce qui se pratiquoit , dit-il , alors dans cette Ville  
 à l'occasion des fêtes de St. Eloy & de St. Lazare , *pages 55. &*  
*56.*

„ E T nescio num huic sententiæ Massilienses suffragari velint ,  
 „ dum in quodam suæ Civitatis festo universa pecora congregant ;  
 „ cunctaque armenta , Equos , Mulos , Burdones , Asinos , Bo-  
 „ ves , pecudes , in solemnî supplicationum pompa religiosissimè cir-  
 „ cumducunt : fortè mavult nunc Christiana urbs Divorum suorum  
 „ cultum per pecora operari , quam per Histriones ; quorum olim ,  
 „ etiam tum Ethnica , impatientissima fuit , si verè scripsit [ a ] Eth-  
 „ nicus : *Massilia severitatis Custos acerrima est , nullum aditum in*  
 „ *scenam mimis dando.* Proh pudor ! in Templum si nunc daret ,  
 „ eam edocta Religionem , cui omne mimicum , flagitium est : at-  
 „ tamen non penitus abstinuit ; quandoquidem in festo Divi sui  
 „ Lazari prope scenicas agitet Choreas , staticulorum varietate ac  
 „ mul-

( a ) VALER. MAX. L. II. C. VI. rend ce témoignage aux anciens Marseillois de n'a-  
 voir jamais voulu souffrir dans leur Ville aucun genre de Comédiens.

„multitudine per insignes : conveniunt enim oppidani omnes, sal-  
 „tem quotis quibusque cordi est festivitatis lætitiā ritè celebrare :  
 „& ridicule personati omnes, tam viri quam fœminæ, ridiculos  
 „instaurant Choros ; Satyrorum diceres Nympharumque promiscuè  
 „lascivientium. Alter alteri manum præbet, ac mutuis conserta-  
 „tarum manuum hærentes nexibus, totam civitatem ad lyras &  
 „tibias saltando perambulant. Et quoniam perpetuâ serie, inque  
 „multiplices reducta sinus, longissimos viarum tractus, obliquos  
 „vicorum flexus, & anfractuosos regionum meatus pervadunt nu-  
 „merositer, hoc ipsum vulgo [a] *magnum* vocant *Tripudium*. Cur  
 „autem in honorem sancti Lazari institutum, Mysterium sanè est,  
 „quod audire aut ariolari fas mihi nunquam fuit ; sicut nec longè  
 „plurimarum, quibus hæc Provincia scatet, Naniarum, quibus  
 „re ita addicti ita deroti populi sunt, ut de earum superstitione,  
 „siqui equam, vel tantillum remittatur, grande piaculum illico du-  
 „cant, quod nunquam non maximâ suâ labe, furgumque & an-  
 „nonæ dilapidatione, expiari solitum sit.....

PENDANT son séjour à Aix, il avoit été scandalisé avec rai-  
 son, dit le même historien [ le P. Bougerel ] de ce qu'il avoit  
 vû le jour de la Fête-Dieu à la Procession. Se livrant à son zèle,  
 il écrivit une invective contre les Provençaux [b].

LORS que *Neuré* vit la procession, il y avoit tant de cho-  
 ses à reformer continue le même Auteur, qu'on ne pouvoit assés  
 se recrier &c. Dans la suite, le Cardinal *Grimaldy* Archevêque  
 d'Aix, vint à bout de faire abolir une partie de ce qui parut de  
 plus prophane.... La Procession subsiste encore, avec une partie  
 des Etablissmens du Roi RENE'. La pièce parut d'abord en 1643.  
 Elle fut réimprimée en 1648. à Geneve. Nous n'avons pas la  
 Réponse de *Gassendi*.

D

VOILA,

(a) Le grand branle.

(b) RENE', Roi de Naples & de Sicile. Comte de Provence, Instituteur de cette pro-  
 cession, fit, non seulement des fondations considerables pour fournir aux principales depen-  
 ses ; mais il voulut régler lui-même jusqu'au moindre détail.

VOILA, *Monsieur*, ce que nous apprend l'Auteur de la vie de *Gassendi*, au sujet de *Neuré* & de son investive contre la procession d'Aix &c. J'ai appris depuis, que la Piece de *Neuré*, dont je viens de parler, a été mise en vers Provençaux par *René Gailard Sr. de Chaudon*, & que *M. Blacas*, Prieur Caré de Ventabren, a l'Original de cetre traduction.

AU RESTE, *Monsieur*, je continue d'assurer, que quoique *Neuré* puisse avoir eu quelque raison dans le fond, comme je l'ai déjà dit, il a cependant outré les choses en plusieurs endroits de sa Déclamation. Par exemple, presque tout ce qu'il dit à l'occasion des Fêtes de S. Eloy & de S. Lazare, d'une manière assez véhémence, porte à faux, faute d'avoir été bien instruit, ou par la démangeaison d'écrire & de peindre les choses avec des couleurs noires. Ce *magnum Tripudium* [c] & ces autres danses dont il parle, à l'occasion de la Fête de S. Lazare, étoient tout autre chose que ce qu'il prétend, & ce n'étoit pas le jour de la Fête, qu'elles se faisoient. Lisez là-dessus ce qu'a écrit l'Historien de Marseille, à l'occasion du *Guet de S. Lazare*, institué pour la fûreré de la Ville &c. Liv. XIV. Ch. VI. pag. 399. & suiv. Voyez aussi l'Explication des Usages & Coutumes des Marseillois &c. de MARCHETTI, Dialogue IX. pag. 150, 151, 152. où après avoir parlé du même *Guet de S. Lazare*, il parle aussi de la Fête de St. Eloy, célébrée par la Confrairie des Muletiers, &c. Dans l'un & dans l'autre Auteur, vous ne trouverez rien qui sente la profanation ou l'indécence que *Neuré* a voulu y trouver.....

LA Procession d'Aix qui en fait le principal sujet (de la Critique de *Neuré*) a trouvé un Apologiste en la personne de Mr. PIERRE JOSEPH DE HAILZE, Gentil-homme du Païs, Auteur d'une Histoire de la Ville d'Aix, & de quelques autres Ouvrages. Il publia en l'année 1708, *l'Esprit du Cérémonial d'Aix*  
en

(c) C'est le *brûle de S. Elme*, ainsi nommé par le peuple. Voy. Histoire de Marseille par LOUIS-ANTOINE DE RUFFI, seconde édition 11. Vol. in fol. 1696. à Marseille.

en la *Célébration de la Fête-Dieu*, 1. vol. in 12. à Aix, chez la Veuve de *Charles David* 1708. Le Journal des Savans de la même année, rendit un compte exact de cet Ouvrage, ce qui me dispense d'entrer là-dessus dans aucun détail. *Neuré* y est repris en plus d'un endroit, pour avoir mal pris le sens de l'Instituteur, & pour avoir plus d'une fois outré les choses, &c.....

OUTRE les jours de la Nativité de Nôtre Seigneur, de St. Etienne, de S. Jean l'Evangéliste, des Innocens, de la Circoncision, de l'Epiphanie, ou de l'Octave des Innocens, que se faisoit la Fête des Foux, il se pratiquoit encore quelque chose de semblable le jour de S. Nicolas & le jour de Ste. Catherine, & particulièrement dans quelques Eglises du Diocèse de Chartres.

THIERS, dans son Traité des Jeux, rapporte (d) qu'on a donné le nom d'*Aguilanneuf* à une Quête que l'on faisoit le premier jour de l'an dans le Diocèse d'Angers. Nous en rapporterons les particularitez dans la défense que fit le Synode d'Angers en 1595. de continuer cette Fête.

VOICI un *Mémoire* sur l'ancienne Fête des Foux dans le Diocèse de Viviers, tiré d'un Ouvrage de Mr. LANCELOT, inséré dans l'Histoire de l'Académie des Inscriptions *Tom. 7. pag. 255.* de l'Edit in 4°. & *Tom. 4. pag. 397.* de l'Edit. in 12.

TOUT le monde fait, dit *Mr. Lancelot*, qu'il s'étoit introduit pendant les Siècles d'ignorance, des Fêtes différemment apellées, *des Fols, des Anes, des Innocens, des Calendes.* Cette différence venoit des jours & des lieux où elles se faisoient. Le plus souvent c'étoit dans les Fêtes de Noël, à la Circoncision ou à l'Epiphanie.

ON a déjà donné plusieurs descriptions de ces ridicules Cérémonies, que la simplicité de nos Pères avoit introduites, & que  
D 2 l'Eglise

(d) Pag. 452. & suiv.

l'Eglise a depuis si justement abolies. En voici une que le Rituel MS. de Viviers m'a fournie.

ELLE commençoit par l'élection d'un *Abbé du Clergé*. C'étoit le Bas-Chœur, jeunes Chanoines, Clercs ou Enfans de Chœur, qui la faisoient. L'Abbé élu, & le *Te Deum* chanté, on le portoit sur les épaules dans la maison où tout le reste du Chapitre étoit assemblé; tout le monde se levoit à son arrivée; l'Evêque lui-même s'il étoit présent. Cela étoit suivi d'une ample collation, après laquelle le Haut-Chœur d'un côté, & le Bas-Chœur de l'autre, commençoient à chanter certaines paroles qui n'avoient point de suite: *Sed dum eorum cantus sæpius & frequentius per partes continuando, cantatur, tantò amplius ascendendo elevatur, in tantum quod una pars cantando, clamando, & fort cridar (e), vincit aliam. Tunc enim inter se ad invicem, clamando, sibilando, ululando, cachinnando, deridendo, ac cum suis manibus demonstrando, pars victrix, quantum potest, partem adversam deridere conatur & superare, jocosasque Trufas (f) sine tedio breviter inferre. A parte Abbatis l'aourez (g). Alter Chorus, Noli, Noli (h); à parte Abbatis ad fons Sancti Bacon; alii Kirie eleison, &c.*

CELA finissoit par une Procession qui se faisoit tous les jours de l'Octave. Enfin le jour de St. Etienne, paroissoit l'Evêque fou, *Episcopus stultus*. C'étoit aussi un jeune Clerc différent de l'Abbé du Clergé. Quoiqu'il fut élu dès le jour des Innocens de l'année précédente, il ne jouissoit, à proprement parler, des droits de sa Dignité, que ces trois jours de St. Etienne, de St. Jean & des Innocens. Après s'être revêtu des ornemens Pontificaux, en Chappe, Mitre, Crosse, &c. suivi de son Aumonier aussi en Chappe, qui avoit sur sa tête un petit couffin, au lieu de bonnet, il venoit s'asseoir dans la Chaire Episcopale, & assistoit à l'Office, recevant les mêmes honneurs que le véritable Evêque auroit reçus. A la fin de l'Office, l'Aumonier disoit à  
pleine

(e) *Cridar*, crier.

(f) *Trufas*, mocqueries.

(g) Vous l'aurez.

(h) *Noli, Noli*, non, non.



pleine voix : *Silete, silete, silentium habete.* Le Chœur répondoit *Deo gratias* : L'Evêque fou , après avoir dit : *Adjuvorum &c.* donnoit la Bénédiction , qui étoit immédiatement suivie de ces prétendues Indulgences , que son Aumonier prononçoit avec gravité ;

De par Mossenhor l'Evêqué,  
Que Dicou vos doné mal al Besclé  
Avez una plena banasta dé pardos,  
E dós de Raschá de fól lo mentô.

LES autres jours les mêmes Cérémonies se pratiquoient , avec la seule différence , que les Indulgences varioient : Voici celles du second jour , qui se répétoient aussi le troisieme :

Mossenhor , qu'es eissi présen ,  
Vos dona XX. banastas dé mal dé dens ;  
Et à tós vós aoutrés aoussi ,  
Dona una cóa de Roussi.

DANS ces Indulgences burlesques , il y a quelques mots à expliquer. *Al Besclé* , c'est au foye. *Dos dés de Raschá* , deux doigts de teigne , de galle rogneuse. Dans un ancien Glossaire que le Père LABBE a fait imprimer , avec une infinité de fautes , dans ses Etimologies françoises , & dont il y a un bon MS. à la Bibliothèque de S. Germain des Près , on trouve au mot , *Porrigo* ; *PORRIGO* , *Teigne* , *Râche* , *Rogne*. On se sert encore de ce mot , *Rache* ou *Raiche* en plusieurs Provinces. *Râche* , *rabies*.

POUR *Banasta dé pardos* , c'est une panetée de pardons. *Banaste* , *benate* , *benaton* , *benna* , *banne* dans la plus grande partie de nos Provinces , est en usage , pour panier , corbeille , manequin , vaisseau propre à porter fruits , grains , legumes , &c. Il doit venir de *benna* , ancien mot Gaulois , qui selon *Festus* , étoit une espèce de voiture ou de char , *Benna* , *linguâ Gallicâ* , *genus vehiculi appellatur*. Du char qui a porté ce nom , il a passé à la chose portée. Il y a plusieurs pareils exemples.

VOILA jusqu'où l'on avoit poussé l'extravagance & l'impïeté ; que la Sorbonne ( *i* ) taxoit hautement de Paganisme & d'Idolatrie. Elle avoit ses Apologistes & ses Partisans , si nous en voulons croire *Gersôn* ( *k* ) , qui dit qu'on avoit prêché de son tems , que cette Fête des Foux étoit autant aprouvée de Dieu , que la Fête de la Conception de la Vierge Marie. Il fait beau voir dans la Lettre circulaire de la Faculté de Paris , le raisonnement de ces gens-là. „ Nos prédécesseurs , *disoient-ils* , qui étoient de „ Grands Personnages , ont permis cette Fête , vivons comme „ eux , & faisons ce qu'ils ont fait. Nous ne faisons pas toutes „ ces choses sérieusement , mais par jeu seulement , & pour nous „ divertir , selon l'ancienne coutume ; afin que la folie qui nous „ est naturelle , & qui semble née avec nous , s'emporte & s'é- „ coule par là , du moins une fois chaque année. Les Tonneaux „ de vin créveroient , si on ne leur ouvroit quelquefois la bon- „ de ou le fossèt , pour leur donner de l'air. Or nous sommes „ de vieux vaisseaux & des tonneaux mal reliez , que le vin de „ la sagesse feroit rompre , si nous le laissons bouillir ainsi par „ une dévotion continuelle au service Divin : Il lui faut donner „ quelque air & quelque relâchement , de peur qu'il ne se perde „ & ne se répande sans profit. C'est pour cela que nous don- „ nons quelques jours aux jeux & aux bouffonneries , afin de re- „ tourner ensuite avec plus de joye & de ferveur , à l'étude & „ aux exercices de la Religion. “ C'étoient là les discours des Vieillards invétérés & endurcis dans leurs péchés , qu'ils tâchoient d'excuser , tandis que les jeunes gens qui aiment toujours le jeu & la nouveauté , applaudissoient à cette Fête.

MAIS l'Eglise qui a toujours maintenu parmi ses Enfans une discipline éloignée de toute superstition , a eu soin d'apporter les remèdes les plus efficaces qu'on pût opposer à ces ridicules & extravagantes cérémonies. Les Conciles, les Papes, & les Evêques

( *i* ) Voy. Epist. Facult. Paris , ann. 1444. 12. Martii.

( *k* ) Festum hoc Fatuorum à Deo approbatum esse , sicut festum Conceptionis Mariæ , asseruit quidam in Urbe Altitiodorensi , GESS. Part. 4. num. 10. *literâ N.*

ques tonnerent de toutes parts ; & si le Lecteur est curieux de voir les Défenses de l'Eglise contre des desordres si impies , il peut consulter deux Ordonnances d'EUDES DE SULLY, Evêque de Paris. L'une en 1198., l'autre en 1199. qui fut confirmée en 1208. par PIERRE CAMBIUS, successeur d'*Endes de Sully*. Quelque tems auparavant , le Cardinal *Pierre* , Légat en France , avoit défendu , sous peine d'excommunication , que l'on fit la Fête des Foux dans l'Eglise Cathédrale de Paris. L'Ordonnance du Légat est inserée dans celle de 1198. d'*Endes de Sully*. L'on peut voir toutes ces Ordonnances à la fin des Oeuvres de *Pierre de Blois* , de l'Edition de Mr. de Goussainville.

ON lit dans l'Histoire de la Ville de Paris (1) qu'*Endes de Sully* s'attacha principalement à détruire un abus qui s'étoit introduit tous les ans le premier jour de Janvier , qu'on nomma la Fête qui y donna occasion , la Fête des Foux , & que c'étoit la Fête des Sou-diacres. Plusieurs gens masquez entroient ce jour-là dans l'Eglise , & y commettoient mille prophanaçons. L'Evêque fit un Règlement par lequel il étoit défendu de faire à l'avenir de semblables Fêtes : il défendit aussi aux Diacres de célébrer la Fête de St. Etienne , parce qu'ils n'étoient pas plus retenus dans ces occasions que les Sou-diacres.

ODON Evêque de Paris , dans le douzieme Siecle , mit tout en usage pour abolir la Fête des Foux ; mais tous ses soins furent inutiles , & n'empêcherent pas qu'elle ne durât encore plus de 250. ans. Voici de quelle maniere en parle *Mezeray* , dans son Abregé Chronologique de l'Histoire de France (m).

„ ODON , dit-il , travailla à détruire une ancienne , mais ridicule coutume , qui s'étoit soufferte dans l'Eglise de Paris , même dans plusieurs autres du Royaume : c'étoit la Fête des Foux ; en quelques endroits on l'appelloit la Fête des Innocens. Elle  
se

[1] Voy. Tom. I. pag. 138. ad ann. 1198. *Histoire de la Ville de Paris* , imprimée à Paris chez Gandouin en 1735.

[m] Tom. I. pag. 578. Edit. in 4to.

„ se faisoit à Paris ; principalement le jour de la Circoncision :  
 „ Les Prêtres & les Cleres alloient en masques à l'Eglise , & y  
 „ commettoient mille insolences. Au sortir de là , iis se prome-  
 „ noient dans des chariots par les rues , & montoient sur des  
 „ Théâtres, chantant toutes les chansons les plus vilaines , & fai-  
 „ sant toutes les postures , & toutes les bouffonneries les plus ef-  
 „ frontées , dont les Bîteleurs avent accoutumé de divertir la  
 „ sorte populace. *Odon* s'efforça d'oter cette detestable momerie ,  
 „ ayant à cet effet obtenu un Mandement du Légat du S. Siege ,  
 „ qui venoit visiter son Eglise. Mais il faut bien croire que son  
 „ intention n'eut pas son entier effet , & que cette folie dura enco-  
 „ re plus de 250. ans, puisque nous trouvons que l'an 1444. la  
 „ Faculté de Théologie , à la requête des Evêques , écrivit une  
 „ Lettre à tous les Prélats & Chapitres , pour la condamner & l'a-  
 „ bolir ; & que le Concile de Sens , qui se tint l'an 1460. en par-  
 „ le encore , comme d'un abus qu'il falloit retrancher. *Odon*, Evê-  
 „ que de Paris , étoit de cette illustre maison , issue des Comtes  
 „ de Champagne.

C'EST assurément de cette ridicule Fête des Foux , qu'a voulu  
 parler le Pape INNOCENT III, dans le Chapitre *Cum Decorem*.  
 „ [n] On fait quelquefois , dit-il , dans les Eglises des spectacles  
 „ & des jeux de Theatres , & non seulement on introduit dans  
 „ ces spectacles & ces jeux , des monstres de masques ; mais même  
 „ en certaines Fetes , des Diacres , des Prêtres . & des Sou-diacres  
 „ prennent la hardiesse de faire ces folies & ces bouffonneries , &c.  
 „ Nous vous enjoignons , mon Frère , d'exterminer de vos Egli-  
 „ ses la coutume , ou plutôt l'abus & le dérèglement de ces spec-  
 „ tacles & de ces jeux honteux , afin que cette impureté ne souille  
 „ pas l'honneur de l'Eglise.

D'OÙ il est clair qu'il n'est nullement permis de représenter des  
 spectacles , ni des jeux de Théâtre dans les Eglises. Car voila le  
 vrai sens , le sens naturel qu'il faut donner à ce *Chapitre*. Le titre

y.

(n) Lib. 3. Decretal. Tit. 1. de vita & honestate Clericorum.

y est exprès. *Les jeux de Théâtre*, dit-il, ne se doivent point représenter dans les Eglises, non pas même par des Ecclésiastiques, sous prétexte de la coutume. TOSTAT, Evêque d'Avila, l'a aussi entendu de cette manière (a), & MESNARD (b), célèbre Avocat du Parlement de Paris, expliquant sommairement ce même Chapitre, dit : que les jeux de Théâtre ne soient point représentés dans les Eglises, & qu'on n'y introduise point de monstres de Masques, &c.

LE Concile de Paris tenu en 1212. défend absolument aux Archevêques & aux Evêques, de faire la Fête des Foux (c) où l'on porte des bâtons. *A festis follorum ubi baculus accipitur omnino abstineatur.* Et après avoir fait cette défense aux Archevêques & aux Evêques, il le défend encore d'une manière plus forte aux Religieux & aux Religieuses : *Idem fortius Monachis & Monialibus prohibemus.*

DANS le Livre intitulé de la Différence & de la Résidence du Devoir des Ecclésiastiques, il est dit en parlant de la Fête qu'on appelle *Festum Fatuorum* Chapitre XII. pag. . . . . qu'il fut défendu par Arrêt solennel aux Ecclésiastiques de Notre Dame d'Orsiac, de faire sonner les Tambourins & danses parmi les Rues, ainsi qu'on disoit qu'ils étoient coutumiers de faire aux premières Messes.

LE Concile Provincial de Bourdeaux, tenu à Cognac en 1620. (d), condamne les danses & les autres pratiques ridicules du jour de la Fête des Innocens, qui étoit un de ceux où l'on faisoit la Fête des Foux. Il y a certaines Eglises, dit-il, où l'on a coutume de danser le jour de la Fête des Innocens, ce qui cause des querelles & des disputes, & apporte du trouble aux Offices divins, & en d'autres occasions . . . . . Nous défendons de le faire à l'avenir sous peine d'excommunication. Nous défendons aussi d'élire des Evêques ce jour là, parce que cela est ridicule dans l'Eglise de Dieu, & que cela tourne au mépris de la dignité Episcopale.

E

LE

(a) In cap. 6. Matth. quæst. 2.

(c) P. 4. Cap. 16.

(b) Epitom. Leg. Pontific.

(d) Cap. 2.

LE Synode de Langres en 1404. défend (e) sous peine d'excommunication & de dix Livres Tournois d'amende, non seulement aux Ecclésiastiques, mais généralement à tous les Fidèles, de jouer aux jeux deshonnêtes qu'on a coutume de faire en certaines Eglises, à la Fête des Foux, que l'on célèbre dans l'Octave de la Nativité de Nôtre Seigneur.

LE Concile de Bâle s'est expliqué sur cette infame Fête par ce Decret qui fait partie de la Pragmatique Sanction, & qui est de l'année 1435. *Il y a, dit-il, un indigne abus (f) qui se pratique dans quelques Eglises, & qui est qu'en certaines fêtes de l'année, quelques-uns se revêtant d'habits Pontificaux avec la Mitre & la Crosse, donnent la Bénédiction, comme font les Evêques; D'autres s'habillent en Rois & en Ducs, & c'est ce qu'on appelle en quelques Provinces, la Fête des Foux, des Innocens, ou des Enfans; D'autres se masquent & représentent des jeux de Théâtre; d'autres enfin, par des danses d'hommes & de femmes, attirent les Spectateurs, & les portent à des ris dissolus.* Ce saint Concile détestant ces desordres, ordonne & enjoint tant aux Ordinaires, qu'aux Doyens, & aux Recteurs des Eglises, sous peine de suspension de tous leurs revenus ecclésiastiques durant trois mois, de ne plus permettre à l'avenir qu'on fasse ces jeux & ces badineries, ni dans l'Eglise, qui doit être une maison de priere, ni dans le Cimetiere; & de n'être pas négligens à punir par les Censures Ecclésiastiques, & par les autres peines du droit, ceux qui contreviendront à cette Ordonnance.

„ *AFIN*, dit le Concile Provincial de Rouën, tenu en 1445.  
 „ (g), *que le Créateur soit servi honnêtement & saintement*, ce saint  
 „ Concile défend de faire dans les Eglises, ni dans les Cimetie-  
 „ res, les Jeux vulgairement appelez *des Foux*, où l'on porte des  
 „ Masques, & où il se pratique quantité de choses indécentes.  
 „ Comme ces sortes de jeux sont contraires à l'honnêteté Cléri-  
 „ cale, nous défendons sous peine d'excommunication à tous les  
 „ Ecclé-

(e) Tit. de Ludis prohib.

(f) Cap. de Spect. in Eccl. non faciend. Sess. 25.

(g) Cap. 2.

„ Ecclésiastiques de les représenter : Et nous ordonnons que ceux  
 „ qui les représenteront , seront privez pendant trois mois des dis-  
 „ tributions qu'ils ont coutume de percevoir dans ces mêmes Eglie-  
 „ ses ; & que ces distributions seront partagées entre les autres  
 „ Officiers du Chœur , qui seront plus sages & plus reservez.

„ CE sacré Concile (dit le Concile Provincial de Rheims, tenu à Soissons en 1456.) ordonne & enjoint d'exterminer entièrement de toutes les Eglises & de tous les Monastères de Religieux & de Religieuses de cette Province, cet infame abus qui s'y étoit introduit, & qui avoit déjà été condamné par le Concile de Bourges; d'y faire des Mascarades, des jeux de Théâtre, des danses, des trafics, & autres choses qui troublent le service Divin, ou qui blessent l'honneur de ces Saints lieux.

APRÈS que les Conciles Provinciaux de Sens en 1460. & en 1485. (b), ont défendu de danser & de représenter aucun jeu de Théâtre, & de faire aucune insolence dans les Eglises, comme l'on a coutume de faire vers la Fête des Innocens ; & qu'ils ont marqué que la même chose a été défendue auparavant dans d'autres Conciles Provinciaux de la même Ville ; après tout cela, dis-je, ils adoptent le Decret du Concile de Bâle que nous avons rapporté plus haut, & ils le confirment en termes très exprès.

LES Statuts Synodaux d'Orleans en 1525. & en 1587. (i), défendent aussi de faire aucuns Festins dans les Eglises, ni dans les Cimetieres, d'y jouer, d'y chanter des Chançons prophanes, & d'y représenter des Comédies & des spectacles.

LE Concile Provincial de Sens tenu à Paris en 1528. (k) défend aux farceurs, & aux bouffons d'entrer dans les Eglises pour y jouer du tambour, de la harpe, ou de quelqu'autre instrument de Musique, & d'en jouer effectivement, soit dans les Eglises.

(b) Art. 1. cap. 3.

(i) Tit de Ecclef. & Cœmet.

(k) In Decret. mor. cap. 16.

soit dans les lieux voisins des Eglises. Il défend ensuite de faire à l'avenir la Fête des Foux , ou des Innocens , & d'ériger un **DOYENNE' DU PLAT** : *Prohibemus ne fiat deinceps Festum Fatuorum aut Innocentium , neque erigatur Decanatus Patella.*

LE premier Concile Provincial de Cologne en 1536. témoigne ( *l* ) qu'autrefois on représentoit des jeux de Théâtre , & des Mascarades jusques dans les Eglises ; ce qui étoit d'un fort mauvais exemple : mais que le Pape INNOCENT III. par sa Decretale , *Cum decorem* , abolit ce détestable abus ; & il se réjouit ensuite de ce que ce même abus n'est plus en pratique , à ce qu'il croit , dans les Diocèses de sa Province.

QUE ni les Ecoliers ( disent les Constitutions Synodales du Diocèse de Chartres , publiées ( *m* ) en 1550. ) ni les Clercs , ou Enfans de Chœur , ni les Prêtres ne fassent rien de fou , ni de ridicule dans l'Eglise , & qu'ils ne souffrent pas que personne en fasse aux Fêtes de St. Nicolas , de Sainte Catherine , & des Innocens , ou à quelqu'autre jeu que ce soit , sous prétexte de divertissement. Enfin que l'on bannisse des Eglises les habits des foux qui font des personnages de Théâtre.

PARCE que l'on danse , & l'on fait des jeux dans les Eglises , ( dit le Concile Provincial de Narbonne ( *n* ) en 1551. ) au grand deshonneur du nom Chrétien , ce Concile voulant exterminer entierement cet abus , défend à toutes sortes de personnes de danser , & de faire des jeux , soit dans les Eglises , soit dans les Cimetieres.

LES Statuts Synodaux de l'Eglise de Lyon ( *o* ) en 1566. & en 1577. défendent avec beaucoup de rigueur les insolences de la Fête des Foux. Voici comment ils parlent : „ Es jours de „ Fête des Innocens & autres , l'on ne doit souffrir es Eglises „ jouer

[ *l* ] P. 3. cap. 26.  
[ *m* ] Tit. 16.

[ *n* ] Can. 46.  
[ *o* ] Tit. de Ecclef. &c. cap. 15.



„ jouer jeux , Tragédies , farces , & exhiber spectacles ridicules  
 „ avec masques , armes & tambourins , & autres choses indécen-  
 „ tes qui se font en icelles , sous peine d'excommunication.....  
 „ Défendront les Curés , disent-ils ailleurs (p) , sur peine d'ex-  
 „ communication , de mener danses , faire Bacchanales & autres  
 „ insolences es Eglises ou es Cimetieres.

IL est bien vraisemblable que c'est encore de cet abus qu'a voulu parler le Concile Provincial de Cambrai en 1565. lorsqu'il a fait cette Ordonnance : „ Les Ecclésiastiques ont coutume (q)  
 „ dans certains jours de Fêtes , sous prétexte d'une honnête ré-  
 „ création , de faire bien des choses , qui , par la licence qu'ils  
 „ prennent de jour à autre , scandalisent extrêmement les Fidèles,  
 „ à cause des bouffonneries & des badineries qui se pratiquent en  
 „ certains lieux , & en certaines Eglises , & qui sentent plutôt le  
 „ Paganisme , que la modestie Chrétienne. C'est pourquoi ce  
 „ Concile ordonne & enjoint aux Evêques & aux autres Supé-  
 „ rieurs de ne pas souffrir qu'à l'avenir on fasse rien de semblable ,  
 „ de crainte qu'on ne puisse appliquer aux Ecclésiastiques , avec  
 „ beaucoup de raison , ces paroles de l'Apôtre (r) : *Le peuple*  
 „ *s'assit pour manger & pour boire , & ils se leverent pour jouer.*

LE Concile Provincial de Toledé (s) en 1566. est entré dans le sentiment des autres Conciles , qui condamnent expressément la Fête des Foux. „ Puisque les Eglises , dit ce Concile , sont con-  
 „ sacrées à la Divine Majesté , afin que les Chrêtiens y rendent  
 „ à Dieu un culte tranquille & digne de leur pieté , le Saint  
 „ Concile défend à l'avenir l'infame abus qui se commet le jour  
 „ des Innocens , où l'on a coutume de représenter publiquement  
 „ certains jeux de Théâtre dans les Eglises , ce qui est un mépris  
 „ de l'Ordre Ecclésiastique , & une offense contre Dieu ; parce  
 „ que cela excite au péché les yeux des Chrêtiens , qui ne de-  
 „ vroient se porter qu'aux choses spirituelles. Si quelqu'un con-

E 3

„ trevient

(p) Tit. de Ecclef. &amp;c. cap. 15.

(q) Tit. 6. cap. 11.

(r) 1. Cor. 10. 7. .

(s) Act. 2. cap. 21.

„ trevient à ce règlement, ou autorise cet abus, le pouvant em-  
 „ pêcher, outre la suspension qu'il encourra de droit, pendant six  
 „ mois, il sera condamné en une amende applicable à la fabrique  
 „ des Eglises. Ce Saint Concile défend en outre sous les mêmes  
 „ peines, de permettre en quelque manière que ce soit, que l'on  
 „ fasse dans les Eglises Cathédrales ou Collégiales, cette feinte  
 „ & puerile élection d'Evêque, laquelle on a coutume de faire à  
 „ certaines Fêtes de l'année par un autre infame abus, parce qu'elle  
 „ est extrêmement injurieuse à la Dignité Episcopale, & qu'elle  
 „ donne lieu à quantité d'autres abus qui ne sont nullement con-  
 „ venables à la discipline Ecclésiastique, à la Majesté des Offices  
 „ Divins, ni à la vénération des Temples du Dieu vivant.

LE Synode de Chartres de l'année 1575. ( *1* ) ne se contente pas d'ordonner la même chose ; mais il renouvelle en outre le Decret du Concile de Bâle contre les spectacles qui se font dans les Eglises. „ Que ni les Ecoliers, *dit-il*, ni quelqu'autre person-  
 „ ne que ce soit, ne fassent rien de ridicule dans les Eglises,  
 „ sous prétexte de divertissement, aux Fêtes de St. Nicolas, de  
 „ Sainte Catherine, & des Innocens ; que l'on observe exactement  
 „ le Decret du Concile de Bale, qui bannit des Eglises les spec-  
 „ tacles profanes, de crainte que Dieu ne soit offensé dans les  
 „ lieux où l'on doit implorer sa miséricorde, & lui demander  
 „ pardon des péchés que l'on a commis contre lui.

LE Concile Provincial de Rheims ( *u* ) en 1583. défend absolument de représenter dans les Eglises, aux jours des Fêtes de Notre Seigneur, & des Saints, sous prétexte de quelque coûtume que ce soit, aucuns jeux de Théâtre, aucuns jeux d'Enfants, ni aucunes autres badineries ridicules, qui puissent souiller l'honneur & la sainteté de la Maison de Dieu ; & il veut ensuite que ceux qui le feront soient punis par leurs Supérieurs.

ENFIN

( *1* ) Norma piè vivendi &c. Tit. de exterioris Templ. ornatu, pag. 9. vers.

( *u* ) Tit. de dieb. Festis, n. 6.

ENFIN le Concile Provincial d'Aix (\*) en 1585. ordonne que l'on fasse cesser dans les Eglises, le jour de la Fête des Innocens, tous les divertissemens, tous les Jeux d'Enfans & de Théâtre; que l'on y dise la Messe à l'ordinaire, & que l'Evêque y assiste, s'il se peut.

NOUS avons déjà parlé d'une Quête appelée *l'Aquillanneuf* dont *Mr. Thiers* rapporte plusieurs circonstances (y) voici de quelle maniere il s'exprime :

EN quelques endroits du Diocèse d'Angers, *dit-il*, il se commettoit autrefois quantité d'insolences dans les Eglises, sous prétexte d'une Quête qui s'y faisoit les premiers jours de l'année, par de jeunes-gens de l'un & de l'autre sexe, & que l'on appelloit *l'Aquillanneuf*. Mais cela fut défendu par le Synode d'Angers (z) en 1595. „ Comme ainsi soit, *dit ce Synode*, que l'ennemi mortel du „ Genre-humain tâche toujours, par une ruse qui lui est ordinaire, de suggerer es esprits des hommes, sous aparence de quelque bien, des choses desquelles les beaux & saints commencent se changent par après, en malheureux & méchans effets. „ Entre les autres, celle-ci n'est pas à mépriser, que par certaine coutume, de long-tems observée en quelques endroits de nôtre siecle, & principalement es Paroisses qui sont sous les Doyennés de Craon & de Cand, le jour de la Fête de la Circuncision de Nôtre Seigneur, qui est le premier jour de l'an, & autres en suivans, les jeunes gens d'icelles Paroisses de l'un & de l'autre sexe, vont par les Eglises & Maisons, faire certaines Quêtes qu'ils appellent *Aquilanneuf*, les deniers de laquelle ils promettent employer en un Cierge, en l'honneur de Nôtre Dame ou du Patron de leur Paroisse : Toutefois nous sommes avertis que sous ombre de quelque peu de bien, il s'y commet beaucoup de scandales. Car outre que les dits deniers & autres choses provenant de la dite Quête, ils n'employent pas „ la

(\*) Tit. de Festor. dierum cultu.

(y) Voy. Traité des jeux & des divertissemens &c. pag. 452. & suiv.

(z) Synode de la Pentecôte.

„ la dixieme partie à l'honneur de l'Eglise , ains consument quasi  
 „ tout en banquets , yvrogneries & autres débauches ; l'un d'en-  
 „ tr'eux qu'il appellent leur *Follet* , sous ce nom , prend la liberté ,  
 „ & ceux qui l'accompagnent aussi , de faire & dire en l'Eglise &  
 „ autres lieux , des choses qui ne peuvent être honnêtement pro-  
 „ férées , écrites , ni écoutées , même jusqu'à s'adresser souvent  
 „ avec une insolence grande au Prêtre qui est à l'Autel , & con-  
 „ trefaire par diverses singeries les saintes cérémonies de la Messe ,  
 „ & autres observées en l'Eglise. Et sous couleur dudit *Aquilan-*  
 „ *neuf* , prennent & dérobent es maisons où ils entrent , tout ce  
 „ que bon leur semble , dont on n'ose se plaindre , & ne peut-on  
 „ les empêcher , pource qu'ils portent bâtons & armes offensives ,  
 „ & outre ce que dessus , font une infinité d'autres scandales. Ce  
 „ qu'étant venu à nôtre connoissance , par les remontrances &  
 „ plaintes qui nous ont été faites par aucuns Ecclésiastiques & au-  
 „ tres , désirant par le dû de nôtre charge , remédier à tels desor-  
 „ dres , considerant que notre Seigneur chassa bien rudement , &  
 „ à coups de fouët , ceux qui dans le temple vendoient , & ache-  
 „ toient les choses nécessaires pour les sacrifices , tant s'en faut  
 „ qu'ils fissent telles méchancetez que ceux-ci , leur reprochant que  
 „ de la Maison d'Oraison , ils en avoient fait une tanniere &  
 „ retraite de Voleurs. A l'exemple d'icelui , poussé de son Saint  
 „ Esprit , & de l'autorité qu'il lui a plû nous donner , Nous dé-  
 „ fendons très expressément à toutes personnes , tant de l'un que de  
 „ l'autre sexe , & de quelque qualité & condition qu'ils soient , sur  
 „ peine d'excommunication , de faire d'oresnavant la dite Quête de  
 „ l'*Aquilanneuf* en l'Eglise , ni en la maniere que dessus , ni faire  
 „ assemblée pour icelle plus grande que de deux ou trois person-  
 „ nes pour le plus , qui à ce faire seront accompagnés de l'un des  
 „ Procureurs de Fabrique , ou de quelqu'autre personne d'âge , ne  
 „ voulant qu'autrement ils fassent la dite *Aquilanneuf* , & à la char-  
 „ ge d'employer en cire pour le service de l'Eglise , tous les de-  
 „ niers qui en proviendront , sans en retenir ni dépenser un seul  
 „ denier à autre usage. Mandons , & enjoignons à tous Recteurs  
 „ & Curés des Eglises & Paroisses , & autres , ayant charge d'ames  
 „ en

„ en ce Diocèse , sur peine de suspension à *Divinis* pour un mois,  
 „ & de plus grandes peines par après, si elle y échet, qu'ils n'ayent  
 „ à permettre, ni souffrir telles choses se faire en leurs dites Pa-  
 „ roisses, autrement que nous l'avons déclaré ci-dessus.

CETTE Ordonnance fut exécutée avec assés d'exactitude ; de  
 forte que depuis sa publication, on ne fit plus la fête de l'*Aqui-*  
*lanneuf*, & on ne vit plus de *Follet* dans les Eglises. Cependant  
 comme cette Fête se continua hors des Eglises avec trop de licen-  
 ce & de scandale, le Synode d'Angers (a) en 1668. la régla en  
 cette maniere, & reprima les divertissemens excessifs qui l'accompa-  
 gnoient. „ Il se commet un abus, *dit ce Synode*, dans la plus  
 „ part des Paroisses de la Campagne, que nous croïons être parti-  
 „ culier, & n'avoir cours qu'en ce Diocèse, & que nous sommes  
 „ d'autant plus résolu d'abolir, qu'il se commet sous le prétexte  
 „ d'une utilité temporelle de l'Eglise. C'est qu'en certains tems  
 „ de l'année, il se fait des assemblées de personnes qui vont quê-  
 „ ter par les Paroisses, pour l'entretienement du luminaire. Ce  
 „ que l'on appelle vulgairement *Guilanleu* ou *Guy-lanneuf* ou *Bache-*  
*lettes* ; & que durant cette Quête, il se fait des réjouissances, ou  
 „ plu-tôt des débauches, avec des danses, des chansons dissoluës,  
 „ & des licences qui sont d'autant plus criminelles, qu'il semble  
 „ aux simples, que l'Intérêt de l'Eglise les ait autorisées comme u-  
 „ ne louable coûtume. C'est pourquoi nous défendons à toutes  
 „ personnes de quelque âge, sexe, & condition qu'elles soient, de  
 „ faire à l'avenir de pareilles assemblées, de *Guilanleu*, & aux Cu-  
 „ rés de les souffrir ; & pour ôter ce desordre, nous leur ordonnons  
 „ de nommer eux mêmes des personnes de probité reconnue, qui  
 „ rendront cet office à leur Eglise par charité, sans aucun salaire,  
 „ ni abus, à peine de supprimer entierement les dites Quêtes si le  
 „ desordre ne cesse. Cependant nous exhortons les fidèles de con-  
 „ tinuer, & même de redoubler, s'il se peut, leurs aumones pour  
 „ le luminaire, & les autres besoins de leurs Paroisses, les don-  
 „ nant aux Procureurs de fabrique, ou autres personnes, qui se-  
 „ ront

F

(a) Synode de la Pentecôte. Stat. 7.

„ ront préposées pour faire les quêtes, qui les feront avec modestie, & les employeront utilement pour les nécessités de l'Eglise.

A la fin d'une lettre imprimée in 4°. de M. l'Archevêque de Sens, du 25 Juillet 1737. à M. le Curé de St. Sulpice, son frere, au sujet d'un Mandement de M. l'Evêque de Troyes, on trouve une copie d'une Lettre écrite au XV. siecle par M. Jean d'EGUISE, Evêque de Troyes, à l'Archevêque de Sens de ce tems-là, *à ce qu'il lui plaise faire cesser les abus qui chacun en font commis dans les Eglises de St. Pierre & de St. Etienne du dit Troyes, à certain jour, dit vulgairement la Fête des Foux.* Cette Lettre est du 25. Janvier sans datte de l'année.

Ce n'est pas seulement la puissance Ecclésiastique qui a condamné ces Fêtes infames, la puissance-Séculière y a aussi concouru, comme on en voit un exemple dans un Arrêt du Parlement de Dijon, dont voici l'Extrait :

## ARRET DU PARLEMENT DE DIJON

*du 19. Janvier 1552. qui abolit la Fête des Foux. †*

**S**UR la doleance, & Requête faite à la Cour par les Doyen & Chapitre de Saint Vincent de Châlon, ampliée par le Procureur du Roi, ayant eu communication dicelle, ladite Cour (b) pour obvier aux scandales & irrisions qui de jour à autre sont cy-devant venus, & peuvent avenir, à ce que le service Divin soit continué aux Eglises Cathédrales, Collégiales & autres du Ressort de ladite Cour, en l'honneur & révérence, tel qu'il appartient selon les droits Canons, Saints Decrets & Concordats, sans irrévérence & insolence, icelle Cour a ordonné & ordonne, que défenses seront faïres aux Choriaux & habituez de ladite Eglise St. Vincent &

(†) Cet Arrest se voit dans le Trésor de la Sainte Chapelle du Roi à Dijon.

(b) Voy. dans le Journal des Savans du 16. Mai 1667. un extrait des Ouvrages de Pierre de B'ois, in fol. Paris. Simon Piget : on trouve à la pag. 99. de ce Journal plusieurs anciennes Pièces très curieuses, entre lesquelles on lit quatre lettres touchant l'abolition de la Fête des Foux.

& de toutes autres Eglises de son Ressort, & dorenavant le jour de la Fête des Innocens, & autres jours faire aucunes insolences & tumultes es dites Eglises, vacquer en icelles, & courrir parmi les Villes avec danses & habits indécens à leur état Ecclésiastique. Ains de faire & continuer ledit service Divin, avec telle modestie de mœurs & habits qu'il est requis par les dits Saints Canons & Decrets, le tout à peine de mettre le Temporel des contrevenans sous la main du Roy; & à cette fin la dite Cour exhorte tous les Juges Ecclésiastiques supérieurs, & enjoint aux Juges ordinaires Royaux des lieux, de faire entretenir & étroitement garder le contenu en cet Arrêt, & à tous Substituts du Procureur Général d'en faire les poursuites & diligences, & incontinent avertir la dite Cour des contraventions qui pourroient intervenir contre le dit Arrêt, lequel sera affiché aux portes des dites Eglises à ce que personne n'en puisse prétendre cause d'ignorance. Fait au Conseil à Dijon, & prononcé à l'Audience le 19. Janvier mil cinq cent cinquante deux. Au bas est écrit; Collationné, & est signée S E R A I N & L E B A U T.

IL est aisé de conclure de tout ce que nous venons de dire, qu'encore que la Fête des Foux ait infecté pendant plusieurs siècles un assez grand nombre d'Eglises; cependant l'Eglise Universelle, loin d'autoriser ces desordres, s'y est toujours opposée, & selon un judicieux Auteur que nous avons déjà cité dans cet Ouvrage (c), ce n'a été qu'un abus de quelques Eglises particulières; & ce seroit mal raisonner, ajoute-t-il (d), de conclure que ces folies payennes ont été sanctifiées par la Religion Chrétienne. Elle a toujours tâché de les reprimer, ainsi que les autres abus qui ont régné de tems en tems, & qui n'ont que trop malheureusement vérifié ces paroles de JESUS-CHRIST: *Necesse est ut eveniant scandala.*

ENFIN je ne puis mieux finir ce Traité que par ces paroles

F 2

de

(c) Jean Des Lyons.

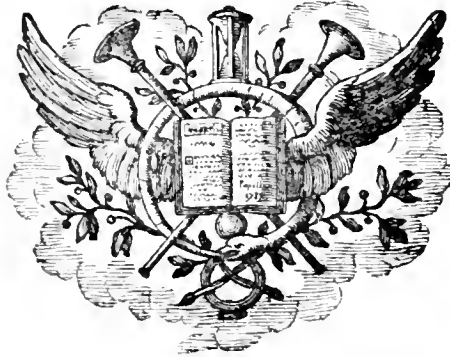
(d) V. Traitez singuliers & nouveaux contre le Paganisme du Roy boit. pag. 293. de la 2. Edit.

de M. l'Abbé FLEURY. „ Il y a des abus, *dit-il*, ( *e* ) que l'Eglise  
 „ a toujours condamnée : comme ces spectacles absurdes que l'on  
 „ avoit eu la témérité d'introduire jusques dans les Eglises, & qui  
 „ furent défendus dans le Concile de Bâle ( *f* ) ; comme les  
 „ réjouissances prophanes aux Fêtes, dont nous voyons des restes à  
 „ la St. Martin, aux Rois, & aux fêtes de Patrons, dans les Vil-  
 „ lages, & les débauches de Carnaval, qui ne peuvent avoir eu  
 „ autre principe, que le regret d'entrer dans le Carême.....

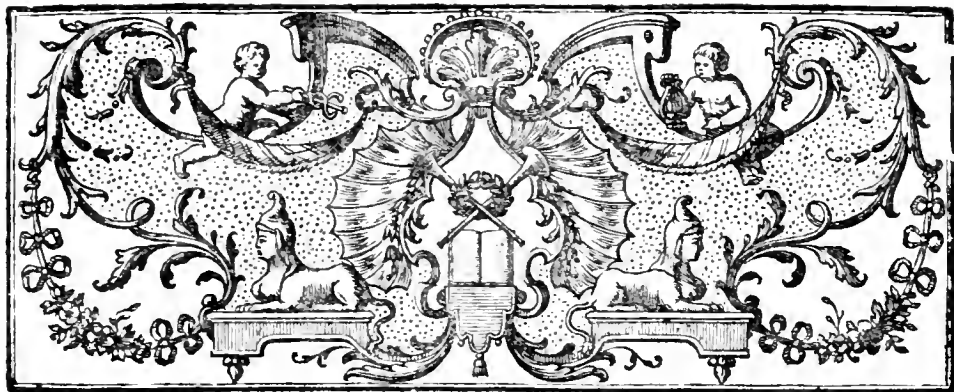
„ LES Saints & les vrais Chrétiens (continue *M. Fleury*) se sont  
 „ toujours élevés contre ces abus. On fait avec quelle vigueur  
 „ Saint Charles les a reprimés, & combien il a travaillé pour ra-  
 „ mener l'Esprit de l'antiquité, jusques dans les moindres parties  
 „ de la Religion. Le Concile de Trente, & ceux qui ont été  
 „ tenus, pour le faire exécuter dans les Provinces, ne respirent  
 „ autre chose.

( *e* ) V. Mœurs des Chrétiens pag. 482. & suiv. de l'Edit. de Paris chez Cloussier 1682. in-12.

( *f* ) V. Concil. Basil. sess. 21. Can. 11. Voy. aussi Synod. Vigorn. ann. 1240. Cap. 4.







MEMOIRES  
POUR SERVIR A  
L'HISTOIRE  
DE LA  
FÊTE DES FOUX.

SECONDE PARTIE.

*Qui contient l'Histoire des Réjouissances qui se faisoient autre-  
fois en Bourgogne, & ailleurs, sous le Nom de*

MERE-FOLIE,  
GAILLARDONS, &c.



VOIQU'ON ne puisse rien dire de certain touchant le premier Etablissement de cette Compagnie, on voit cependant dans le *Prospéctus* (a) des Historiens de Bourgogne de Mr. de LA MARRE. qu'elle étoit établie du tems du Duc PHILIPPE le Bon. Elle fut encore

(a) Voyez la page suivante.

confirmée, dit *Mr. de La Marre* (b) par JEAN D'AMBOISE Evêque & Duc de Langres, Gouverneur de Bourgogne en 1454. *Festum Fatuorum*, ajoute *Mr. de La Marre*, c'est ce que nous appelons la *Mère-Folie*.

TELLE est l'Epoque la plus reculée, que je puisse trouver de cette Société, à moins qu'on ne veuille dire avec le P. *Menestrier*, (c) qu'elle vient peut-être d'Engelbeut de Clèves, Gouverneur du Duché de Bourgogne, qui avoit introduit à Dijon cette espèce de spectacle; car je trouve, poursuit cet Auteur, qu'Adolfe, Comte de Clèves, fit dans ses Etats une espèce de Société composée de trente-six Gentils-hommes, ou Seigneurs, qu'il nomma la *Compagnie des Foux*. Cette Compagnie s'assembloit tous les ans au tems des Vendanges, le premier ou second Dimanche du mois d'Octobre, où ils mangeoient tous ensemble, tenoient Cour plénière, & faisoient des divertissemens de la nature de ceux de Dijon, élisant un Roi & six Conseillers, pour présider à cette Fête. Voici les Lettres de cette Institution, traduites sur l'Original Allemand, très fidelement conservé dans les Archives du Comté de Clèves.

## L E T T R E S

*De l'Institution de la Société du Fou établie à Clèves en 1381.*

Nous tous qui avons mis nos sceaux à ces présentes Lettres, sçavoir faisons, & reconnoissons, qu'après une meure délibération de nôtre bonne volonté, & pour l'affection & amitié particulière que nous nous portons l'un à l'autre, nous avons résolu & conclu

(a) *Historicorum Burgundie Conspectus*, par *Philibert de la Marre* p. 14. en lit: Confirmation de la Fête des Foux par Philippe Duc de Bourgogne, dit le Bon, le vendredi 27. de Decembre 1454. avec la confirmation en faite de l'autorité du Roi Louis XI par Jean d'Amboise, Evêque & Duc de Langres, Pair de France, Lieutenant de Roi en Bourgogne, & *Jean de Roudricourt* Gouverneur de Bourgogne. *Ex Cartophylacio Capite Regie Dionisii* Supplément au Dictionnaire de Moréri au mot *Mère-folie*. Tom.

(b) Mémoires MSS. 2. pag. 63.

(c) Représentation en Musique, Anciennes & Modernes. pag. 52. & suiv. *Mercur* de France Juillet 719. pag. 550. Dans la Lettre de Mr. l'Abbe Joh. chantre à la Chapelle aux riches, où il est parlé de l'histoire des Foux.

conclu de faire entre nous une Société qui sera apellée *la Société du Fou*, en la forme & manière qui s'enfuit, à savoir :

1°. QUE chacun de nous doit porter un Fou d'argent ou brodé ou cousu à son habit, selon sa volonté, & quand quelqu'un de nous ne portera pas ce Fou journallement, celui de nous qui s'en apercevra, lui fera payer l'amende de trois vieux tournois, qui seront donnez aux pauvres en l'honneur de Dieu.

2°. NOUS associez devons tous les ans faire une assemblée ; où nous nous trouverons tous à Clèves le second Dimanche après St. Michel, & nul ne pourra départir de son hôtellerie, ni sortir de son écurie, qu'il n'ait auparavant payé la part de la dépense faite en la dite assemblée ; dont nul ne pourra s'absenter que pour cause de maladie, ou que sa residence ordinaire fut éloignée de plus de six journées du lieu de la dite Assemblée.

3°. SI quelqu'un des Associez avoit querelle ou quelque inimitié avec un autre, la Société les devra accommoder entre le lever & le coucher du Soleil, le jour du Jeudy.

4°. NOUS devons tous dans l'Assemblée élire entre les associez un Roi avec six Conseillers, pour ordonner des affaires de la Société, particulièrement pour régler le cours de l'année suivante, & exiger les dépenses, dont les Chevaliers & Ecuyers payeront également leur cotte part. Les Seigneurs un tiers plus que les Ecuyers & Chevaliers, & les Comtes un tiers plus que les Seigneurs.

5°. LE matin de la Fête de l'Assemblée, nous tous Associez irons ensemble dans l'Eglise de Nôtre Dame de Clèves, prier pour ceux de nos Confrères qui seront decedez, & chacun y présentera son offrande. En foi de quoi, nous avons tous attachez nos Sceaux à ces Lettres, l'An de Nôtre Seigneur 1381. le jour de St. Rambert.

Ces

CES Patentes sont scellées de trente-cinq Sceaux en cire verte, qui étoit la couleur des Foux. Celui du Comte de Clèves est en cire rouge. L'Original de ces Lettres étoit conservé dans les Archives du Comte de Clèves.

ON lit encore dans l'Histoire des Ordres Religieux (*d*) qu'il y a eu un Ordre de Chevalerie, institué à Clèves en 1380. sous le nom de *la Société des Foux*, le jour de Saint Rambert, par ADOLPHE, Comte de Clèves, conjointement avec trente-cinq Seigneurs, qui devoient porter sous leurs manteaux un Fou d'argent, en broderie, vêtu d'un petit just-au-corps, & d'un capuchon tissu de pieces jaunes & rouges, avec des sonnettes d'or, des chaufses jaunes & des souliers noirs, tenant en sa main une petite coupe pleine de fruits. Ils s'assembloient le premier Dimanche après la Fête de St. Michel, & devoient tous se trouver à l'Assemblée, à moins qu'ils ne fussent malades, ou à plus de six journées de Clèves, comme il est plus amplement porté par les Lettres de cet Etablissement, dont l'Original se trouve dans les Archives de la dite Ville, au raport de SCHOONEBECK; on en peut voir la Copie dans l'Histoire des Ordres Religieux que nous avons (*e*) déjà citée. Ces Lettres sont scellées de trente-six Sceaux, tous en cire verte, excepté celui du Comte de Clèves qui est en cire rouge. Les Armes de ces Seigneurs sont aussi à la premiere page, lesquelles *Schoonebeck* a fait graver dans son Histoire des Ordres Militaires (*f*). Il ajoute qu'on ne peut lire le reste de ce qui est contenu dans son Histoire. Mais il y a de l'apparence que ce n'est qu'une Traduction qu'il a donnée de l'Original, puisque le style ne se ressent pas de l'antiquité.

ON lit dans l'histoire de Cambray (*g*) que l'Ordre des Foux fut

(*d*) Histoire des Ordres Religieux in 4°. Tom. 8. pag 346. parle P. HYPPOLITE HELIOT du Tiers Ordre de St. François, dit Picpus, mort en 1716.

(*e*) Nota que l'Histoire des ordres Monastiques du P. Hyppolite cy-devant cité, place l'Erection de cet Ordre à l'an 1380. & qu'elle ne nomme pas les 35. Seigneurs qui le composoient.

(*f*) Tom. 2. pag. 223.

(*g*) Histoire de Cambray & Cambresis. Tom. 2. pag. 30.

fut institué l'an 1381. par *Adolphe* Comte de Clèves, en mémoire de trente cinq Seigneurs, qui s'entr'aimoient comme freres, dont les noms qui suivent, se trouvent encore dans les Régistres de la Ville de Clèves.

Le Comte de Meurs.	Jean de Bylant.
Dideric Vaneyl.	Guillaume Seigneur d'Abconde.
Le Seigneur de Meghen.	Henry de Bylan.
Arent Snoeck.	N.. de Buderick.
N... Van Bellincharen.	Senon de Sculemberghe.
Guillaume de Vorst.	H. de Dipenbroeck.
Othon Van-Hall.	Herbert Van-Lewen.
Jean de Bylan.	Guillaume de Roede.
Reinaud Van-Reys.	Evert Van-Veste.
Evert Van-Hulst.	Gery d'Ossembruck.
N.. de Meurs.	Bernard Van-Inghenhaye.
Guillaume de Loël.	N. de Willacken.
Henry Van-Veste	Ernest do Stomey.
H. Rulger de Dornick	H. de Grutterswich.
H. Van-Ameyde.	Othon de Bylan.
N. Van-Hatmolen.	Jean de Bronchorst.
Jean Van-Hetterfcheyde.	Jean de Ruckehem.

Et Walrave de Benthem.

IL y a tant de raport entre les Articles de cette Institution, & la Mere-folle de Dijon, laquelle avoit, comme le Comté de Clèves, des Statuts, un Sceau, & des Officiers, que j'embrasse volontiers le sentiment du P. *Menestrier*, qui croit que c'est de la Maison de Clèves, que la Compagnie a tiré son origine, les Princes de cette Maison ayant eu de grandes alliances avec les Ducs de Bourgogne, dans la Cour desquels ils étoient le plus souvent.

LA plupart des Villes du Pais-Bas, dépendantes des Ducs de Bourgogne, avoient de semblables Fêtes. *Le Prince d'Amour* de  
G Lille

Lille se nommoit autrefois le *Prince des Foux* : & parce que la Musique faisoit une partie de cette Fête, qu'on nommoit *de l'Epinette*, des Haut-bois en étoient la marque, & ces Haut-bois se mettoient encore autour des Armoiries de la Ville, en certaines occasions de réjouissances.

LA troupe du Prince d'Amour de Tournay, portoit le Chapeau vert. L'an 1547. on célébra à Lille la Fête de la Principauté des Foux; celle de Plaisance fut solennisée à Valenciennes, l'an 1548. On faisoit à Douay la *Fête aux Anes*; à Bouchain celle du *Prévôt des Etourdis*. DOUTREMAN a décrit ces Fêtes au Chapitre seizieme de la seconde partie de son Histoire de Valenciennes. On fit sur la fin du Seizieme Siècle à Langres une Mascarade de la Mere-folle, qui instruisoit de jeunes foux, & qui leur aprenoit à chanter & à danser un Branle que l'on nommoit *des Sabots* parce qu'on y frapoit fréquemment des pieds en cadence avec des Sabots.

IL y avoit alors peu de Villes, ( *h* ) qui n'eussent de ces bouffonneries où l'on introduisoit des Musiques ridicules. Tantôt c'étoient des Anes qui chantoient, tantôt des Loups, des Singes, des Renards, où d'autres animaux jouoient de la flute; tantôt on frottoit des grils de fer avec des limes, au lieu de violons, & ces folies étoient les divertissemens les plus ordinaires du Carnaval. Le Mardi-gras, l'an 1511. on joua aux Halles de Paris le jeu du Prince des Sots, & de la Mere-folle, où il n'y avoit rien de raisonnable, qu'un Trio chanté par la Mere-folle, & deux jeunes Sots. Les paroles de ce Trio étoient.

Tout par raison :  
Raison par tout :  
Par tout raison.

On

[ *h* ] Pag. 756. du 2. Tom. des Pièces justificatives de l'Histoire de Paris par Dom Félibien, on lit : *Jeu & Mai du Royaume de la Bazoche. Jeu & Moralité accoutumée être jouée chacun au premier Jeudi depuis les Rois, & faire festin accoutumé à l'issue dudit jeu &c.*

ON lit dans le Mercure de France (i) une Lettre curieuse qui a beaucoup de rapport avec la Mere-folle de Dijon, & je crois que le Lecteur la lira avec plaisir.

*Lettre Ecrite d'Evreux le 8. Fevrier 1725.*

*Par M. L. C. D. V. D. à M. D. L. R.*

„ CE terme *Abbas Conardorum*, dont vous me demandez Mon-  
 „ sieur, l'explication, après l'avoir cherchée inutilement dans *Du*  
 „ *Cange*, & ailleurs, se trouve dans plusieurs Chartres (k) & dans  
 „ quelques Rituels anciens. Vous ne pouviez au reste, me faire cette  
 „ demande dans un tems plus convenable, car ma réponse vous ar-  
 „ rivera dans les derniers jours du Carnaval, & vous aurez de quoi  
 „ en rire avec vos amis. S'il vous prend envie de faire insérer cet-  
 „ te réponse dans le Mercure, comme vous avez fait quelques-  
 „ unes de mes lettres, le Public pourra s'en divertir, autant que de  
 „ la Mere-folle de Dijon dont il est parlé dans celui du mois de  
 „ Janvier 1724. (l) & comme dans plusieurs Tribunaux, on plai-  
 „ de sur la fin du Carnaval une cause choisie exprès, qu'on appel-  
 „ le la *Cause gayë*, ou *grasse*, ma lettre sera la piece du tems, la  
 „ piece joviale du Mercure.

„ *Abbas Conardorum*, l'Abbé des Conards ou Cornards. C'est  
 „ ainsi qu'on appelloit ce personnage à Evreux, où la facétieuse Com-  
 „ pagnie à laquelle il présidoit s'est distinguée autant, ou plus qu'ail-  
 „ leurs. Ce Président étoit le Maître, le Chef & le premier des

G 2

„ Co-

[i] Mercure de France Avril 1725 pag. 724. & suiv. Cette Lettre est attribuée à Mr. l'Abbe le Bœuf; mais je crois fausement.

[k] Il y a un petit in 12. d'environ cent pages, imprimé à Rouen en 1587. intitulé *Les triomphes de l'Abbaye des Cornards, sous le nom de Réveur des Decmes fugot Abbé des Cornards, contenant les Crieës & Proclamations faites depuis son avènement jusqu'à l'an present. Plus, l'ingenieuse lessive qu'ils ont conardement montrée aux jours gras en l'année M D X I. Plus, le Testament d'Ovinet, de nouveau augmenté par le Commandement du dit Abbé, non encore vu. Plus, la Létanie, l'Antienne, & l'Oraison faite en la dite Maison Abbative en l'an 1580*

(l) V. Mercure de France Juin 1725. pag. 1108. & Glossarium ad Scriptores Mediæ & Infimæ latinitatis, Tom. 2. pag. 24. au mot *Abbas Conardorum* seu *Cornardorum*, Edit. 1733. V. pareillement le 13. Arrêt d'Amour, & le Tom. IV. pag. 546. des Superstitions par Thiers.

„ Conards ou Cornards, c'est-à-dire des Chanfonniers, difeurs de  
 „ bons-mots , plaifanteries &c. fur ce qui s'étoit paffé pendant  
 „ l'année dans la Ville , qui pouvoit donner lieu à la médifance ,  
 „ à la Satire &c. Cela s'appelloit *Facetiæ Conardorum*.

„ LES Conards avoient droit de Jurifprudence pendant le tems  
 „ de leurs divertiffemens , & ils la tenoient à Evreux dans le lieu  
 „ où fe tenoit alors le Balliage , lieu qui a changé depuis l'éta-  
 „ bliffement du Préfidial. Tous les ans ils obtenoient un Arrêt  
 „ fur Requête du Parlement de Paris , avant l'établiffement de  
 „ celui de Rouën ; & de celui de Rouën depuis le XVI. fiècle ,  
 „ pour exercer leurs facéties. C'étoit entr'eux à qui feroit l'Ab-  
 „ bé des Conards. Ils brignoient , & fe fupplantoient les uns les  
 „ autres. Enfin la pluralité des fuffrages l'emportoit.

„ VOICI deux Vers de ce tems-là , qui prouvent ce que je  
 „ viens de dire , & nous font connoître deux familles , qui fubfif-  
 „ tent encore aujourd'hui dans nôtre Ville & dans le Païs , lesquel-  
 „ les ont fourni des Abbés à la Compagnie.

„ Cornards font les Bufots , & non les Rabillis.  
 „ *O fortuna potens , quam variabilis !*

„ ON menoit promener Monsieur l'Abbé par routes les Rues  
 „ de la Ville , & dans tous les Villages de la Banlieüe , monté fur  
 „ un Ane , & habillé grotelquement. On chantoit des Chanfons  
 „ burlefques pendant cette marche , dont voici quelques couplets :

„ De Afino bono noftro  
 „ Meliori & optimo  
 „ Debemus faire Fête. \*  
 „ En revenant de Gravinariâ ,  
 „ Un gros chardon reperit in via ,  
 „ Il lui coupa la tête.

„ Vir

\* Dans le Gloffaire de Du Cange au mot *Festum Afinorum* on trouve des chofes fort cu-  
 rieufes fur cette ridicule Fête.



„ Vir Monachus in mense Julio  
 „ Egressus est à Monasterio,  
 „ *C'est Dom de la Bucaille.*  
 „ Egressus est sine licentia,  
 „ Pour aller voir Dona Venissia,  
 „ Et faire la ripaille.

„ IL est inutile, Monsieur, de vous dire davantage de ces couplets, que nous entendons encore chanter à nos bonnes gens.  
 „ Ils regardent tous quelques personnes de la Ville, ou quelque lieu particulier, dont la connoissance ne se peut avoir qu'ici.

„ *Gravinaria*, par exemple, signifie Gravigny, Terre aujourd'hui du Faux-bourg Saint Leger d'Evreux, dont les Chartreux de Gailon sont Seigneurs & Patrons. *Dom de la Bucaille* étoit un Prieur de l'Abbaye de Saint Taurin, lequel au gré des Conards, rendoit de trop fréquentes visites à la Dame de Venisse, pour lors Prieure de l'Abbaye de Saint Sauveur de la même Ville, dont le nom se trouve dans le Nécrologe de cette Abbaye. Cela ne veut pas dire cependant que ces deux personnes causassent du scandale, & fussent répréhensibles. Ces Censeurs publics n'épargnoient quique ce soit, & la vertu même étoit aussi souvent maltraitée que le vice, tant ils se donnoient de licence; licence qui alla toujours en augmentant; car des bouffonneries, on passa aux impiétés, à des débauches insolentes & scandaleuses, que permettoit le libertinage d'un jeu, qu'on apelloit le *Jeu des Foux*, & qui étoit une imitation trop exacte de la Fête des Foux qui a duré longtemps dans plusieurs Villes, comme vous savez.

„ UN ancien Registre du Présidial de cette Ville, m'a beaucoup instruit sur cette matière: il m'a aussi édifié; car j'y trouve la condamnation & l'abolition de la Compagnie & des égaremens en question. Voici un endroit de ce Registre qui mérite d'être rapporté. On y lit ces paroles: *Ensaivent les Charges de la Confratrie de Monseigneur Saint Barnabé, Apôtre de N. S. J. C. créée,*

„ & instituée par R. P. en Dieu, Paul de Capranie, au nom de Dieu,  
 „ nôtre Créateur, & d'icelui, Monsieur Saint Bernabé, en délaissant  
 „ une derision, & une honteuse Assemblée, nommée la Fête aux Cor-  
 „ nards, que l'on faisoit le jour d'icelui Saint, & ensuivent les Ordon-  
 „ nances ainsi faites, &c. La dite Confrairie de nouvel fondée & cé-  
 „ lébrée en l'Hôtel-Dieu de la Ville d'Evreux, en forme de conversion,  
 „ pour adnuler, & mettre à néant certaine derision, difformité, & infamie,  
 „ que les gens de Justice, Juges & autres de la dite Ville commettoient  
 „ le jour de Monsieur Saint Bernabé, qu'ils nommoient l'Abbaye aux  
 „ Cornards, où étoient commis plusieurs maux, crimes, excès ou mal fa-  
 „ çons, & plusieurs autres cas inhumains, au deshonneur & irrévéren-  
 „ ce de Dieu nôtre Créateur, de St. Bernabé, & Sainte Eglise.

„ PAUL DE CAPRANIE dont il est parlé ici, étoit un Ita-  
 „ lien, Secrétaire & Camerier du Pape Martin V. Frère du Cardi-  
 „ nal Dominique de Capranica, &c. Voyez le troisieme Tome des  
 „ Oeuvres mêlées de Monsieur Baluze, où il rapporte l'oraison fu-  
 „ nèbre de ce Cardinal, faite par Baptiste Poggio, le fils. PAUL,  
 „ Frere du Cardinal, fut nommé à l'Evêché d'Evreux l'an 1420.  
 „ par le Pape, à cause que le Chapitre avoit différé l'élection de  
 „ plus de deux ans, après la mort de Guillaume de Cantiers.

„ VOILA, Monsieur, ce que j'ai à vous dire sur le terme d'Ab-  
 „ bas Conardorum &c.

„ TAILLEPIED dans son livre des *Antiquités & singularités*  
 „ de la Ville de Rouën, dit, que dans cette Ville les Conards avoient  
 „ leur Confrairie à Nôtre Dame de Bonnes-Nouvelles, où ils a-  
 „ voient un Bureau, pour consulter de leurs affaires. Ils ont suc-  
 „ cédé, dit-il, aux COQUELUCHIERS, qui se présentoient le  
 „ jour des Rogations, en diversité d'habits. Mais parce qu'on s'a-  
 „ musoit plutôt à les regarder, qu'à prier Dieu, cela fut réservé  
 „ pour les jours gras, à ceux qui jouient des faits vicieux, qu'on  
 „ appelle vulgairement *Conards*, ou *Cornards*, auxquels, par choix  
 „ & élection, préside un Abbé Mitré, Croisé, & enrichi de perles,  
 „ quand

„ quand solennellement il est traîné en un Chariot à quatre Chevaux, le Dimanche gras, & autres jours de Bachanales.

REVENANT à la Mère-folle, ou à l'Infanterie Dijonnoise, dont nous nous sommes un peu écartez, c'étoit une Compagnie composée de plus de cinq cens personnes de toute qualité ; Officiers du Parlement, de la Chambre des Comptes, Avocats, Procureurs, Bourgeois, Marchands, &c.

JE ne puis donner une plus juste idée de cette Société, que par les paroles suivantes de *Mr. De la Marre* :

## REMARQUES SUR LA SOCIÉTÉ de la Mère-Folle de Dijon.

*De Stultorum Sodalitate Divionensi Autore Domino  
Philiberto Lamarrao, Senatore Divionensi.*

**F**LOREBAT olim apud nos amanissimus quorundam Divionensium Conventus, hujus Societatis titulus, *Mater Stultorum*, erat: cui nomen suum aliquando dedere Viri Principes, Magnates atque etiam ex Ordine sacro, ac Senatorio nonnulli, viri alioquin graves atque eruditi.

UT obscura sunt omnia penè rerum principia, ita quo tempore nata sit illa Societas, non liquet: Vetustam tamen illi esse originem, hinc conjicere licet, quod annos ante ducentos super triginta Philippi Burgundiæ Ducis, cognominati, & reverà boni, autoritate confirmatam fuisse, publicis tabulis, quæ apud me servantur, constet, quas vero videre est pag. 74. (e)

ET SI conviviis primo indulgeret Societas hæc ad bonam postea fru-

(e) Vide inferius ejus festi confirmationem per Philipp. Bonum, (cujus Diploma apud Lamarraum) & per D. D. d'Amboise Episc. Lingon. & de Baudricourt, Gubernat. Burgund. pag. 79.

frugem conversa, pravis hominum moribus emendandis vacabat postea : adeò ut si quis deliquisset, is severâ, ac publicâ Censurâ proximis Bacchanalibus exciperetur. . . . . Si quæ virgo, sexus sui verecundiam oblita, pari contumeliâ (innominata tamen) corriperetur.

ET, ut inter homines nihil reputatum ineptius, quam de re incerta spondere ; ideò jure quodam veteri (cujus principium non exstat) statutum fuerat, ut sponsiones, qualescumque essent, in communem Societatis Stultorum usum cederent. . . . . Quamobrem ut primum innotuerat sponsiones aliquas Titium inter atque Mævium initas fuisse, pœnitentiæ locus daretur, ad Fiscali Viridis (id publici Actoris nomen erat) postulatum pignoris pretium ac fecialium altero assignabatur, Stultorum Societati adjudicandum finitâ sponzione.

HIS, quæ suprâ, breviter decursis, ad Equestrem societatis Pompam venio, non quotannis tantum haberi maximo apparatu solitam ; sed quoties Regum, & Regii sanguinis Principum, ac etiam Proregum Connubia, Natales, & in Burgundiæ Metropolim solemnes introitus celebrabantur, tunc convocati in amplissimum cœnaculum Socii à fecialibus de Republica dicebant. Quique sericeâ veste tricolori induti, viridi, rubrâ & croceâ, auro, argentoque supertextâ, eâ vero lege in his congressibus sermonem habebant, ut nulli, nisi carmine, proloqui liceret. . . . . Tum, quæ cœteris præerat, Stultorum Mater, orsa loqui, sententiam ab adstantibus rogabat (ad ritum Prisci Senatus). Respondebant singuli ad proposita, diesque dictus, quo convenerint ad pompam, lectis in provincia Equis vestî, Triumphale Spectaculum præcedebant sex Tubicines, dein Stipatores centum Helvetii, Galli totidem centum, tum Catapultariorum turina sequebatur.

LE but de cette Société, dont nous rapporterons plus au long les Occupations & les Statuts, étoit la joye & le plaisir. La ville de Dijon, dit le P. *Menestrier* (f) qui est un pays de vendanges & de

(f) Voy. Représentations en Musique, Anciennes & Modernes, pag. 52.

de Vignerons , a vû long-tems des spectacles. . . . . qu'on nommoit *la Mere-Folie*, Ces Spectacles se faisoient tous les ans au tems du Carnaval , & les personnes de qualité , déguisées en Vignerons, chantoient sur des Chariots des Chançons & des Satires, qui étoient comme la Censure publique des Mœurs de ce tems-là. C'est de ces chariots à Chançons, & à Satires, que vint le Proverbe latin des chariots d'injures , *Plaustra injuriarum*.

CETTE Compagnie, comme nous l'avons déjà dit, subsistoit dans les Etats du Duc PHILIPPE LE BON avant 1454. puisque l'on en voit la Confirmation accordée cette même année par ce Prince, en ces termes :

## M A N D E M E N T D U D U C P H I L I P P E

*Pour la Fête des Foux.*

**P**HELIPPES, par la grace de Dieu,  
Duc de Bourgoigne, ce bon lieu,  
De Lothier, Brabant, & Lambourg,  
Tenant à bon droit Luxembourg,  
Comte de Flandres, & d'Artois,  
Et de Bourgoigne, qui sont trois,  
Palatin de Hainault, Hollande,  
Et de Namur, & de Zélande:  
Marquis du Saint Imperial,  
Seigneur de Frises, ce fort Val,  
De Salins, & puis de Malines,  
Et d'autres terres, près voisines.  
A tous les presens qui verront,  
Et ceux à venir qui orront  
Ces nos Lettres, sçavoir faisons,  
Que nous, l'humble Requête avons

H

Reçu

Reçue du haut-Bâtonnier  
 Qu'est venu sus des avanthier  
 De nôtre Chapelle à Dijon,  
 Contenant que par méprison,  
 Ou par faute de bien garder,  
 Aucuns envieux pour troubler  
 Des Foux joyeux la noble Fête,  
 Ont, long-tems a, mis à leur tête  
 De la toute sus abolir,  
 Qui seroit moult grand déplaisir  
 A ceux qui souvent y fréquentent,  
 Et de Cœur & de Corps l'augmentent,  
 Et ont ravi furtivement,  
 Ou au moins on ne fait comment,  
 Et mis au néant le Privilège (a)  
 En quoi n'avoit nul sortilège;  
 Mais étoit joyeuse Folie,  
 Le plus triste, si qu'on en rie,  
 Ce qui ne se peut recouvrer,  
 Sans par nous de nouvel donner  
 Sur ce notre Commandement,  
 Ou à tout le moins Mandement,  
 Qui contiegne permission,  
 Ou nouvelle Fondation,  
 Pour deormais entretenir  
 La dite Fête sans faillir:  
 Dont humblement il nous requiert,  
 Et car c'est raison ce qu'il quiert,  
 De Legier lui avons passé,  
 Et consenti, & accordé,  
 Et par ces presentes passons,  
 Voillons, consentons, accordons,  
 Pour nous, & pour nos Successeurs,

Des

(a) Ces vers nous apprennent qu'il y avoit eu des Lettres antérieures qui établissoient, ou qui confirmoient cette Société.

Des lieux ci-dessus dits , Seigneurs ,  
 Que cette Fête célébrée  
 Soit à jamais un jour l'année ,  
 Le premier du mois de Janvier :  
 Et que joyeux Fous sans dangier ,  
 De l'habit de nôtre Chapelle ,  
 Fassent la Fête bonne & belle ,  
 Sans outrage ou dérision ,  
 Et n'y soit contradiction  
 Mise par aucun des plus saiges ;  
 Mais la feront les Foux volaiges ,  
 Doucement tant qu'argent leur dure ,  
 Un jour ou deux ; car chose dure  
 Seroit de plus continuer ,  
 Ne les frais plus avant bouter  
 Par leurs finances qui décroissent ,  
 Lors que leurs dépenses accroissent.  
 Sy mandons à tous nos Sujets ,  
 Qu'en ce ne soient empêchiez :  
 Ains les en seuffrent tous joir  
 Paisiblement à leur plaisir.  
 Donné sous nôtre Scel secret  
 Et en l'absence du Decret  
 De nôtre étroit & grand Conseil ,  
 Le jour Saint Jehan un Vendredy ,  
 Devant diner après Midy  
 De Décembre vingt-septieme ,  
 Des heures quasi la deuxieme ,  
 Avec le seing de notre main ,  
 Qu'y avons mis le lendemain ,  
 Sans plus la matiere débattre ,  
 Mil quatre cent cinquante quatre.

Cette Piece est scellée du Sceau du Duc, en cire verte, avec  
 Lacs de Soye rouge, verte & clinquant.

H 2

CONFIR.

## C O N F I R M A T I O N

De la Fête aux Foux, (b) en 1482.

*Par JEAN D'AMBOISE, Evêque & Duc de Langres, Pair de France, & Lieutenant en Bourgogne, & du Seigneur de BAUDRICOURT, Gouverneur.*

**N**OUS, Jean d'Amboise, Evêque, Duc de Langres,  
 En Bourgogne Lieutenant, Pair de France,  
 Et Jean aussi de Baudricourt, Seigneur  
 Au dit Pays, Régent & Gouverneur,  
 Scavoir faisons, qu'est venu en personne  
 Guy Baroet, honorable & saige homme,  
 Protonotaire & Procureur des Foux,  
 En présence de plusieurs & de tous,  
 Nous remontrer par exposition,  
 Que puis les tems de l'Incarnation  
 Mil quatre cent avec cinquante quatre,  
 Le Duc Phelippe, sans conclure ou débattre  
 Lettres patentes de Déclaration<sup>o</sup>  
 Leur oëtroya & de provision  
 Lesquelles nous a ce jourd'huy montrées  
 Saines, entieres, & en rien vitiées  
 A ces presentes sous nôtre Scel fixées  
 Et sous son Scel, & de son Seing signées,  
 Par lesquelles il a puissance donnée  
 Et oëtroyé de sa permission,  
 Que tous les Foux de la profession  
 De l'Eglise, & qui auront l'habit  
 De la Chapelle, pourront sans contredit  
 Au premier jour qui fera de l'année  
 Faire la Fête, & porter la livrée

Du

(b) L'Original de cette Piece se voit au Trésor de la Sainte Chapelle du Roi, à Dijon.



Du Bâtonnier qui fera son édit,  
 Se nonobstant aucun Fou par dépit  
 A ce cas là veuille contrevenir,  
 Et s'efforce de vouloir maintenir  
 Au préjudice, même pour vitupère  
 Le Bâtonnier & tous ses vrais suppôts,  
 Qui n'est pas chose qui se doive endurer,  
 Et mêmeement un nommé Préfo,  
 Par ce moyen venant directement  
 Contre l'Ostroit, aussi le Mandement  
 Du feu bon Duc, requerant humblement  
 Avoir de nous quelque provision,  
 En ensuivant la Déclaration,  
 Qu'a fait le Roy (c) par sa lettre écrite  
 Que tous Edits fait par le dit Phelippe  
 Seront tenus en leur force & vigueur.  
 A ce moyen, lui, comme Procureur,  
 Sy nous a fait la suplication  
 Que voulzission par confirmation  
 Autoriser la licence avant dite,  
 Ostroïée par le Bon Duc Phelippe  
 Ensemble aussi & tout le contenu ;  
 Pourquoi, le tout considéré & vû  
 De point en point assés a apparu  
 Du Mandement aussi de la teneur  
 Par le pouvoir qu'avons du dit Seigneur  
 De point en point sans recitation  
 Avons donné la confirmation  
 Du Mandement, aussi du privilège  
 ( Pour les dits Foux, & non point pour les saiges )  
 En déclarant par exprès nos corraiges,  
 Que nous voulons, que selon leurs usages,  
 Et à tels jours qu'ils ont ci-devant pris,

H 3

Ils

(c) Le Poi Louis XI. qui se rendit Maître de la Bourgogne après la mort du dernier Duc Charles le Hardi, tué devant Nancy le 5. Janvier 1477.

ils jouissent, sans en être repris :  
 Et en ceci voulons être compris,  
 Ceux qui seront de la dite Chapelle  
 Et non autres, car s'aucuns sont surprins  
 Contrevenans, nous voulons qu'ils soient prins;  
 Et qu'ils amendent, nonobstant leur Appel,  
 Au qué Appel ne voulons differer ;  
 Car c'est raison de iceux préférer,  
 Qui de tout tems ont eu la jouissance,  
 Le Bâtonnier, ne ceux de l'Alliance ;  
 Car nous voulons ce Mandement en ce  
 Estre guidé par tout en toute fin,  
 Et pour cela que nous sommes enclins,  
 Que la chose soit à tous publiée,  
 Nous ordonnons celle être signifiée  
 Aux carrefours où l'on fait cry publique  
 Afin qu'à tous si soit notifiée  
 Et que de nul ne puisse être ignorée,  
 De tout en tout l'avons autorisée ,  
 Et demeure pour édit Authentique  
 En commandant à tous Officiers,  
 Baillifs, Majeurs, Prevôts, Justiciers,  
 Qu'en ce fait cy diligemment entendent ,  
 Et contre tous les Suplians défendent ,  
 En leur baillant aide, & aussi confort,  
 Si besoin est, qu'en nous en soit l'effort,  
 Et tellement qu'ils en deviennent Maîtres,  
 Ainsi nous plait, & tel le voulons être.  
 Donnée par nous, au Conseil de la Chambre,  
 Deux quatre vingt & mille & quatre cent.  
 Ainsi signé, d'Anboise, Duc de Langres,  
 Et Baudricourt, le jour des Innocens.

AU bas sont les Seings du dit Seigneur Evêque & Duc de  
 Lan-

Langres, & du Seigneur de Baudricourt, à double Scel pendant à queue de parchemin en cire rouge.

CETTE Compagnie (*d*) étoit composée d'Infanterie. Ils tenoient ordinairement leurs Assemblées dans la salle du jeu de Paume de la *Poissonnerie*, à la requisition du Procureur fiscal, ou *Fiscal verd*, comme il paroît par les Billets de Convocation, composés en vers Burlesques, & les trois derniers jours du Carnaval, où ils portoient des habillemens déguisés & bigarez de couleur verte, rouge, & jaune; un bonnet de même couleur à deux pointes, ou deux cornes avec des Sonnettes, & tenoient en main des Marottes ornées d'une Tête de Fou.

LES Charges & les Postes étoient distingués par la différence des habits; & cette Compagnie étoit commandée par celui des associés qui s'étoit rendu le plus recommandable par sa bonne mine, ses belles manières & sa probité, & qui étoit choisi par la Société, lequel s'appelloit *la Mere-folle*. Il avoit toute sa Cour comme un Souverain, sa garde Suisse, & ses gardes à Cheval, ses Officiers de Justice & de sa Maison, son Chancelier, son Grand Ecuier, & toutes les autres Dignités de la Royauté.

LES Jugemens (*e*) qu'ils rendoient s'exécutoient nonobstant l'appel qui se relevoit directement au Parlemen. On en trouve un exemple dans un Arrêt de la Cour du 6. Février 1579. qui confirme un pareil Jugement.

L'INFANTERIE qui étoit de plus de deux cens hommes, portoit un Guidon ou Etendart dans lequel étoient peintes des têtes

(*d*) L'Histoire de Cambray & Cambresis, *Tom. 1. pag. 178.* porte, que les Révoltez des Pays-bas du tems de Philippe II. Roi d'Espagne, firent porter à leurs gens des livrées de drap noir, avec des têtes de Foux dans des Marottes faites avec l'aiguille sur les manches pendantes des Casques, pour designer le Cardinal de Granvelle.

(*e*) Dans le 16. Registre des Arrêts du Parlement du Diocèse de Bourgogne, on trouve un Arrêt du 6. de Février 1539 qui mérite d'être lu. *Ibidem*, *Fol. 57. Verso 1539* du même Registre, on trouve un Arrêt sur le fait de la recette & dépense de la Fête des Foux.

têtes de Foux fans nombre , avec leurs chaperons , & plusieurs bandes d'or , & pour divise : *Stultorum infinitus est numerus.*

ILs portoient un Drapeau à deux flammes de trois couleurs , rouge , verte & jaune , de la même figure & grandeur , que celui de nos Ducs de Bourgogne , au corps duquel étoit dépeinte une Femme assise , vetuë pareillement de trois couleurs , rouge , verte & jaune , ayant en sa main une Marotte à Tête de Fou , & un Chaperon en tête à deux cornes avec une infinité de petits Foux coëffez de même , qui sortoient par dessous , & par les fentes de sa jupe , avec de pareilles bandes dor ; & une devise pareille à celle de l'Etendart , & garni autour de franges rouges , vertes & jaunes.

LES lettres Patentes qui étoient expédiées à ceux que l'on y recevoit , étoient sur parchemin , écrites en lettres des trois couleurs , avec un Sceau de cire aussi des trois couleurs , dans lequel étoit empreinte la figure d'une Femme assise , portant un Chaperon en tête , avec une Marotte en main , avec la même Inscription qu'à l'Etendart. Il étoit attaché aux Lettres avec un Cordon de Soye rouge , verte & jaune , & elles étoient signées par le Griffon verd , comme Greffier.

QUAND ils s'assembloient pour manger ensemble , chacun portoit son plat. La Mere-folle avoit cinquante Suisses pour la garde ; C'étoient des plus riches Artisans de la Ville , qui ne refusoient pas d'en faire la dépense , lors que l'occasion s'en presentoit. Ces Suisses faisoient garde à la porte de la Salle de l'Assemblée , & accompagnoient la Mere-folle à pied , à la reserve de leur Colonel , qui montoit à Cheval , aussi bien que les Officiers de l'Infanterie , quand elle marchoit.

LORS que la Compagnie marchoit dans les occasions Solemnelles , c'étoit avec de grands Chariots peints , traînez chacun par six Chevaux caparassonez , & avec des couvertures des trois couleurs ,

leurs, conduits par leur Cocher & leur postillon, vêtus de même. C'étoit sur ces chariots qu'étoient ceux qui recitoient des vers Bourguignons, habillez comme le doivent être les personnages qu'ils représentoient.

LA Compagnie marchoit en ordre avec ces chariots par les plus belles ruës de la Ville, & les Poësies se recitoient devant le logis du Gouverneur, ensuite devant la Maison du Premier Président du Parlement, & enfin devant celle du Maire : tous marchant en bon ordre, masquez, & avec leurs habits de trois couleurs, suivant leurs Offices.

QUATRE Heraults avec leurs Marottes, marchaient en tête devant le Capitaine des Gardes, après lequel venoient les Chariots, & la Mere-folle ensuite, précédée de deux Heraults, & montée sur une haquenée blanche. Elle étoit suivie de ses Dames d'atour, de six Pages, & de douze Laquais, après lesquels suivoit l'Enseigne ; puis soixante Officiers, les Ecuyers, Fauconniers, Grands Veneurs & autres. A la fin marchoit le Guidon suivi de cinquante Cavaliers, & à la queue le Fiscal verd, & ses deux Conseils, habillez comme lui ; puis les Suisses qui fermoient la Marche.

LA Mere-folle montoit quelquefois sur un Chariot fait exprès, tiré par deux Chevaux seulement, lorsqu'elle étoit seule : toute la Compagnie précédoit & suivoit alors ce Char en bel ordre. D'autrefois on y mettoit dix ou douze Chevaux richement caparaçonnez, lors qu'on avoit construit sur les chariots un Théâtre capable de contenir, avec la Mere-folle, des Auteurs habillez suivant la Cérémonie, lesquels recitoient aux coins des ruës des Vers François & Bourguignons conformes au sujet. Une bande de Violons & une troupe de Musiciens étoient sur ce Théâtre.

S'IL arrivoit dans la Ville quelque événement singulier, comme larcins, meurtres, Mariages bizarres, seduction du Sexe, &c. pour  
I
lors

lors le Chariot & l'Infanterie étoient sur pied , & l'on habilloit une personne de la troupe , de même que ceux à qui la chose étoit arrivée , lesquels on représentoit au naturel ; & c'est ce qu'on appelloit , faire marcher la Mere-folle , ou l'Infanterie Dijonnoise.

SI quelqu'un reçu dans la Compagnie , s'en absentoit , il devoit apporter une excuse légitime , sinon il étoit condamné à une amande de vingt Livres. Personne n'y étoit reçu que par la Mere-folle , & sur les conclusions du Fiscal verd. On expédioit ensuite au nouveau reçu des Provisions en la forme que nous allons dire cy-après , pour lesquelles on payoit une pistolle.

QUAND quelqu'un se présentoit pour être admis dans la Compagnie , le Fiscal lui faisoit des questions en rime. Il étoit assis , & le Récipiendaire debout en présence de la Mere-folle , & des principaux Officiers de l'Infanterie , devoit aussi répondre en rimes , & avec ingenuité , sinon on différoit la réception. S'il étoit de condition , ou d'un rang distingué , il répondoit assis.

ETANT reçu , on lui donnoit les marques de Confrere , en lui mettant sur la tête le Chaperon de trois couleurs , & on lui assignoit des gages sur des droits imaginaires , ou qui ne produisoient rien , comme on le verra par quelques Lettres de réception , insérées cy-après.

SI quelqu'un qui n'étoit pas de la Compagnie , avoit mal parlé d'Elle , ou fait tort à quelqu'un de ses Membres , il étoit cité par devant la Mere-folle , qui le condamnoit pour sa punition , tantôt à boire plusieurs verres d'eau , ou à d'autres semblables peines , & quelquefois même à de plus grandes , tantôt enfin à une Amende pécuniaire ; & si le coupable refusoit de comparoitre ou de subir la peine ordonnée , on envoyoit chez lui en Garnison , six Gardes de la Mere-folle , qui se faisoient régaler splendidement par le plus prochain Traiteur , jusqu'à ce qu'il eut satisfait : On détendoit  
les

les Tapissieries, & on vendoit ses Meubles, & le tout sans modération, ni appel. Tandis que l'on portoit ces sortes de Jugemens, les Heraults accompagnoient la Mere-folle, avec leur Marotte en main, & les Suisses avec leur hallebarde; la Mere-folle avec son Conseil, tous le Chaperon en tête, la premiere assise dans son fauteuil à bras, avec une housse de Satin des trois couleurs, & le reste des Officiers de son Conseil sur des formes de même couleur.

ON lit dans la Relation (a) de ce qui s'est passé à Dijon à la Naissance du Roi LOUIS XIV. un passage qui nous fournit une idée de la Mere-Folie. Le voici : „L'Infanterie Dijonnoise, que la douceur de la paix a dès long-tems élevée dans une honnête licence à une récréation publique, parut alors dans son lustre, & étoit composée de plus de quatre cens hommes à Cheval masquez, en habits de diverses couleurs, & fit entendre les Rimes Bourguignonnes sur le sujet de cette heureuse Naissance. “

(*Consuevere Jocos nostri quoque ferre Triumphi.*)

IL y avoit pour lors de bons Esprits à Dijon , qui s'occu-  
poient à la Poësie Françoisë , & à la Poësie Bourguignonne , com-  
me Mr. *Legoux de Vellepelle* , Avocat Général au Parlement ;  
& MM. *Lambert* , *Richard* , *Malpoix* , *Pérard* , *Brechillet* , *Nicolas* ,  
*Godran* & *Morifot* , Avocats. &c.

LE dernier Capitaine des Gardes de la Mere-folle, a été Mr. le Chevalier *Quarré*, & son Lieutenant étoit Mr. *Desbarre*, vulgairement appelé le Capitaine *Fracasse*. Le dernier Porte-Enseigne fut le Sieur *Carrelet*, premier Huissier du Parlement.

LE dernier qui a occupé la place de Chef de l'Infanterie, ou  
I 2 Mere-

(a) Recit de ce qui s'est passé en la Ville de Dijon pour l'heureuse Naissance de Monseigneur le Dauphin ( Le Roi Louis XIV. ) 1638. Dijon, Pierre Palliot in 4°. Ce passage se trouve à la pag. 15. de la Relation.

Mere-folle , a été le Sieur *Philippe Des Champs* , Procureur du Parlement & Sindic des Etats de Bourgogne ; Il étoit honoré de la protection de Mr. le Duc de *Bellegarde* , Gouverneur de la Province , & chéri de tous les honnêtes gens. Il avoit succédé en cette place au Sieur *Jean Baudouin* , son Beaupere , aussi Sindic des Etats , qui pour sa probité & son intelligence dans les affaires , fut choisi & député de tous les Habitans auprès du Roi HENRI IV. après la Bataille de Fontaine-Françoise , pour féliciter Sa Majesté & l'assurer de leur fidélité. Le Roi lui ayant trouvé beaucoup d'Esprit , lui fit l'honneur de lui parler quelquefois pendant la route.

APRES la mort du Sieur *Baudouin* , le Sieur *Des Champs* épousa *Marguerite Baudouin* sa fille , & fut choisi par les Suffrages unanimes de la Compagnie , Mere-folle , ou Chef de l'Infanterie Dijonnoise.

J'AI dit plus haut , que cette Compagnie comptoit parmi ses Membres des personnes de la première distinction. En voici des preuves dans leurs Actes de Réception.

## ACTE DE RECEPTION

*De HENRI DE BOURBON, Prince de Condé, Premier Prince du Sang, en la Compagnie de la Mere-folle de Dijon, l'an 1626.*

LES Superlatifs , Mireliques , & Scientifiques Loppinans de l'Infanterie Dijonnoise , Régens d'Apollon & des Muses : Nous légitimes Enfans figuratifs du vénérable Père Bon-Tems & de la Marotte ses Petits-fils , Neveux & arrière Neveux , rouges , jaunes , verts , couverts , découverts , & forts en gueule ; A tous Foux , Archifoux , Lunatiques , Hétéroclites , Eventez , Poètes de nature , bizarres , durs & bien mols , Almanachs vieux & nouveaux , passez , présens & à venir ; *Salut* : Doubles Pistoles , Ducats



cats & autres Espèces, forgées à la Portugaise, vin nouveau sans aucun malaïse; Sçavoir faisons, & chelme qui ne le voudra croire, que Haut & Puissant Seigneur *Henri de Bourbon*, Prince de Condé, Premier Prince du Sang, Maison & Couronne de France, Chevalier &c. à toute ouurance, auroit S. A. (b) honoré de sa présence les fessus & goguelus Mignons de la Mere-folle, & daigné requerir en pleine Assemblée d'Infanterie, être immatriculé & recepturé, comme il a été reçu & a été couvert du Chaperon sans pareil, & pris en main la Marotte, & juré par elle, & pour elle Ligue offensive & deffensive, soutenir inviolablement, garder & maintenir Folie en tous ses points, s'en aider & servir à toute fin, requerant Lettres à ce convenables: A quoi inclinant, de l'avis de nôtre très redoutable Dame & Mere, de nôtre certaine science, connoissance, puissance & autorité: Sans autre information précédente à plein confiant de S. A. avons icelle avec allegresse par ces presentes, *hurelu*, *berelu*, à bras ouverts & decouverts, reçu & impatronisé, le recevons, & impatronisons en notre Infanterie Dijonnaise, en telle sorte & maniere, qu'elle demeure incorporée au Cabinet de l'Inteste, & généralement, tant que Folie durera pour par Elle y être, tenir & exercer à son choix telle charge qu'il lui plaira, aux Honneurs, Prerogatives, Prééminences, Autorité & Puissance, que le Ciel, sa Naissance & son Epee lui ont acquis. Prêtant S. A. main forte, à ce que Folie s'éternise, & ne soit empêchée, ains ait cours, & decours, débit de sa marchandise, traffic & commerce en tout pays, soit libre par tout, & en tout privilégiée. Moyennant quoi, il est permis à S. A. ajouter si faire le veut, folie sur folie, franc sur franc, *antè*, *sub antè*, *per antè*, sans intermission, diminution, ou interlocutoire que le branle de la machoire; & ce aux gages & prix de sa valeur, qu'avons assignez & assignons sur nos Champs de Mars & dépouilles des Ennemis de la France, qu'elle levera par ses mains, sans en être comptable. Donné & souhaité à S. A.

I 3 A

(b) En ce tems-là les Princes du Sang, pas même Monsieur le frere du Roi, ne prenoient le titre d'Altesse Serenissime: Ce ne fut que Vers 1630. que Monsieur frere du Roi Louis XIII. prit la qualité d'Altesse Serenissime, & ensuite celle d'Altesse Royale.

A Dijon , où elle a été  
 Et où l'on boit à Sa santé  
 L'an six cent mil avec vingt six ;  
 Que tous les Foux étoient assis.

Signé par Ordonnance des redoutables Seigneurs Buvans & Folatiques, & contre signé , DES CHAMPS Mère, & plus bas le GRIFFON VERD.

## ACTE DE RECEPTION

*De M. le Comte d'HARCOURT.*

L'AN mil courant après celui Climaterique de la Rocelle, au mois où les volailles sont de saison, les Enfans de par Merc Mirelisiques, & Superlatifs Loppinans de l'Infanterie ; A tous Foux, Archifoux, Lunatiques, Vieux & Nouveaux Almanachs, sans Calendriers, Passavans, sans Arrêts, présens, futurs, & à venir ; *Salut* : Bisque, Ducats à cent têtes, Ecus, contre Ecus à pistolet ; Sçavoir faisons, que le vaillant Comte d'HARCOURT, genereux & guerrier ,

Aimé de tous, chéri des Dames ,  
 Pour l'heureux succès de ses armes ;  
 Et fidèle service rendu  
 A son Roi par lui, & combattu  
 Contre l'Anglois le Rochelois ;  
 Encore plus aimé mille fois ,  
 Qu'il est franc Bourguignon François ;  
 Qu'il va au coup comme à la Fête ,  
 A pris de nous le Chaperon en tête ,  
 Et juré sur la Marotte ,  
 De ne quitter jamais la botte ,  
 Qu'il n'ait mis la Folie au dessus.  
 Si lui donnons Mandement & pouvoir ,  
 Ainsi qu'il est de son vouloir ,  
 D'établir dedans l'Angleterre ,

La

La Secte Folle fumeterre ;  
 Malgré les Fondateurs des lieux  
 Qui s'appellent Battus bleux ,  
 Pour avoir été battus dans la France ,  
 Rebattus à outrance ,  
 Et dans leur parti tant de morts ,  
 Qui seront autant de Recors  
 De la Folie d'Angleterre ,  
 Qui est venu grossir la terre ,  
 Et les Champs de l'Ile de Rhé ,  
 Où on leur a cassé du gré.

Si avons icelui Comte empaqueté & empaquetons , inscrit & inscrivons au Livre infini sans définition , force de Livres & Chapitres , incorporé & incorporons au nombre des nombres à millions , des Enfans de notre redoutable Mere , & par ces présentes, *burelu* , *berelu* , avons impatronisé & impatronisons icelui Seigneur & Prince en l'Infanterie Dijonnoise , dérogeant à la Gregibize , mis & introduit au plus secret & étroit Cabinet de l'Inteste , tant , si long-tems , & pour toujours que Folie durera & prendra cours , pour en icelle Infanterie choisir , rechoisir , sans quitter telle charge qu'il lui plaira , avant & après l'Etablissement fait par lui dans la grande Brétagne de la Fête des Battus bleux , prendre tels Honneurs , Prérogatives , Privilèges & Prééminences , Autorité & Puissance , dedans & hors le Royaume , & par toute notre étendue au delà des Mondes vieux , anciens & nouveaux , des terres neuves , que le Ciel , sa Naissance , & ses Armes lui ont donné ; ajoutant sans diminution folie sur folie , & entassant degré sur degré pour le comble de nos Droits , aux gages pris sur son épargne , que nous lui avons assigné néanmoins , & assignons sur la généralité de ses libéralités , sans retranchement , en retenant pour lui toutes espèces mises pour deniers livrés sans compte ; car ainsi plait à ce Seigneur ,

Et à Nous & à nôtre Mere ,  
 Qui veut qu'en tout lieu lui prospère.  
 Donnée les ans & mois que dessus,  
 A Dijon où il a le dessus.

ACTE

## A C T E D E R E C E P T I O N

*De Mr. DE LA RIVIERE, Evêque & Duc de Langres,  
Pair de France.*

**L** Es Superlatifs & Mireliques Loppinans de l'Infanterie Dijonnoise, Nourrissans d'Apollo & des Muses, Enfans légitimes du vénérable Pere Bon-tems; A tous Foux, Archifoux, Lunatiques, Eventez, Poètes par nature, par Beccarre, & par Bemol, Almanachs vieux & nouveaux, présens, absens, & à venir; *Salut*: Pistolles, Ducats, Portugaises, Jacobus, Ecus & autres Triquedondaines; Sçavoir faisons, que Haut & Puissant Seigneur *De la Riviere*, Evêque, Duc & Pair de Langres, ayant eu desir de se trouver en l'Assemblée de nos Goguelus & aimables Enfans de l'Infanterie Dijonnoise, & le reconnoissant capable de porter le Chaperon de trois couleurs, & la Marotte de Sage Folie, pour avoir en eux toutes les allegresses de Machoires, fineses, galantises, hardiesse, suffisance & expérience des dents qui pourroient être requises à un Mignon de Cabaret, auroit aussi reçu & couvert sa caboche du dit Chaperon, pris en main la célèbre Marotte, & protesté d'observer, & soutenir la dite Folie à toute fin, voulant à ce sujet être empaqueté, & inscrit au nombre des Enfans de nôtre très redoutable Dame & Mère, attendu la qualité d'homme que porte le dit Seigneur, laquelle est toujours accompagnée de Folie. A ces Causes, nous avons pris l'avis de nôtre dite Dame & Mère, & avons par ces présentes, *hurelu, berelu*, reçu & impatronisé, recevons, & impatronisons le dit Seigneur *De la Riviere* en la dite Infanterie, de sorte qu'il y demeure, & soit incorporé au Cabinet de l'Inteste, tant que Folie durera, pour y exercer telle charge qu'il jugera être méritée par son Instinct naturel, aux Honneurs, Privilèges, Prérogatives, Prééminence, Autorité, Puissance, & Naissance que le Ciel lui a donné, avec pouvoir de courir par tout le monde, y vouloir exercer les actions de Folie, & y ajouter, ou diminuer, si besoin est; le tour  
aux

aux gages dûs à sa grandeur, assignez sur la défaite & ruine des Ennemis de la France, desquels lui permettons se payer par ses mains, aux Espèces qu'il trouvera de mise : Car ainsi il est désiré, & souhaité. Donné à Dijon.

## A C T E D E R E C E P T I O N

*De Mr. D E V A N D E N E S S E.*

**L** Es Superlatiques, Loppinans de l'Infanterie Dijonnoise; A tous Foux, Archifoux, Lunatiques, Eventez, Minimes, Crochus, Almanachs vieux & nouveaux, à qui *en* voudra, santé & gard; *Salut* : Ecus, Ducats, & autres Espèces, selon le poids, vaille la pièce; Sçavoir font que dûement informez, imbus & alicalement alimentez de viandes solides & autres espèces pansardides, suivant le tems & la levation des pots sur nôtre horison, & suffisamment imbus des mœurs, sens, allegresse de machoires, vitesse, hardiesse, suffisance, & expérience, tant des dents, qu'autres membres de nôtre cher & bien aimé Mignon, & goguelu *Jean de Vandenesse*; Avis pris, reçu, ouï, entendu & empaqueté de notre très redoutable Mère. A ces causes, par ces présentes les Nôtres, vaille que vaille, l'avons, *hurelu, bereclu*, logé & hebergé, logeons & hebergeons en ladite Infanterie, de sorte qu'il y demeure, & soit incorporé, tant que Folie durera au Cabinet de l'Inteste, pour exercer orfineusement la Charge de Chevalier, aux Honneurs, Prérogatives, Prééminences, Autorité, Privilège, Franchise & Liberté convenable à l'évaporation de son humeur, & de valoir ce qu'il pourra à table, grand Guerrier, comme bon Chevalier, tenir toujours le verre, & ne faire la guerre qu'aux Levreaux, & Connils, aux pots, & au bon vin; le tout aux gages ordinaires, assignés sur nos revenus de Champ-Moron, & autres lieux & places, auxquels selon le cours de la lune avons droit & propriété. Si Mandons à notre Receveur le satisfaire de ses gages, à la forme ancienne, de sorte qu'il n'ait cause à se plaindre des espèces, sauf nôtre Droit, & celui des autres. Donné le dos au feu, le ventre

K

à

à table, le Dimanche avant Carême prenant, de l'An six cent quatre après, & mille devant.

*Par ordonnance des Ebluans, & redoutables Folatiques Seigneurs,*

LE GRIFFON VERD.

Comptant Or.

MASSON.

Sur le repli, *Visa*, auquel est attaché un Sceau de cire rouge, & grise, représentant la Mere-folle avec ces paroles :

*Stultorum est infinitus numerus.*

## Q U I T T A N C E

*Des frais de Lettre & Réception.*

J'ai reçu de Monsieur DE VANDENESSE la somme de six livres pour la Réception, & expédition de ses Lettres de Fou de l'Infanterie, & sur la présente, lui seront expédites les dites Lettres. Fait le 5. de Mars 1604. *Signé* MASSON.

## A C T E D E R E C E P T I O N

*De RENE' DEREQUELEINE.*

**L** Es Superlatiques & Mirelifiques Loppinans de l'Infanterie Dijonnoise; A tous les Foux, Archifoux, Lunatiques, Eventez, Minimes, Crochus, Almanachs vieux & nouveaux, à qui en voudra, Salut & Gard; Santé, Ecus, Ducats, Nobles à la rose, Milleraies & autres espèces; Sçavoir faisons, que dignement informez, remplis & alicalement alimentez de viandes solides, & autres espèces pensardides, selon le tems, & informé de la légèreté des sens, mœurs, allegresse de machoires, vitesse, hardiesse, galantise, friandise, suffisance & expérience, tant des dents qu'au-  
tres

tres membres de notre cher & bien aimé Mignon & goguelu René Derequeleine; Avis pris & reçu, oui & entendu, & empaqueté de notre très redoutable Dame & Mère; A ces causes, par ces présentes les Notres, vaille que vaille, l'avons, *hurelu, bevelu*, logé & hebergé, recevons, logeons & hebergeons en la dite Infanterie, de sorte qu'il y demeure, & soit incorporé, tant que Folie durera au Cabinet de l'Inteste, pour y exercer orfineusement la charge de Chevalier de la dite Infanterie, aux Honneurs, Prérrogatives, Prééminence, Autorité, Privilèges, Franchises & libertés convenables à l'évaporation de son humeur, & de valoir ce qu'il pourra à table, bon Guerrier, comme bon Chevalier, tenir toujours le verre, & ne faire la guerre qu'avec Levraux, & Connils, aux pots & bons vins; le tout aux gages ordinaires assignez sur notre pêche des fossiez de Saux-le-Duc, & autres nos lieux & Terres, auxquels selon le cours de la Lune, avons droit & propriété. Si donnons en Mandement à notre Trésorier & Payeur, sans plus avant faire Cérémonie, le satisfaire pour quartier de Lune de ses dits gages, en sorte qu'il n'ait occasion de se plaindre des dites Espèces. Ce qui lui sera passé en ses Comptes, rapportant quittance du plein ou du défaut, en la forme ancienne & accoutumée, sauf notre Droit, & celui des autres: Car ainsi va le vent. Donné le dos au feu & le ventre à table.

*En l'an mil six cent avec six*

*Etant à l'aise & bien assis.*

Signé LE GRIFFOND VERD, & scellé.

## A C T E D E R E C E P T I O N

De FRANÇOIS TRISTAN.

**L** Es Superlatiques Loppinans de l'Infanterie Dijonnoise; A tous Fols, Archifoux, Eventez, Minimes, Crochus, Almanachs vieux & nouveaux, à qui en voudra, santé & gard; *Salut*: Ecus, Ducats & autres Espèces, selon le poids vaille la piece; Sçavoir font que

duement imbus & alicalement alimenter de viandes folides, & autres espèces pansardides, selon le tems & la levation des pots sur notre horizon, & suffisamment imbus des mœurs, sens, allegresse de machoires, vitesse, hardiesse, suffisance & expérience, tant des dents, qu'autres membres de notre cher & bien aimé Mignon & gognelu, *François Tristan*; Avis pris, reçu, oüi & empaqueté de nôtre très redoutable Dame & Mère; A ces Causes par ces présentes les Nôtres, vaillent que vaillent, l'avons, *barelu*, *berelu*, reçu, logé & hebergé, recevons, logeons & hebergeons en la dite Infanterie, de sorte qu'il y demeure & soit incorporé, tant que Folie durera, au Cabinet de l'Inteste, pour y exercer orfineusement la Charge de Conseiller Jouant Lopinant, aux Honneurs, Prérrogatives, Prééminences, Autorité, Privilèges, Franchises, & Libertez convenables à l'évaporation de son humeur, & valoir ce qu'il pourra, Seant en la parlance, retenir nos conseils en si grand silence, qu'à tous ne soient secrets, le tout aux gages ordinaires assignez sur nôtre pêche des Fosséz de Talent & Vergy, & autres lieux & places auxquels, selon le cours de la Lune avons droit & propriété. Si Mandons à notre Payeur le satisfaire de ses gages à la maniere ancienne & accoutumée, de sorte qu'il n'ait occasion de se plaindre des Espèces, sauf nôtre Droit & celui des autres. Donnè le dos au feu, le ventre à table.

*En l'an mil six cent & deux,  
Où étoient tous les Foux joyeux.*

Par ordonnance des Ebluans & redoutés Folaistiques Seigneurs:

LE GRIFFON VERD.

P R O V I-



## P R O V I S I O N S

*De l'Office d'Intendant des Finances, de l'Infanterie Dijonnoise,  
Pour JEAN MONIOT.*

**L** Es Superlatiques & Mireliques Loppinans de l'Infanterie Dijonnoise ; A tous Foux, Archifoux, Lunatiques, Eventez, Minimes, Crochus. Almanachs vieux & nouveaux, à qui en voudra ; *Salut* & gard ; Santé, Ecus, Ducats, Pistolles, Jacobus & autres Espèces. Étant imbus, & alicalement alimentez de viande folides, & autres espèces pansardides, selon le tems, & dignement informez de la légèreté des sens, mœurs, allegresse & vitesse des machoires, hardiesse, friandise, galantise, suffisance & expérience des dents, qu'autres membres de notre cher & bien aimé Mignon & goguelu *Jean Moniot* ; Avis pris, reçu, oui & entendu & empaqueté de nôtre très redoutable Mère ; A ces Causes, l'avons par ces présentes les Nôtres, vaille que vaille, *burelu*, *berelu*, logé & hebergé, recevons, logeons & hebergeons en la dite Infanterie, pour y être incorporé tant que Folie durera, au Cabinet de l'Inteste, pour y exercer orfineusement la Charge d'Intendant de nos Finances & à garnir nos panfes, comme grand Intendant de notre argent, aux Honneurs, Prérrogatives, Prééminences, Franchises & Libertez convenables à l'évaporation de son humeur, & de valoir ce qu'il pourra ; le tout aux gages ordinaires assignez sur la pêche de nos Etangs des Chaumes d'Auvenet, & autres lieux & places auxquels selon le Cours de la Lune, nous avons droit & propriété. Si Mandons à notre Receveur le payer & satisfaire de ses gages par chacun quartier, suivant la forme ancienne & accoutumée, en sorte qu'il n'ait occasion de se plaindre des Espèces. Ce qui lui sera passé en ses Comptes, en rapportant la quittance du plein ou du défaut, sauf notre Droit & celui des autres ; car ainsi le vent fait-il aller les girotiottes. Donné le ventre à table, le dos au feu,

En Fevrier & en Carnaval,  
Que les Foux montent à Cheval,  
Et qu'ils n'avoient la bouche close  
En mil six cent quatorze.

Par

Par Ordonnance des redoutez, Ebluans, & Folatiques Seigneurs.

Le GRIFFON VERD.

## PROVISIONS

*De la Charge de l'un des Gardes de la Compagnie de l'Infanterie  
Dijonnoise, pour MICHEL POIGNIE'.*

**L**Es Superlatiques & Mirelifiques Loppinans de l'Infanterie Dijonnoise; A tous Foux, Archifoux, Lunatiques, Eventez, Minimes, Crochus, Almanachs vieux & nouveaux, présens, absens, & à venir, à qui en voudra, santé & gard; *Salut*: Ecus, Ducats, Pistolles & autres Espèces; Sçavoir font, que dûement imbus, remplis, & alicalement alimentez de viandes solides & autres espèces pansardides, selon le tems, des mœurs, allegresse de machoires, vitesse, hardiesse, suffisance & expérience, tant des dents, qu'autres membres de notre cher & bien aimé Mignon & goguelu, MICHEL POIGNIE'; Avis pris, reçu, ouï, entendu; & empaqueté de notre très redoutable Dame & Mère; A ces Causes, l'avons par ces présentes les Nôtres, reçu, logé & hebergé, recevons, logeons, & hebergeons, en la dite Infanterie, de sorte qu'il y demeure, & soit incorporé, tant que Folie durera, au Cabinet de l'Inteste, pour y exercer orfineusement la charge de l'un des Gardes de la dite Compagnie, aux Honneurs, Prérrogatives, Prééminences, Autorité, Privileges, Franchises & Libertez convenables à son humeur, & de valoir ce qu'il pourra; le tout aux gages ordinaires, assignez sur nos revenus des Grottes d'Anières, & autres lieux & places, auxquels le cours de la Lune a droit & propriété. Si Mandons à notre Receveur le satisfaire de ses gages, à la forme ancienne & accoutumée, par chacun quartier de la Lune, & faire enforte, qu'il n'ait occasion de se plaindre des Espèces: ce qui lui sera passé en ses Comptes, rapportant quittance du plain ou du déraut: Car ainsi va le vent, sauf notre Droit & celui

celui des autres. Donné le dos au feu , le ventre à table, en présence des Foux notables.

En l'an mil six cent dix huit ,  
De beau plein jour & non de nuit ;  
En Fevrier le vingt-huitieme ,  
Ayant tous les panfes bien pleines.

Par Ordonnance des Ebluans & Folatiques Seigneurs.

Le GRIFFON VERD.

Scellé en cire rouge , verte & jaune , à lacs pendants de même , avec le Sceau de la Mere-folle , autour duquel est écrit ,  
*Stultorum plena sunt omnia.*

## I N S T I T U T I O N

*De Maître JEAN FACHON Auditeur de la Chambre des Comptes , en la Charge d'Ambassadeur de la Compagnie de l'Infanterie Dijonnoise.*

**L** ILLUSTRISSE & Carissime Compagnie joyeuse de l'Infanterie Dijonnoise , gayement assemblée au son des Instrumens Musicaux , au plus beau Mirelifique , & ébluant appareil que faire s'est pû ; tous Enfans legitimes , & Successeurs de la Marotte ;  
*Salut :* Ecus, Ducats, Milleraï, Nobles à la rose , Portugaïses, Sequins, Pistoles & pistolets sans balles , ni poudre , & autres semblables espèces en quantité , pour remplir les Arsenals de leurs Escarcelles éventées ; après avoir revolu la sphère , contemplé la situation des Poles sur nôtre horison , levé l'aiguille du Septentrion au Midy , & humé le Nectar du bon Père Denis , avons fait ouvrir , & lire brusquement par notre Griffon Verd les paquets reçus d'un Maître de nos postes & relais , tant deçà que delà la Mer , contenant avis certain , ou environ , que la fiere Atropos , pour passer son tems a éclipsé un grand nombre d'Ambassadeurs Généraux

raux de nôtre très chere & très redoutable Dame & Mere. Qu'à ce moyen plusieurs des Provinciaux & Locaux, pour n'être surveillez, ne avertis, comme ils étoient jadis, négligeoient le Gouvernement de ceux qui dépendent de notre conduite, lesquels par ce défaut couroient, comme chevaux débridés, à diverses sortes de périls, les uns entreprenant de longs & dangereux voyages, traînant avec eux leur biens & celui d'autrui, au travers des bois & forêts & montagnes, à la façon des bêtes sauvages, quêteurs de Chemin, & autres tels inconveniens; les autres poussez d'une manie, & aveugle fureur, se jettant à l'aveugle, à la suite des armes, batailles & duels, couroient au devant de celle qui ne les attrape que trop tôt, & demeurant estropiez le reste de leur vie, avec peine & langueur, choses du tout contraires à nos joyeux déportemens; d'autres encore plus poussez d'une très grande avarice, & cupidité d'amasser des biens, pour les laisser à tels qui n'en sçavent gré, lesquels abandonnent la terre, vrai lieu de leur origine, s'exposent à la merci, & à l'inconstance de l'Eau, capitale ennemie de nos joyeuses & gaillardes Assemblées, contrevenant directement aux vœux de nos Foux Ancêtres, lesquels protestoient d'avoir un pied en terre ferme, & tant que faire se pourroit, torcher leur C. sur l'herbe; de toutes lesquelles précipitations arrivoir la perte, ou la ruine des Colonies & Peuplades que nous avons par tout le globe Terrien. Sur quoi l'affaire mise en délibération, a été resolu, à la pluralité des voix qui ont été exhibées par B Carre & par B Mol, & à toute Game, que pour braver cette si téméraire & outrecuidée mort, qui ne respecte les Foux, que quand bon lui semble, il falloit rendre la Folie immortelle en dépit des envieux, établissant d'autres Ambassadeurs, aux lieu & place des décédez, sous lesquels nôtre autorité prendroit soigneusement garde au régime & gouvernement de ceux qui seroient sous leur conduite, selon que nos Foux Ancêtres l'ont appris par fait, mines, gestes ou autrement. Pour ce est-il, qu'informez fantastiquement de la naturelle & artiste Folie de nôtre tres cher & bien aimé Mignon, & goguelu, *Jean Fachon* à présent prenant repas & repos sous nôtre domination en cette Ville, sous la gayeté de ses  
sens,

sens, allegresse de machoires, legereté de la main, galanterie d'esprit, friandise de gueule, vitesse de ses membres : Vû aussi ses Faits héroïques, sa dexterité au manîmant des Armes Bachiques, entre deux Trétaux icelui examiné à l'usage de *Jean le Coqs* sur le Titre de Folie à Livre ouvert, *Cap. Stultè Coequitare, fol. 20. & 11.* Oûi aussi ses solutions legerement fournies à chacun des folâtres argumens à lui faits ; protestation par lui faite sur le Chaperon, de bien vivre, boire, manger & rire ; en tout , & par tout folâtrer & se divertir, tant qu'apetit & argent subsisteroient & assisteroient, & mourir

Fou folâtrant, Fou lunatique ,  
 Fou chimérique , Fou fanatique ,  
 Fou jovial, Fou gracieux ,  
 Fou courtois, Fou amoureux ,  
 Fou gauffant, Fou contant fleurette ,  
 Fou gaillard, Fou voyant fillette ,  
 Fou fin, Fou écervelé ,  
 Fou alteré, Fou gabellé ,  
 Fou à caboche légère ,  
 Fou cherchant à faire bonne chère ,  
 Fou aimant les morceaux choisis ,  
 Fou verd, Fou teint en cramoisi ,  
 Fou en plein chant, Fou en musique ,  
 Fou faisant aux Sages la nique ,  
 Fou riant, Fou gai, Fou plaisant ,  
 Fou bien faisant, Fou bien disant ;  
 Fou éventé, Fou humoriste ,  
 Fou caut, Fou Pantagrueliste ,  
 Fou léger, Fou escarbillet ,  
 Fou indiscret, Fou sans éclat ,  
 Fou sur la terre, Fou sur l'onde ,  
 Fou en l'air, Fou par tout le monde ,  
 Fou couchez, Fou assis, Fou debout ,  
 Fou çà, Fou là, Fou par tout.

L

Et

Et de plus , embrasser , tant que vie lui durera , toutes sortes de Folies auxquelles il pourra atteindre. Conclusions extravagantes , débagoulées par le Fiscal verd à nôtre Dame & Mère ; Nous à ces causes , & mille autres aisées à deviner , l'avons reçu , empaqueté , & emballé , recevons , empaquetons , & emballons en nôtre Compagnie ; en sorte qu'il y soit uni , toute Sagesse cessante , pour y exercer toute Folie , en l'état & office d'Ambassadeur du Levant au Ponant , pour nôtre Dame & Mère ; lui donnant & attribuant gros , gras & plein pouvoir sur tous les Foux de sa Légation ; les tenant avertis de jour à autre des avis qu'ils recevront de Nous , d'autant que c'est pour le bien de nos affaires , accroissement , augmentation & multiplication sans chiffres de nos Foux , que nous voulons & entendons être toujours d'un nombre infini , de toutes lesquelles diligences , & charges d'Ambassadeur auxdits Pays , il sera tenu de dresser de beaux & amples Mémoires , dont il emburluquera notre Fiscal Verd , les lui envoyant à toutes les postes , & en donnant avis par courriers exprès , afin de remédier en toute occurrence au bien & soulagement de rous nos Sujets , pour d'icelle Charge d'Ambassadeur , jouir pleinement , & le moins à vuide que faire se pourra , aux Honneurs , Privilèges , Prérogatives , Prééminence , Autorité , Franchise & Liberté de valoir ce qu'il pourra ; profits , revenus , émolumens , tant ordinaires , que de rudes bâtons dûs à la dite Charge , assignez sur l'épargne de nos deniers , tout compte fait , ayant à ces fins fait expédier les Présentés , signées LE GRIFFON VERD , & scellées de nôtre Sceau. Si donnons en Mandement à tous Foux , Archifoux , Extravagans , Hétéroclites , Joviaux , Mélancholiques , Curialistes , Saturniques , Lunatiques , Timbrez , Fanatiques , Gais , Colériques , & tous autres de lui obéir follement , en ce qui dépendra de sa Charge d'Ambassadeur , sous peine de désobéissance , & même d'encourir nos disgraces ; & à nos Trésoriers , Receveurs , & Payeurs , de le payer de ses pensions & appointemens par quartier , & également , non pas plus à l'un qu'à l'autre , en la forme ancienne & accoutumée , de sorte qu'il ne reçoive espèce , qui ne soit de mise ; voulant , ordonnant & commandant très  
expres-

expressément que sur la simple quittance, la dite Somme leur soit légèrement passée & allouée, en nôtre Chambre des Gets, sans aucune difficulté, sauf nôtre Droit & celui des autres. Donné à Dijon.

## I N V I T A T I O N

*Pour se trouver à l'Assemblée de l'Infanterie Dijonnoise.*

Je viens de la part de la Mere,  
 Mere aux Foux, & Sages prospère,  
 Vous dire que depuis long-tems,  
 Elle n'a vû son cher Bon-tems.  
 Voici le jour qui nous éveille,  
 Qui l'entend ne faut qu'une oreille;  
 Le bon Pere est si curieux  
 De rendre ses Enfans heureux,  
 Qu'il ne veut pas que l'on leur vende;  
 Chapon, Perdrix, Canard, ni viande,  
 Quelle qu'elle soit à ce jour,  
 Crainte de perdre son amour,  
 Plus qu'il faut à ce que sa table  
 Soit en toute sorte agréable.  
 Bon-tems voit bien qu'un mécaniquè  
 Aux Levreaux mêmes fait la nique :  
 Il ne peut l'outrage endurer ;  
 Sa table il veut toujours durer.  
 C'est maintenant qu'en la Folie,  
 Les Foux sous la Mere on allie ;  
 Foux, venez tous, l'habit décent  
 Aux qualités. Si quelque absent  
 Se vouloit prévaloir d'excuse,  
 Il sera traité comme buze :  
 Le lieu est la place au Tripot  
 Ordinaire de pot à pot.

L 2

Vous

Vous le sçavez par ma sémence ;  
 A tous les Foux je le dénonce ,  
 Qu'aucun ne vienne que couvert ,  
 Des couleurs jaune , rouge , & verd ,  
 Quiconque apportera la viande  
 Il aura part à la Prebende ,  
 Et puis , après tout nôtre éclat ,  
 Chacun remportera son plat.

## MANDEMENT DE CONTRAINTE

*De l'Infanterie Dijonnoise.*

Du Mercredi Fevrier dixieme ,  
 Et le premier devant Carême ,  
 Et l'An mil fix cent & vingt-fix ,  
 Où étoient fix cent Foux assis ,  
 Verds Galands de l'Infanterie ,  
 Au jeu de la Poissonnerie ,  
 Foux Heraults , Foux Exempts ,  
 Et vous tous , Gardes diligens ,  
 Contraignez sans remise  
 Les Foux dessous nommez ;  
 Après avoir été sommez ,  
 De mettre es mains exquisés  
 De nôtre Receveur  
 Promptement sans faveur ,  
 Ni excuse frivole ,  
 Chacun une Pistolle ,  
 Pour le droit opulent  
 D'être Fou postulant ,  
 Reçu dans nôtre Troupe ,  
 Et s'ils en font refus ,  
 Rendez-les plus confus ,  
 Qu'un qui réprend sa soupe ,

Rompez



Rompez les Cabinets  
Prenez jusqu'aux bonnets,  
Et enfoncez les portes.  
Bref, faites tant d'exploits,  
Que nos folâtres Loix  
Soient enfin les plus fortes.

M. <i>Navault</i> Chevalier.	M. <i>Naulot</i> Garde.
M. <i>Verrier</i> Not <sup>e</sup> . Chevalier.	M. <i>Roy</i> Chevalier.
M. <i>De Rey</i> Gentil-homme.	M. <i>Massant</i> Gentil-homme.
M. <i>Granger</i> Exempt des Gardes.	M. <i>Begin</i> Exempt des Gardes.
M. <i>Houffe</i> Gentil-homme.	M. <i>Bollenot</i> Exempt des Gardes.
M. <i>Thibaut</i> Exempt des Gardes.	

Encor ces deux ayant disculpé leur défaut,  
Et que par devant Nous représenter il faut.

M. *Joly* Avocat. M. *Barthelemy* Procureur.

Par N O T R E M E R E

Signé LE GRIFFON VERD, avec paraphe.

## COMMISSION

*Pour assigner le Sieur TURREL à comparoir devant l'Infanterie  
Dijonnoise.*

L'Infanterie bien avertie  
Des humeurs, & folles faillies,  
Dont le Sieur *Turrel* est rempli,  
Trouve que les Foux ont failli,  
De voir ce Fou le vent en poupe,  
Sans lui avoir fauté en croupe,

L 3

Et

Et lui dire qu'on le veut voir :  
 C'est pourquoi faites-lui sçavoir,  
 Et lui dites que l'on desire  
 De le voir, & avec lui rire,  
 En lui demandant des raisons  
 Qui ne seront hors de saisons,  
 Et à ces fins qu'il s'appareille,  
 Dites-lui le jour à l'oreille,  
 Et avertissez les vieux Foux  
 Afin qu'ils s'y trouvent très-tous.  
 S'il vient qu'il n'apporte point d'armes,  
 Car les Foux craignent les allarmes,  
 Si ce n'est avec bons jambons,  
 Patez, bouteilles, & Flaccons.

## C O P I E D' U N E L E T T R E

*Ecritte par M. FOURNIER, à M. DES CHAMPS,  
 alors Mere-Folle de l'Infanterie Dijonnaise.*

M O N S I E U R ,

**V**OS affectionnez Neveux, Enfans de bonne vie, desquels par vos Lettres m'avez donné la conduite, vous supplient très-humblement, suivant que vos Enfans de Dijon, qui sont en ce lieu par leurs Lettres cy-jointes, nous tant obliger, qu'à venir ici pour passer le tems avec eux, & nous, à une montée que désirons faire Mecredi, Dieu aidant, au sujet de la Réception, & bienvenue en ce lieu de M. François Jachets Enfant de Dijon, & nous essayerons à vous recevoir le mieux qu'il sera possible, vous conjurant permettre que le Porteur apporte les Casques de ceux qui sont ici, & qui vous en feront demander la permission, comme aussi les habits de taffetats de vos Tambours, pour revêtir quelques-uns des nôtres, nouvellement reçus, & ces Messieurs avec ces Porteurs les ramporteront à leur retour: esperant que  
 vous

vous nous ferez cet honneur & faveur, je prierai Dieu qu'il vous conserve, & qu'il me fasse la grace de vous témoigner au nom de tous vos Enfans, que je suis & serai à jamais, vous priant bien le croire,

M O N S I E U R,

&c. F O U R N I E R.

L E T T R E

*Du Fiscal Verd de l'Infanterie Dijonnoise, à M. DES CHAMPS,  
Mere-Folle.*

Mere pour avoir du plaisir,  
 Vous pouvez prendre le loisir,  
 Si vous Jugez le tems commode  
 De venir vous coucher à Nuits  
 Demain pour quitter tous ennuis,  
 Boire avec les Foux à la mode.  
 Le bonjour d'un Fou de bon cœur  
 Du Fiscal, & Sergent Majeur  
 Vous recevrez par bienfiance,  
 Qui vous conjure cette fois  
 D'avoir votre folle présence  
 En la loge des Foux François.  
 Le Porteur de mes foux Ecrits,  
 Vous dira que leurs cœurs épris  
 De vous rendre une sérénade,  
 M'a fait prendre la plume en main  
 Voir à ces Foux faire gambade,  
 Vous rendrez tous vos Foux contens,  
 En dépit des facheux tems  
 Desquels ils reçoivent l'injure.  
 Votre *Fournier* vous y invite,

Et

Et le Fiscal vous en conjure,  
 Les honorer d'une visite.  
 Votre folatre Serviteur,  
 Tant en la Fiscalité verte,  
 Qu'en quelque'autre charge d'honneur  
 Qui n'est maintenant découverte.

#### LE FISCAL VERD.

Dessous le Cachet, représentant un Griffon de cire rouge, il y a de la foye verte sur cette Lettre originale :

De ce petit lieu, sans poisson  
 On peut trouver bonne boisson,  
 Du logis nous aimons le change,  
 Et pour avoir bon traitement,  
 Nous allons du Mouton à l'Ange,  
 Pour boire à vous présentement.

#### L E T T R E

*De DIBIDONDENNE, Herault, à Mr. DES CHAMPS,  
 Mere - Folle.*

#### S O N N E T.

Mere, le seul objet de nôtre Infanterie,  
 Par qui les sages Foux respirent à l'envi,  
 Autant que le Soleil dans l'Olympe reluit,  
 Ainsi puissent durer & ton los, & ta vie !

Que tous ces vieux Suppots, qui vers toi se rallient  
 Puissent s'éterniser dans l'oubliable nuit !  
 Que l'on n'entende rien retentir que le bruit,  
 De Trompette & Tambour de la Mere-Folie !

Bref,

Bref, bref, cher Nourrison d'Apollon & Minerve;  
 Pour qui les sages Foux du siècle se réveillent,  
 Les Tutelaires Dieux puissent favoriser,

Toujours vos beaux desseins, & que chez vous les graces  
 Puissent sympathiser, & toujours trouver places,  
 Et tous vos vœux enfin toujours autoriser !

A M<sup>R</sup>. D E S C H A M P S,

*Mere de l'Infanterie Dijonnoise, sur son départ pour Paris en 1627.*

Puisque le fort trop mutiné  
 Jaloux de ma réjouissance,  
 Veut dans un tems inopiné  
 Me priver de vôtre présence ;  
 Avant que plus vous éloigner ;  
 Ma Muse vient vous témoigner  
 Le service qu'elle doit rendre,  
 En ce départ & au séjour,  
 Pareil que le devez attendre  
 A vôtre heureux & bon retour.

Puissiez-vous donc bien commencer,  
 Et favorablement poursuivre,  
 Au chagrin jamais ne penser,  
 Toujours joyeux, & toujours yvre !  
 Et puis en ce louable accès,  
 Dieu veuille qu'un heureux succès  
 Vous fasse reprendre la route  
 De vers la Ville de Dijon,  
 Pour boire avec les Foux la goutte,  
 Du meilleur qui soit au Donjon.

M

Recevez

Recevez la simplicité  
 Qui est en mon rimeur langage,  
 Preuve de la prospérité  
 Qu'il vous souhaite en ce voyage.  
 Je prends les Foux, jeunes & vieux,  
 Pour mes témoins comme en tous lieux,  
 Je voudrois vous faire service ;  
 Car pour vôtre perfection,  
 Je sois atteint d'un maléfice,  
 Si je n'ai point d'affection.

*Anfin peu qu'ai fau qu'ai lai cor ,  
 Vos aulein faire ce viaige ,  
 Tretò lé Fò ai son d'aicor ,  
 Chevalié , Gentil-homme , & Paige ,  
 Pu tò mà que vo sein po lai ,  
 Faite vote paipié palai ,  
 Po no dire queique nôvelle ,  
 Et peu cetu lai ne seré  
 Anfan de lai Fòlle-femelle ,  
 Qui bé tò ne vo récrivé.*

Le Fiscal rouge , jaune & verd  
 Le cœur duquel vous est ouvert.

## LE REVEIL DE BON-TEMS,

Par l'Infanterie Dijonnoise, au Carnaval de l'An 1623.

*Un Vigneron parle le premier.*

Je vai , je ven , je me prômène ,  
 Depeu le jor des bone étréne ,  
 Ay l'y é bé deu mois vou tan ,  
 Por charchai le Peire Bon-tan.

Bon-tan

Bon-tan depeu son mairiaige ;  
 Depeu qu'on l'é mi en manaige  
 Lai vaille de Cairemantran ,  
 Qu'on no baillôo du Ry frian ;  
 Du Ry qu'on en lochôo son peuce ,  
 Ma du ry por dezò lai queueffe ,  
 On noz é Bon-tan récelai ,  
 Qu'on no le rande aivô no plai ,  
 Por réjouï lai Meire-fôlle ,  
 Et tretô lé Fô de son Rôle.

*Le second Vigneron.*

Croit-on que lai garre , & lou tan  
 Puissein faire paidre Bon-tan ?  
 Que lé Fô de l'Infanterie  
 Sein tô mor dan lai bairerie ?  
 Que lou rouge , lou jaune & lou var  
 Sein éjaulai pendan l'hyvar ?  
 Que lé vieu Fô , lé Fô Nôvice  
 Sein tretô mor de lai jaunice ?  
 Qu'ai ny é pu de Chairiô ?  
 Por lai Musicle & l'Oriô ?  
 Ni de crevaïsse au for dé fée ?  
 Qu'ai n'y ô pu de cor tan ton ,  
 Qui son l'ôrraige ai requelon ?

*Premier Vigneron.*

Tô cé jan lai boissein lai tête  
 Quand lé garro faïsein lai fête ,  
 Ma por celai , Compeire Ancea ,  
 Ai l'étein tôt en ein moncea ,  
 Qu'ai se saicoutein ai l'ôraille  
 Lou soir qu'ai l'allein an lai vaille ,

Vé lai rue de fain Pheulebar ;  
 Ma ai craignien les Heurebar  
 Lé Lanquenai qu'eitein su Sone ,  
 Dan de Baiteà de vé Auxone ,  
 Et portan ai saivein tretô

*Second Vigneron.*

Bon-tan étò dan ein crôtô ,  
 Vé lai tor de lai Pote d'Oûche ,  
 Ecrepi ansein qu'êne Mouche  
 Qu'ai n'allo n'au marché , n'au bor ,  
 Tan ai l'aivò pô dé Tambor  
 De sê portou de Potuzaine ,  
 Qu'aulein ai pré lé Caipitaire ,  
 Ma tôjor queiqu'un de no Fô  
 Aivô lou varre , aivô lou Brô ,  
 Le venò voi por dezô tarre ,  
 Tan qu'é duré lai maule garre ,  
 Por l'y faire passai le tan  
 Et le desengrainai d'autan ,  
 Lé Fô li disein mointe chôse  
 Su quei Bon-tan faisò se glôse.  
 Ma peu que nos aivon le tan  
 Saiçhon d'ou çà que vein Bon-tan.

*Bon - tems.*

Je forts du profond des deserts ,  
 Où font éternel les hyvers ,  
 Où le Soleil jamais n'éclaire :  
 Là par l'espace de deux ans ,  
 J'ai vécu comme un solitaire ,  
 Sans plaisir & sans passe-tems.  
 Mais ores que l'air des Tambours ,  
 Ne trouble plus l'heur de mes jours ,

Et



Et que la Paix par la Sageſſe,  
 Et le bras Vainqueur de Louis  
 Remettant aux fers la triſteſſe,  
 Rend tous ſes Peuples réjouïs.  
 A vous je reviens, chers Enfans,  
 En ma belle humeur de Bon-tems,  
 Et pour vous conter des merveilles,  
 Ouvrez ſeulement vos oreilles,  
 Dans mes certaines viſions,  
 Il n'y a point d'illuſions.  
 J'ai vû au bout de l'Océan,  
 Un jeune & valeureux Géant,  
 Mépriſer les flots de Neptune,  
 Et l'inconſtance de la Lune.

*Premier Vigneron.*

N'é vo pâ vû an eine chaire,  
 Ecatrée quatre Chambleire,  
 Qui ſe faiſein faire lé poi  
 De lai tête aivô ein razoi,  
 Don l'ene ma foi fu bé greigne,  
 Car on l'i cōpi lai babaigne.

*Second Vigneron.*

Né vo pâ vû de tô coutai  
 Dé Fô mouillé, dé Fô crôtai?  
 Dé Fô, Fô du lon de l'année,  
 Dé Fô, Fô por faire laigrenée?

*Bon-tems.*

J'ai vû Saturne qui diſoit,  
 Que Jupiter le mépriſoit,  
 En voulant couper à ſa guiſe,  
 Les cheveux de ſa barbe griſe.

*Premier Vigneron.*

N'é vo pâ vû de Fô coran,  
Dé Fô qui son Fô tô por ran,  
Qui von du lon de lai riveire,  
Dépeu lé Chaitreu ai Pleumeire ?

*Second Vigneron.*

Dé Fô fans rime, ni raïson,  
Pôche dan le cor de Suzon;  
Dé brave Fô qui on fai gille,  
Et qui on passai por lai Tille.

*Bon - tems.*

J'ai vû un Ours & un Lion,  
Et des Corbeaux un million,  
Qui devoroient une charogne  
Aux environs de la Bourgogne.

*Premier Vigneron.*

N'aivé vò pâ vû tô de vrai,  
Soti du gran paquei de Brai,  
Dé Fô besicle, de Fô loûche,  
Qu'on é poché au crô de l'ouche.

*Second Vigneron.*

Dé Fô, don je feu tô ravi,  
Qu'on é poché darrei lonvi,  
Et dé Fô tô du lon de lone,  
Qu'on é pri tô frai dan lai Sone ?

*Bon - tems.*

J'ai vû Polyphème vaillant,  
Dessus son troupeau surveillant

A qui

A qui les Pigmées d'envie,  
Oterent la vue & la vie.

*Premier Vigneron.*

Né vo pâ vû dé Fô tô ron  
Fô au çan, Fô au quateron,  
Dé Fô qu'on van ai lai dôzaine,  
Sôti de lai Bôfle d'ein Chêne?

*Second Vigneron.*

Dé Fô côvar, dé Fô réti,  
Dé Fô qui on bon aupeti,  
Qui vende en moin de troi semaine,  
Lò bôticle & lô boête pleine?

*Bon-tems.*

J'ai vû d'étranges accidens,  
Des Loups qui n'avoient point de dents,  
Dévorer les bois & les plaines,  
Les maisons, les champs, les fontaines.

*Premier Vigneron.*

Né vo pâ vû darei Vaïsson,  
Dé Fô qui pipein lò leçon,  
Dé Fô bé qu'ai sein filôsôfle,  
Ai qui on é foaillé lé môfle?

*Second Vigneron.*

Dé Fô qui n'on jaimoi repô,  
S'ai non le groin au tor du brô,  
Et qui au bou de l'ai jonée,  
Se laisse modre au bou du née.

*Bon-*

*Bon - tems.*

J'ai vû des Harpies de la Cour,  
A l'aide d'un jeune Vantour,  
Jusques-ici faire leurs courses,  
Et sucer le sang de vos bourses.

*Premier Vigneron.*

Né vo pâ vû dé Fò vaillan,  
De qui lé Fò se von raillan,  
Qui pote dé gran quoue de Caisse,  
Qui ne fon pô qu'ai dé limaille ?

*Second Vigneron.*

Dé Fò, qui son tan derivai  
Qui de neu baite le paivai,  
Peu von couchei au Cemeteire  
Quant ai l'on cassai lé vorreire ?

*Bon - Tems.*

J'ai vû Atlas tout plein de fiel  
Vouloir abandonner le Ciel,  
Pour le laisser tomber à terre,  
Etonné du bruit de la Guerre.

*Premier Vigneron.*

E' vo vû dé Fò s'en ailan  
Aivò Denise vé Tailan,  
Qui n'aivò ran que sai feteine,  
Quant on lai prin de dan fonteine ?

*Premier*

*Second Vigneron.*

Dé Fô de neu, dé Fô de jor  
 Dé Fô qui fon devan lô jor  
 Dé Fô qui von ai lai Charmôte,  
 Por piquai lé brô & lai môte?

*Bon - tems.*

J'ai vû Roland le furieux,  
 Qui le cerveau ne s'alembique  
 Et de voir n'est point curieux,  
 Que Médor courtise Angelique.

*Premier Vigneron.*

N'é vo pâ vû dò le maitin  
 Dé Fô tô vetu de faitin,

- - - - -  
 - - - - -

*Second Vigneron.*

Dé Fô deçai dé Fô delai  
 Qui on le groin vormisselai;  
 Dé Fô qui méprisan Suzanne  
 S'en von trinquai ché l'Otesse Anne?

*Bon - tems.*

J'ai vû des Dieux le plus avare  
 Faire la Guerre à Phaëton,  
 J'ai vû tomber du Ciel Icare,  
 Sans se faire nul mal, dit-on.

*Premier Vigneron.*

E' vo vû ai droite ai rebor  
 Du desu & du ba du bor,

N

Dô

Dé Fô qui on prîn lai Calôte,  
Pô du Chau de lai Chaipelôte ?

*Second Vigneron.*

Dé Fô gran come dé porcéa,  
Dé Fô sô, come des paifféa,  
Dé Fô triste & dé Fô de joyé  
Qui foire, faute de monoïe ?

*Bon-tems.*

J'ai vû au son d'une Trompette  
Répondre deux fois un Echo,  
Et faire ensuite la conquête  
Des murailles de Jerico.

*Premier Vigneron.*

N'é vò pà vû ai lai Sain Jan  
Dé Fô, mà dé Fô, Moître Jan,  
Dé Fô qui faison dé risée,  
Ai qui on fai moïnte feulé ?

*Second Vigneron.*

Dé Fô qui allein fan recor  
Qui se sauvire an ene cor,  
De lai pô qu'ai l'eure an lai rue  
Voù ai faiseïn le pié de grue ?

*Bon-tems.*

J'ai vû un Fou en grand colère,  
Et en extrême marisson,  
De voir un malheureux Cerbere,  
Crever les yeux de sa maison.

*Premier Vigneron.*

Aivé vo vû dehor, dedan,  
Dé vieu Fô qui n'on pu de den,

Dé

Dé Fò fondai fu d'ancien titre ;  
Et qui son dé Fò les Arbitre ?

*Second Vigneron.*

Dé Fò ligei, dé Fò pefan',  
Dé Fò qui vive fan quefan,  
Dé Fò qui son tô fò dé fille ;  
Por to lé carre de lai ville ?

*Bon - tems.*

J'ai vû un second Promethée  
Qui déroba le feu du Ciel,  
A qui les Corbeaux par curée  
Devoroient le cœur & le fiel.

*Premier Vigneron.*

N'é vo pà vû ein gran mantéa ;  
Qui é pain dé Fò le Chaintéa,  
Dé Fò triste & dé Fò tô morne ;  
Qui mainge dé patai de corne ?

*Second Vigneron.*

Tu n'é pà Fò épeluan,  
Tu é ein Fò gra & truan ;  
Croi-moi, gto Fò, que tu te môque ;  
C'ètò dé patai d'equivôque.

*Bon - tems.*

J'ai vû Apollon en posture  
Tout enchainé de diamans,  
Et si l'ai vu en pourriture  
Tout réduit presqu'en un moment.

*Premier Vigneron.*

N'é vò pà vû d'autre coutai  
Dé Fò qui se son écoutai,  
Dé Fò saivan & dé Fò bête,  
De peu lé pié jusqu'ai lai tête?

*Second Vigneron.*

Dé Fò peurai & gloriou,  
Dé Fò ai lame de vieu Lou,  
Dé Fò qui n'on laitin, ni glôse,  
Dé Fò qui ne rime qu'en Prose?

*Bon - tems.*

J'ai vû une provision  
Contre droit & contre raison  
Convertir en définitive  
Malgré, bon gré, Monsieur S. Yve.

*Prenier Vigneron.*

N'é vò pà vû de rô métei  
Dé Fò qui etein sans Chairitei,  
Qui ne son que daignai & boire,  
Ché le Pleurou vouè ché lai Noire?

*Second Vigneron.*

Dé Fò joyeu, dé Fò paillar  
Dé Fò qui son tōjor gaillar,  
- - - - -  
- - - - -

*Bon - tems.*

J'ai vû une marmite d'or  
Où l'on cuisoit pour un malade



Un restaurant de pied de porc,  
Et pour dessert une salade.

*Premier Vigneron.*

N'é vò pà vù en cette ville  
Six fanne dè den si haibille,  
Dépendre ai lo Còlation,  
Vingt-quatre francs, ce disoit-on?

*Bon-tems.*

J'ai vù une Dame en discours  
Avec une sienne voisine,  
Du profit de sa basse-cour,  
Et de l'ordre de sa Cuisine.

*Second Vigneron.*

N'é vò pà vù cinq Escharre,  
Qui maingire au Fo-bor sain Piarre  
En ein lógi onze Couchon,  
San le beu, le véa le Mòton?

*Bon-tems.*

J'ai vù une Ville de glace  
Où à peine verroit-on jour,  
Céder à Jupiter la place,  
Moitié par force & par amour.

*Premier Vigneron.*

N'é vò pà vù en cette Ville,  
Dé jan ai prarre ben-haibille,  
Qui por se sauvai fure aidroi,  
De gaigné vitemen lé doi?

*Bon - tems.*

Jay vû un gros Mylord de France,  
 Sage discret & bien appris,  
 Qui dispoisoit de la finance,  
 Et si pourtant il n'a rien pris.

*Second Vigneron.*

N'aivé vò poin vu d'aivanture  
 Dezô lai tarre dé monture  
 De lucifar qui ne fon ran  
 Que boire & maudire dé Jan?

*Bon - tems.*

J'ai vû un facheux Héraclite  
 Qui prend toute chose à l'envers,  
 Et le bon vieillard Démocrite  
 Qui se moque de l'Univers.

J'ai vû Aristide forcé  
 D'une prompte & juste colère,  
 Ayant les Tritons terrassé  
 Prendre pitié de leur misère.

J'ai vû les irritez Destins  
 Arracher à Jupin la foudre,  
 Pour punir les Médiastins  
 Et les réduire tous en poudre.

*Premier Vigneron.*

Morbei, qu'a çan que di Bon-tan?  
 Tò se jargon poin je n'entan,  
 Je queude qu'ai lé lar sovaige  
 Li é-t-on épri ce langaige  
 En queique paï vé lai mar?

*Second*

*Second Vigneron.*

Tô ce quai di a ben aimar.

*Bon - tems.*

J'ai vû, mais je l'ai vû souvent  
Plusieurs Rodomons faire rage  
A escrire contre le vent,  
Et au fort manquer de courage.

J'ai vû un Acteon qui voit  
Souvent Diane toute nuë  
Et si pourtant il n'aperçoit  
Qu'il porte la tête Cornue

*Premier Vigneron.*

N'é tu pà vû Nostradameusse  
Qu'éto lôgé ché Jan flaimeusse,  
Patissei au mitan du Bor?

*Second Vigneron.*

Tô çan qu'aidi vai ai rebor,  
En son pairôlai ne te fie,  
Ce n'a ran que filôfôfie.

*Bon - tems.*

J'ai vû un Prête qui n'avoit  
Mangé prune de prophetic,  
Er si pourtant il devinoit  
Sans penser à sa Poësie.

J'ai vû sur le bord de la mer  
Des Oïsons pris à la panteine,  
J'ai vû des Cyclopes en lair,  
Epouvanter toute la pleine.

J'ai

J'ai vû un faux Conseil tenu  
 Pour mettre le monde en chemise,  
 Et à la fin le rendre nud  
 Si Aristide n'y avise.

*Premier Vigneron.*

Je voi bé que ça de bon tan ;  
 Compeire, ai lé le cœur contan  
 Ma de tô ce quai di en songe  
 Ai n'é tan vû de lai Venonge.

*Second Vigneron.*

Ce seré por le moi de Mai,  
 Que lé Fò revaron tò gai,  
 Cependan je feron morvaille,  
 Bon tan é lai couleur varmaille,  
 Vo le revarei ai ce jor  
 Se reinjai aivô lé Fò,  
 Corre le grei, ou bé languille,  
 Tô defandée de file en file.

*Premier Vigneron.*

Séré dan lai plaice fain Jan,  
 Voû s'écraseron mointe jan,  
 Vo voirei mointe mainigance,  
 Tretò lé Fò corre lai lance  
 Tirai contre ein home de boû,  
 Qui bailleré du poin au doû,  
 Vo varei dire mointe chôse,  
 Vo varei decôvri lai glôse,  
 Vo reconnoîtré que lé Fò  
 Pève, & faive bé dire ai tô,  
 Que tô lé Fò n'y faisein faute,

Je

Je les y aïssigne ai voi haute,  
 Aidei vo di jeuqu'ai ce tan,  
 J'aïlon tô boire aivô Bon-tan.

## C H A N S O N.

Voici le reveil de bon-tems.	bis
Que tous les Foux seront contens	
De voir l'Infanterie,	
Mes Amis,	Je vous dis
Qu'à ce coup,	Tous les Foux
Reverront la Folie,	
Mes Amis	Je vous dis
Qu'à ce coup	Tous les Foux
Meneront bonne vie.	

Les Foux ne sont plus endormis,	bis
Ils ont tous leur Chaperon mis	
Ce n'est pas mocquerie,	
Mes Amis, &c.	

Les Foux sont toujours de faïson,	bis
Et ne sont jamais sans raison,	
Ni sans rimailerie.	
Mes Amis, &c.	

Les Foux parleront librement,	bis
Et se plaindront à la Maman	
Des tours de rusterie,	
Mes Amis, &c.	

Les Foux ont du jaune & du verd,	bis
Et du rouge pendant l'hyver,	
Pour boire à la Folie,	
Mes Amis, &c.	

O

Les

Les Foux demain s'assembleront,                   bis  
 Et des couleurs vêtus seront,  
 De nôtre Infanterie,  
 Mes Amis, &c.

Que tous les Foux sur leur serment,                   bis  
 Y viennent boire ensemblement,  
 Pour faire raillerie,  
 Mes Amis &c.

## RETOUR DE LA MERE-FOLIE

### *PANTALLONADE AUX DAMES.*

Divines Maitresses des Cœurs,  
 Après avoir ravi nos Ames,  
 Vous laissés nos corps pleins de flammes,  
 Et faites des Foux serviteurs.  
 Ainsi permettez-nous de vous faire une offrande  
 Des postures & pas de notre folle Bande.

### *Première Entrée de la Mere-Folle, étant seule.*

Enfin mes maux s'en vont finis,  
 J'ai quitté ces lieux solitaires,  
 Où tant de facheuses affaires  
 Tenoient mes passe-tems bannis.  
 Pour mieux me divertir, de ma triste demeure  
 Je me rends à Dijon pour regner un quart-d'heure.  
 Autrefois mon train piaffant  
 En sa plaisante braverie  
 Escortoit avec raillerie  
 La pompe d'un Char triomphant,  
 Au lieu que maintenant, sans être caressée,  
 Je me vois de mes gens tristement délaissée.

Mais

Mais d'où vient tout ce changement ?  
 On voit des Foux en abondance ,  
 Le Jeu , l'Amour & la Science  
 En fournissent à tout moment ,  
 Cependant aujourd'hui la Mere de Folie  
 Se trouve seule ici dans la mélancholie.  
 N'importe , il faut que le bon-tems  
 Chasse bien-tôt cette tristesse ,  
 Qu'il me remette en allegresse  
 Et rende tous les Foux contens ,  
 Que si je me peux voir hors de ce précipice  
 Je mettrai la Sagesse en daube & en épice.

*Seconde entrée des Enfans de la Mere-Folle.*

Nos cris cesseront à ce jour ,  
 En faisant un si beau rencontre ;  
 Quel bonheur aujourd'hui nous montre  
 Nôtre Mere dans son retour ?  
 Courons pour l'embrasser , & lui faisons caresse ,  
 Bannissons désormais le souci qui la presse.

*Troisième entrée d'un Maître Fou , qui vient faire présent d'une Marotte à la Mere-Folle.*

Ravi d'un si charmant retour  
 Je viens présenter à ma Reine  
 Une Marotte Souveraine ,  
 Afin de rétablir sa Cour ,  
 Et si je viens à bout de ma noble entreprise ,  
 Je trouverai bien-tôt des Sujets à sa guise.  
 Aussi qu'on ne s'étonne pas ,  
 Si je fais voir quelque posture  
 Pour charmer toute la nature ,  
 La Folie a de grands appas ,

Même pour établir la vertu de ses charmes,  
Je veux faire sentir le pouvoir de ses Armes.

*Quatrième entrée d'un Amant Amoureux qui offre le Portrait de sa  
Maîtresse à la Mere-Folle pour sa Marotte, & d'un Joueur.*

*L'Amant.*

Beauté, dont les puissans attraits  
Me font une éternelle guerre,  
Vous réduisez toute la terre  
A souffrir les coups de vos traits.  
Mais si je suis contraint de rendre cet hommage,  
Je ne puis autrement que vous donner pour gage.

*Le Joueur.*

Mon art, mon adresse, & mon jeu  
Relèvent de Mere-folie,  
Si je passe mélancholie,  
C'est en lui présentant un vœu.  
Etant donc obligé d'affermir sa puissance,  
J'apporte mon Cornet, pour lui livrer ma chance.

*Cinquième entrée de Maître George, & de ses deux Garçons qui  
viennent régaler la Mere-Folle.*

Je sçais faire sauce & ragoût,  
Et je tiens ouverte l'Ecole,  
Pour bien régaler Mère-Folle,  
Toutefois pour flatter son goût,  
Je viens lui faire part de cette fricassée  
Que je fis pour des Foux la semaine passée.

*Ses deux Garçons.*

Nous secondons votre dessein  
Maître George, la sauce est bonne;

*Ses*



Mais du moins le Jus de la tonne  
Doit embellir nôtre Festin,  
Aussi nous apportons les plats & la Bouteille  
Pour mêler à la fois les ragoûts & la treille.

*Sixieme Entrée d'un Plaideur.*

Au Diable soient tous les Procès,  
Si ce n'est pour faire alliance  
Avec la Mère de Jouvence,  
Comme un de ses premiers Sujets.  
Je viens à son retour lui donner ma pratique;  
Mes papiers, & mes sacs, & toute ma boutique.

*Septieme Entrée d'un Musicien & d'un Poëte.*

*Le Musicien.*

Pour moi, j'apporte mes chansons  
Mes airs, ma note, & mon caprice  
Pour en faire un beau sacrifice  
A la Mere des Foux qui ranime nos sens,  
Et pour mieux entonner & la Tierce & la Quinte,  
A sa santé buvons & la Quarte & la Pinte.

*Le Poëte.*

J'ai quitté ces superbes lieux,  
J'amene le Cheval Pégase,  
Afin de ravir en extase,  
Et porter Mere-Folle aux Cieux.  
Sans son heureux retour, mes Muses sont muettes,  
Ou du moins tous mes Vers ne sont que des fornettes.

## HOMOLOGATION

*D'une Délibération de la Chambre de Ville de Châlon, qui abolit la Mere-Folle.*

**L**E 31. Janvier 1626. (a) a été homologuée la Délibération de la Chambre de Ville de Châlon, contenant défense aux Habitans de la dite Ville (b) de faire aucunes Assemblées en Public ou en secret, sous les noms de Mere-folie ou *Gaillardon*, (c) marcher en troupe à pied, ou à Cheval en Masque, & sans Masque, réciter ni chanter Vers, Satire, Prose, Dialogue, ou autres choses semblables ; & à la dite Cour ordonné aux Pères de tenir la main, à ce qu'il n'y soit contrevenu par leurs Enfants & Domestiques, à peine d'être procédé contr'eux, ainsi qu'il appartiendra, & que l'Information commencée contr'eux pour ce regard, par le Maire de la Ville fera parachevée.

## R E' T A B L I S S E M E N T

*De la Compagnie, dite GAILLARDON.*

**L**E 18. Fevrier, (d) sur la Requête présentée par la Jeunesse de Châlon, il fut fait Arrêt, par lequel les dites Défenses ont été levées, & permis à cette Jeunesse, de s'assembler sous le nom de *Gaillardon*, marcher par la dite Ville de Châlon, & faire toutes sortes de récréations, sans bruit, ni scandale, & avec la permission du Magistrat, auquel ils seront tenus de représenter les Vers, qu'ils composeront, avant que de les réciter en public, pour

(a) Voy. Reg. des Délibérations de la Gr. Chambre, & celui des Arrêts Civils.

(b) On voit par-là qu'il y avoit à Châlon une Société de la Mere-Folle, à l'imitation de la Capitale.

(c) Le Prince de Condé, Père du Grand Condé, se fit recevoir dans cette Société, selon le Pere *Perry*, Jésuite, dont voici les paroles. „Durant le peu de séjour qu'il „y fit, (à Châlon) il s'y divertit assez agreablement, & voulut être reçu dans une „Compagnie qu'on apelloit des *Gaillardons*. Elle estoit composée des meilleurs Esprits de „la Ville, des plus enjoués, & qui ne demandoient qu'à rire.“ Voy. *l'Histoire de Châlon*, pag. 434.

(d) Reg. de la Gr. Chambre, & des Arrêts Civils.

pour ôter tout sujet de plainte ; & à la Charge de n'user de cette liberté , sinon au tems que les récréations seront permises à un chacun.

LE 16. Juin 1578 (e) à l'Audience Publique , défenses ont été faites aux Habitans de cette Ville , de cy-après élire aucuns d'iceux , ou autres personnes , pour tenir rang de Roi , entr'eux à la Fête des Rois , sur peine de l'amender arbitrairement. La même chose , ou à peu près de même (f) fut ordonnée le 16. Avril 1616. au sujet d'un Prince , Abbé , ou Capitaine que les Enfans de Cuifery éliisoient tous les ans entr'eux.

## E D I T

*Qui abolit & abroge , sous de grosses peines , la Compagnie de la Mere-Folle de Dijon.*

**P**AR Edit donné à Lyon le 21. Juin 1630. (g) vérifié & enregistré à la Cour le 5. Juillet suivant , il est dit : Considérant aussi les plaintes , qui nous ont été faites de la coutume scandaleuse observée en la dite ville de Dijon , d'une Assemblée d'Infanterie , & Mere-Folie , qui est vraiment une Mere & pure Folie , des desordres & débauches qu'elle a produits , & produit encore ordinairement contre les bornes mœurs , repos & tranquillité de la Ville , avec mauvais exemples. Voulant déraciner ce mal & empêcher qu'il ne renaissè si vite à l'avenir , Nous avons de nôtre pleine puissance , & autorité Royale , abrogé , révoqué , & aboli , & par ces Présentes signées de nôtre main , abrogeons , revoquons &

(e) *Ibid.*

(f) Reg. des Arr. Prep. Crimin.

(g) On croiroit que cet Edit ne fut pas d'abord observé , puisque l'on voit dans le *recit de ce qui s'est passé en la Ville de Dijon pour l'heureuse Naissance de Monseigneur le Dauphin* ( Louis XIV. ) *Dijon* 1638 que „ l'Infanterie Dijonnoise . . . . parut alors „ dans son lustre , & étoit composée de plus de quatre cent hommes à Cheval , masqués „ en habits de diverses couleurs , & fit entendre les rimes Bourguignonnes sur le sujet „ de cette heureuse Naissance. “ L'Edit eut lieu cependant , & l'on ne s'assembla plus d'autorité privée , mais seulement avec la permission des Gouverneurs , comme en 1638. 1650. &c.

& abolissons la dite Compagnie d'Infanterie & Mere-Folie; défendons à tous nos Sujets de la dite Ville & autres, de s'assembler cy-après; s'enrôler & s'associer, sous le nom d'Infanterie, ou Mere-Folie, ni faire ensemble festins pour ce sujet, à peine d'être déclarés indignes de toutes Charges de Ville, dont dès à présent nous les avons déclarés indignes & incapables d'y être jamais apellés: & outre ce, à peine d'être punis comme Perturbateurs du repos public.

### *F I N.*

---

#### A V I S A U R E L I E U R.

Il placera les XII. Planches en taille douce, après l'Epitre Dédicatoire, avant la Matière.













